

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

RÉCITS DE VIE D'EXIL : LES FRANÇAIS D'ALGÉRIE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
MORGANE LÉON

MARS 2018

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer mes plus sincères remerciements à l'UQÀM ainsi qu'aux professeurs de la faculté de communication. Ils m'ont d'abord inspirée, puis soutenue à travers ce projet. Particulièrement, je veux remercier mon directeur de recherche, Gaby Hsab, qui a toujours su me guider et m'offrir ses conseils pendant cette recherche. Merci aussi aux membres de mon jury, les professeurs Christine Thoër et Claude-Yves Charron, qui ont pris le temps d'éclaircir certains points de ce projet à améliorer. Merci à vous trois qui avez rendu l'aboutissement de ce projet possible.

Merci du fond du cœur à ma grand-mère qui est la source d'inspiration principale de ce projet. J'espère que cette recherche puisse représenter à quel point j'ai été touchée par son histoire et mon désir de garder en vie la culture des Pieds-noirs. Merci aussi à ma mère pour sa patience et son aide.

Merci aux participants de ce projet qui ont livré leur cœur et leur âme avec une percutante sincérité. Chacun de leurs récits m'aura marqué pour la vie. J'espère que votre histoire sera écoutée à travers cette recherche.

Dans le même ordre d'idée, merci au Centre de documentation sur l'Histoire de l'Algérie ainsi qu'à Jean Monneret pour votre aide sincère et l'enthousiasme que vous avez exprimé aux premiers pas de cette recherche, ce qui a été très motivant pour moi.

Merci à mes collègues de travail qui se sont intéressées à mon aventure éducative. Elles attendent de grandes choses de cette recherche, ce qui m'a ajouté beaucoup de pression...et m'a poussé à continuer!

Enfin, je tiens à remercier Gabriel et Philippe qui ont été mes plus grandes sources de motivation. J'ai eu besoin d'énormément d'encouragement pour vaincre les moments les plus difficiles de ce projet. Vous seuls savez comment il me fait plaisir maintenant de présenter ce mémoire de maîtrise concrétisé.

AVANT-PROPOS

Mes grands-parents étaient des Pieds-noirs d'Algérie. Dans la jeune vingtaine, ils sont devenus des exilés. Étant de descendance pied-noire, j'ai donc toujours été bercée par la nostalgie de cette population, ainsi que sa souffrance. J'ai toujours entendu des histoires sur les Pieds-noirs d'Algérie et qui ils étaient. Toutefois, j'ai aussi pu remarquer le conflit entre les porteurs de la mémoire pied-noire et les historiens. D'ailleurs, ce que j'entendais dans mes cours d'histoire entraînait en telle contradiction avec les propos de mes proches que pendant un temps, je ne m'acharnais pas à comprendre où se trouvait la vérité.

Lors de mon cursus universitaire, je me suis orientée vers des cours et des recherches sur l'interculturalité ainsi que l'intégration des immigrants et des réfugiés. En 2017, nous pouvons constater au Québec les efforts d'intégration des réfugiés syriens en particulier. J'ai pensé d'abord orienter ma recherche sur cette population. Toutefois, j'ai décidé de rendre ce mémoire de recherche plus personnel et intime en revisitant les fantômes qui hantent la mémoire pied-noire, et ainsi chercher réponse aux divergences entre les récits des rapatriés Pieds-noirs sur leur exil et intégration en France et les écrits des historiens. Il me semblait que ce sujet était très peu étudié au Québec, et je ne m'étais pas trompée.

Dans un sens, cette recherche sert à l'exploration de mon rattachement à la communauté pied-noire, mais est aussi un hommage à ma famille et leurs amis. Je voulais que par ce mémoire de recherche, ils ressentent que leur message était écouté.

Pour ces raisons, j'ai choisi comme sujet de recherche la mémoire collective des Français d'Algérie exprimée par le récit des individus. J'ai cherché à exposer leur point de vue qui est peu écouté. Surtout, j'ai voulu donner une voix à cette

communauté étouffée par le silence de ses membres sur les événements d'Algérie et leurs conséquences.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	iv
RÉSUMÉ	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I.....	3
PROBLÉMATIQUE.....	3
1.1 Les Français d'Algérie et leur histoire comme objet de recherche.....	5
1.1.1 Histoire de l'Algérie française	6
1.1.2 Indépendance de l'Algérie et «retour» en France des Pieds-noirs	9
1.1.3 Le rejet français des Pieds-noirs.....	11
1.2 Communiquer la mémoire de l'exil	12
1.3 Question de recherche.....	15
1.4 Pertinence communicationnelle de la recherche.....	16
CHAPITRE II	19
CADRE CONCEPTUEL.....	19
2.1 La mémoire collective.....	20
2.1.1 Halbwachs, père du concept de la mémoire collective	21
2.1.2 Ricoeur, l'histoire et le récit.....	24

2.2 L'exil.....	27
2.3 La transmission	32
2.3.1 La transmission de la mémoire familiale	33
CHAPITRE III	38
MÉTHODOLOGIE.....	38
3.1 Choix de la méthode de recherche qualitative	38
3.2 Le récit de vie en tant que stratégie de recherche	39
3.3 Récits de vie par entrevues semi-dirigées	43
3.4 Analyse	48
CHAPITRE IV	52
PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	52
4.1 La nostalgie.....	54
4.1.1 La vie en Algérie	54
4.1.2 La trahison.....	56
4.1.3 Retour en Algérie	58
4.2 L'exil.....	60
4.2.1 Le départ.....	60
4.2.2 Une deuxième vie.....	63
4.2.3 Vivre en exil.....	67
4.3 L'identité.....	69
4.4 La mémoire	71

CHAPITRE V	77
L'INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS.....	77
5.1 Rappel des objectifs de la recherche	78
5.2 Constats de la recherche.....	78
5.3 À qui parlent les Pieds-noirs?	80
5.4 De quoi parlent les Pieds-noirs?	83
5.5 Pourquoi parler de l'exode pied-noir?	86
5.5.1 La nostalgie	86
5.5.2 Réparer les injustices.....	89
5.5.3 Pour rétablir la vérité.....	91
5.5.4 La survie du groupe.....	93
5.6 Pourquoi la majorité reste-elle silencieuse?.....	96
5.7 Critique des méthodes utilisées dans ce projet.....	97
5.8 Portée des résultats.....	101
CONCLUSION.....	104
ANNEXE A	109
ANNEXE B.....	115
BIBLIOGRAPHIE	120

RÉSUMÉ

Dans cette recherche, nous tentons de comprendre comment les Français d'Algérie, plus souvent nommés Pieds-noirs, font survivre leur mémoire collective par le récit individuel. Plus précisément, voici notre question initiale de recherche : comment les Pieds-noirs utilisent-ils l'histoire personnelle pour faire survivre leur mémoire collective? Pour répondre à nos questionnements, nous avons donc procédé à l'analyse de trois récits de vie que nous avons collectés au cours de cette recherche.

D'abord, nous expliquons en quoi consiste l'exil des Pieds-noirs de l'Algérie vers la France et les conséquences de cette migration sur cette population. Dans notre recherche conceptuelle, nous explorons aussi le concept de la mémoire collective, dont Halbwachs est le fondateur, ainsi que l'exil et la transmission de la mémoire chez les populations exilées et réfugiées. Ensuite, nous procédons à l'analyse des récits de vie de trois participants Pieds-noirs ayant vécu ces événements.

Cette analyse permet de relever comment le récit individuel permet la conservation de la mémoire collective. Celui-ci est donc utilisé et expliqué en tant que stratégie : stratégie de survie pour un groupe culturel, mais aussi pour réparer les injustices subies par les Pieds-noirs tout au long de leur exil, rétablir leur dignité dans la société française et obtenir enfin la vérité sur leur histoire. Toutefois, le récit chez les Pieds-noirs est tabou et est traité de façon contradictoire dans la communauté. Une grande partie des Français d'Algérie refusent de témoigner de leurs expériences, même à leurs descendants, pour éviter de souffrir.

Nous convenons de certaines limites de notre recherche, dont le petit échantillon de participants et leur subjectivité encouragée dans cette recherche. Toutefois, nous mettons ces récits en relation avec notre recherche documentaire. De plus, c'est justement le point de vue des acteurs qui est le sujet de ce projet. Les résultats de cette recherche pourront être appliqués à d'autres populations d'exilés ou de réfugiés dans des projets ultérieurs.

MOTS-CLÉS : mémoire, exil, récit, Pied-noir, Algérie.

INTRODUCTION

À la fin du 19^e siècle, les puissances européennes divisent l'Afrique en colonies. Presque tous les territoires sont alors gouvernés par des pays d'Europe de l'Ouest, les plus grosses parts allant à la Grande-Bretagne et à la France. Suite à la Deuxième Guerre mondiale, la Charte de l'Atlantique énonce le début de la fin pour les colonisateurs, les États-Unis et les colonies africaines faisant pression pour l'autodétermination des peuples. Peu à peu, le château de cartes s'écroule : le Liberia, l'Afrique du Sud, l'Égypte, l'Éthiopie, la Libye, le Sudan, la Tunisie, et des dizaines d'autres encore. Les peuples ont pris leur indépendance et les Européens ont été contraints de quitter ces territoires.

Dans le contexte de la décolonisation, peu se sont intéressés au sort des déplacés, de ces vaincus partis reconstruire leur vie ailleurs. Dans ce mémoire, nous nous intéresserons au cas de la décolonisation de l'Algérie plus particulièrement. Ce choix est motivé par nos propres origines familiales, étant de descendance française d'Algérie. Nous avons ainsi pu entendre, à travers les années, toutes les contradictions entre l'histoire officielle de la décolonisation, racontée dans les médias et les manuels scolaires, versus les récits personnels des gens de notre entourage. Ces contradictions soulevaient toujours des questionnements, mais nous ne faisons pas toujours confiance aux réponses fournies par la famille. Pour offrir un exemple parmi d'autres, à l'école on nous apprenait qu'en Algérie française, les Européens et les Arabes ne partageaient pas les mêmes classes. Pourtant, les photos familiales prouvent le contraire. Nous nous sommes alors demandé où se trouve la vérité dans l'histoire de l'Algérie.

C'est pour cela que nous nous intéressons, dans cette recherche, à la mémoire des Français d'Algérie, et plus précisément au processus de transmission de cette mémoire par rapport à l'histoire. L'objectif est de comprendre comment cet acte de communication s'opère selon le contexte familial ou sociétal.

Tout d'abord, le premier chapitre expose notre problématique de départ et raconte l'histoire des Français d'Algérie, plus communément appelés des Pieds-noirs. Ce sont les particularités de l'exil pied-noir qui forment le cœur de notre recherche.

Dans le deuxième chapitre, il sera question de notre cadre théorique où seront développés les concepts clés de notre recherche. Nous expliquerons donc selon divers chercheurs l'exil, la mémoire et la transmission de cette mémoire, et comment ces concepts sont liés à la communauté pied-noire.

Ensuite, le troisième chapitre expliquera notre cadre méthodologique selon lequel nous avons pu collecter nos données. Nous donnerons les détails de notre approche qualitative selon une stratégie de recherche basée sur les récits de vie des personnes que nous avons rencontrées. Nous aborderons aussi le recrutement de nos participants et la pertinence de la recherche sous un angle communicationnel, en plus de présenter notre méthode d'analyse thématique.

Par la suite, le quatrième chapitre sera consacré à la présentation des résultats selon les thèmes principaux relevés par les entretiens. Nous avons pu regrouper les propos des participants selon quatre grands thèmes : la nostalgie, l'exil, l'identité et la mémoire.

Finalement, le cinquième chapitre sera le lieu de l'interprétation des résultats obtenus selon notre cadre théorique et notre recherche préalable. Nous y présentons nos principaux constats à partir de l'analyse thématique effectuée. Un chapitre de conclusion suivra dans lequel nous présenterons les limites et les forces de la recherche, ainsi que les nouveaux questionnements soulevés par les constats que nous aurons établis.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Pendant près de cinquante ans, la plupart des Pieds-noirs sont restés plutôt discrets à propos de leur vie quotidienne en Algérie française et sur leur exode vers la France en 1962. La honte, l'impuissance, le sentiment d'abandon, le deuil et la frustration constante les ont empêchés de proprement s'exprimer sur l'injustice collective qui garde encore cette communauté soudée aujourd'hui.

Pendant la recherche et l'écriture de ce projet, nous avons été forcées de constater que chez les Pieds-noirs, la volonté de témoigner des événements d'Algérie est très inégale et ne fait pas l'unanimité. Au sein de cette communauté, on retrouve deux écoles de pensée qui forment un conflit. D'un côté, la vaste majorité des Français d'Algérie souhaitent tourner la page et évitent de s'exprimer publiquement ou en famille sur ce qu'ils ont vécu. De l'autre côté de la médaille, une minorité souhaite faire connaître leur vécu le plus possible. Ces gens justifient que leur prise de parole s'inscrit dans un mouvement collectif pour rétablir la vérité sur leur communauté ou bien pour réparer des injustices. D'autres s'expriment simplement pour léguer un bagage culturel unique à leurs descendants.

En somme, même les Pieds-noirs les plus actifs dans la vie associative ont connu leur période de silence, mais des décennies après le traumatisme, les Pieds-noirs sont de plus en plus nombreux à découvrir la puissance de leurs récits de vie comme outil de transmission de la mémoire collective de la communauté. Pour cause, ces exilés réalisent qu'ils sont la dernière génération pouvant encore faire vivre l'Algérie

française, leur paradis perdu, à travers la transmission de leurs souvenirs aux prochaines générations. En plus des arts, la parole est le dernier recours pour rendre réel un espace commun géographiquement et culturellement disparu. Selon eux, les historiens ne rendent pas justice à leur histoire et à leur pays. De plus, la grande majorité des Français sont au mieux indifférents à leur histoire et à la reconnaissance de leur communauté.

Cela étant dit, les souvenirs de l'Algérie française circulent dans un espace restreint d'initiés ayant un lien familial avec ces exilés ou encore ceux qui s'intéressent au devenir d'un peuple voué à disparaître d'ici quelques décennies. Toutefois, il est très courant pour les gens de la deuxième génération d'affirmer que leurs parents ne leur ont jamais rien raconté de leur vie là-bas.

Le travail de narration de la mémoire individuelle et collective est donc intrinsèquement lié à la survie de l'identité pied-noire. Au cours de cette recherche, nous nous sommes donc intéressée spécifiquement à l'usage du récit de vie dans la communauté française d'Algérie. Bien que la plupart du temps la transmission de la mémoire s'effectue de façon intergénérationnelle et individuelle, les associations pieds-noires cherchent à assembler ces témoignages pour des fins sociopolitiques.

Puisque le sujet englobe forcément l'histoire collective des Pieds-noirs, il nous faut absolument commencer par un résumé de la présence française en Algérie. Pour établir la problématique de cette recherche, nous devons aussi expliquer les grandes lignes de l'indépendance algérienne, l'exode des Pieds-noirs vers la France et l'accueil hostile auquel ils ont eu droit dans l'Hexagone. Ces événements doivent nécessairement être expliqués pour comprendre comment et pourquoi les Français d'Algérie communiquent la mémoire de leur exil par l'utilisation du récit de vie, ou pourquoi d'autres décident de se taire. Nous pourrions ensuite établir la question de recherche de ce mémoire et sa pertinence communicationnelle.

1.1 Les Français d'Algérie et leur histoire comme objet de recherche

Premièrement, qu'est-ce qu'un Pied-noir? Selon Joëlle Hureau¹, doctorante en histoire et ancienne professeure, le terme fut popularisé dans les années 50 pour désigner péjorativement les colons français d'Algérie. Le terme englobe les chrétiens et les juifs, les musulmans ayant pris parti pour l'Algérie française sont plus communément appelés des harkis. Certains arguent que son origine étymologique vient du port des bottes noires par les conquérants français et que le terme fut donc utilisé comme insulte dès les années 1830, aux débuts de l'Algérie française. Plus tard, on a mis en lien ce terme avec le foulage du raisin qui teint les pieds, ou encore l'allusion à un homme en habit noir par les locuteurs arabes.

Avant la guerre, il était plus courant de désigner les Français comme «Algériens» ou «Nord-Africains», tandis que les «non-Français» étaient désignés comme «Arabes» ou «musulmans». Les Français d'Algérie avaient aussi leurs propres termes pour désigner les Français de la métropole («Français de France», «Francaoui», «Patos», etc.)².

Longtemps utilisé de façon péjorative, les Pieds-noirs se sont pourtant réapproprié le terme très largement, le transformant même en emblème, quoique certains cherchent encore un terme à consonance moins péjorative. Pour la plupart, le terme représentait leur fierté, leur identité et leur détermination. Pour 11 millions de personnes sur le territoire algérien, 1 million était composé de Pieds-noirs.

L'expression «Pied-noir» est maintenant reconnue dans les dictionnaires, mais certains le regrettent et auraient préféré que le terme «Algériens» pour les désigner reste. Le mot «Algérie» est d'ailleurs une création française basée sur le mot arabe «al

¹ Joëlle Hureau. *La mémoire des pieds-noirs: de 1830 à nos jours*, p.7.

² Librairie pied-noir. [s. d.]. *C'est quoi, exactement, les Pieds-Noirs?*

djezaïr» qui signifie «les îles», ce qui a servi à nommer ce territoire délimité par la France en 1830³.

1.1.1 Histoire de l'Algérie française

L'histoire des Pieds-noirs sur le territoire algérien s'inscrit entre 1830 et 1962, c'est-à-dire de la conquête de l'Algérie par la France jusqu'à son indépendance. La France envahit l'Algérie en 1830, mettant fin à une domination ottomane pour une domination française. L'Algérie devient alors un département français. Les musulmans et juifs présents deviennent des sujets français. Un nombre significatif de colons se sont alors établis en Algérie, si bien que dans certaines villes leur nombre dépassait celui des locaux. La présence française contenait des avantages et de nombreux inconvénients: «*French influence on Algeria's culture, economy and society was strong, although it was often resented by the native population who complained of favoritism, exclusion from the political process and the denial of basic rights and freedoms*»⁴.

Les chercheurs que je référence dans ce document, tel que les docteurs en histoire Joëlle Hureau et Abderahmen Moumen, s'entendent pour dire que la conquête fut brutale: pillages, déplacement de populations, massacres de masse, etc. Elle dut faire face à la résistance algérienne comme le djihad ou la grève de l'impôt entre autres, ce qui retarda l'appropriation totale du territoire jusque dans les années 1880 où l'ordre colonial se mit finalement en place. En 1865 fut voté le code de l'indigénat (abrogé en 1946) qui établit une séparation distincte entre les Français et les Algériens. Il comportait une liste d'infractions spécifiques à l'indigène, qui étaient en fait des

³ Librairie pied-noir. [s. d.]. *C'est quoi, exactement, les Pieds-Noirs?*

⁴ Algeria Channel. (2016). *A Synopsis of Algeria's History*. Récupéré le 15 mars 2016.

restrictions de libertés. Les résistances algériennes ont empiré jusque dans l'entre-deux-guerres. En 1945 éclatent les massacres du Nord-Constantinois, ce qui ne marque pas le début de la guerre d'indépendance, mais plutôt le commencement de la vague indépendantiste⁵.

Les atrocités de la guerre, pudiquement appelées «les événements», ont commencé le 1er novembre 1954, prenant place dans le mouvement de décolonisation qui affecta les empires occidentaux après la Seconde Guerre mondiale. Les Français d'Algérie ont d'abord cru à une simple révolte et n'ont pas été conscients de la gravité du problème. Il faut ajouter qu'à ce moment dans l'histoire, le Viêt Nam s'était libéré des forces françaises, et l'indépendance des deux protectorats maghrébins, le Maroc et la Tunisie, voisins de l'Algérie, sont en cours de négociation. Ces conditions constituent un encouragement pour les peuples colonisés d'atteindre l'indépendance⁶.

«Pour la France des années 1950, la perte éventuelle de l'Algérie représentait une atteinte à son rang de grande puissance, symbolisé depuis la fin du XIXe siècle par sa présence coloniale dans le monde⁷». Pourtant, l'insatisfaction de la population musulmane grimpe en unisson avec sa croissance démographique en rapport aux promesses françaises. Cela mène à la création du FLN (Front de libération national), doté d'une Armée de libération nationale (ALN) en 1954.

La rébellion éclate donc le 1er novembre 1954 en Grande Kabylie et dans les Aurès par une trentaine d'attaques simultanées dans le territoire algérien contre des militaires et policiers: «attentats, attaques de détachements, sabotages, d'abord en Kabylie et dans le Constantinois⁸». 1955 constitue un tournant lorsque Jacques Soustelle, gouverneur général de l'Algérie, instaure l'état d'urgence le 1er avril. Les 20 et 21 août, des émeutes éclatent au Maroc et en Algérie. «Le bilan des émeutes est de

⁵ Bouchène et al. (2012). *Histoire de l'Algérie à la période coloniale*.

⁶ Larousse. [s. d.]. *Guerre d'Algérie (1954-1962)*.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

123 morts, dont 71 Européens, mais la répression qui s'ensuit est disproportionnée, avec un nombre de victimes peut-être supérieur à 10 000 (le chiffre officiel étant de 1 273 morts). Ce drame coupe de façon irréductible les liens entre les deux communautés⁹».

En 1956, la lutte armée se généralise sur tout le territoire. L'Assemblée nationale vote pour le recours à l'armée, puis fait appel à 450 000 soldats français pour maintenir l'ordre. Le commandement militaire est confié au général Salan, succédé du général Maurice Challe en 1958, et le général Massu. En 1958, se crée le Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA), présidé jusqu'en 1961 par Ferhat Abbas.

Selon le Larousse, «la France finit par gagner la guerre sans pour autant rétablir l'ordre». Elle connaît peut-être des victoires militaires, mais perd auprès de l'opinion internationale et métropolitaine. Face à l'échec de la politique d'intégration menée par Soustelle depuis 1955, la France hésite entre la guerre et la négociation.

Les Pieds-noirs gardent aujourd'hui un souvenir tragique des événements marqués par les attentats sur les civils et les enlèvements de personnes. Au rythme des bombes s'est installée l'insécurité grandissante chez les Pieds-noirs, mais la plupart ont continué de croire à l'avenir de l'Algérie française jusqu'au bout. En 1958, de Gaulle promet que l'Algérie restera française dans son fameux discours du Forum d'Alger («Je vous ai compris!»), ce qui rend sa trahison d'autant plus incompréhensible pour les Pieds-noirs¹⁰.

En 1961, l'opinion publique française devient favorable à la paix, même s'il en coûte l'indépendance. Le référendum sur l'autodétermination de l'Algérie recueille 72% de «oui» en France et 69% en Algérie. Toutefois, les accords d'Évian, votés par référendum le 19 mars 1962, imposent un cessez-le-feu peu respecté et décide la fin

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Abderahmen Moumen. (2010). *De l'Algérie à la France. Les conditions de départ et d'accueil des rapatriés, pieds-noirs et harkis en 1962.*

de la présence française en Algérie. On estime à 2800 le nombre de Pieds-noirs morts et 800 disparus entre cette date et avril 1963. Les associations de Pieds-noirs disent par contre qu'il y aurait entre 6000 et 25 000 morts et disparus tandis que le FNL (Front de libération national) affirme que la guerre d'indépendance a tué un million et demi d'Algériens, mais selon le Larousse, le chiffre de 300 000 à 400 000 morts est plus probable. On compte aussi 27 500 militaires français tués. Les harkis, Algériens musulmans ayant combattu pour la France et ayant été rapatriés avec les Pieds-noirs, revendiquent 150 000 des leurs assassinés. L'ambiguïté des chiffres s'inscrit dans ce qu'on appelle la «guerre des mémoires»¹¹.

1.1.2 Indépendance de l'Algérie et «retour» en France des Pieds-noirs

Le 5 juillet 1962 marque donc officiellement le jour de l'indépendance de l'Algérie. Pour les Pieds-noirs, c'est le début d'un exode forcé de leur terre natale depuis des générations. Même si le cessez-le-feu date du 19 mars 1962, les mois qui suivent comptabilisent plus de cent mille victimes entre soldats, Pieds-noirs et harkis. En effet, dès avril 1962 se déroule une «chasse aux Français et aux harkis».

Le FLN enlève, torture et assassine, tandis que l'OAS (Organisation armée secrète, qui est une organisation française clandestine et terroriste pour la préservation de la présence française en Algérie) incendie et attaque l'État et assassine les musulmans. Pendant ce temps, l'armée française ne laisse pas sa place: arrestations arbitraires, interrogatoires horribles, ouverture du feu sur les civils, etc.

Pourtant, en mars 1962, le pouvoir français refuse encore de voir la vérité de la situation. En effet, la métropole est convaincue qu'une fois l'indépendance algérienne chose faite, seulement moins de 200 000 colons émigreront vers la France, tandis que

¹¹ Emmanuelle Comtat. (2009). *Les pieds-noirs et la politique quarante ans après le retour*, p.92.

les autres s'adapteront à la nouvelle situation. Le refus de l'État français d'accepter la gravité de la situation mène à une politique de rapatriement fort mal adaptée à la réalité des Français d'Algérie. Mal guidés, ils ont jusqu'à ce jour le sentiment d'avoir été abandonnés par l'ensemble de la classe politique française. Neuf dixièmes des Pieds-noirs disent avoir ce sentiment d'abandon et auraient souhaité que la décolonisation soit mieux négociée avec le FNL, ce qui aurait permis un départ dans de meilleures conditions. Ils ont aussi le sentiment d'avoir été abandonnés par l'armée française dont l'attitude à leur égard était ambiguë, voire hostile. Le 26 mars 1962, les soldats français ont même ouvert le feu sur eux, provoquant un grand massacre appelé «la fusillade de la rue d'Isly», à Alger. De plus, les Pieds-noirs se sentent abandonnés par les Français qui ont accepté par référendum, le 8 avril 1962, les accords d'Évian qui mettent fin à la présence française en Algérie. Les Français de la métropole avaient pour priorité que leurs hommes et leurs enfants n'aillent plus se battre pour cette région qu'ils considéraient comme étrangère. La majorité des Français n'était pas attachée au maintien de l'Algérie comme département français. Tout cela a entraîné chez les Pieds-noirs le sentiment de n'être que des Français de seconde zone, dévoués à la France, mais abandonnés par celle-ci, ce qui contribue grandement au traumatisme des rapatriés¹².

Un autre aspect du traumatisme est la précipitation du départ. La plupart ont quitté l'Algérie sans vraiment savoir s'ils reviendraient ou pas et sans avoir le temps de saluer leurs amis ou voisins, ou encore sans savoir s'ils reverraient leurs biens matériels et maisons. Il fut alors difficile de commencer une nouvelle vie sans avoir eu le temps de faire le deuil de l'ancienne. La perte des biens matériels est quasi totale pour tous les Pieds-noirs, ce qui s'est avéré tragique surtout chez les personnes plus âgées¹³.

¹² *Ibid*, p.80-81.

¹³ *Ibid*, p.86.

Lorsqu'on demande aux Français d'Algérie les raisons de leur départ, ils évoquent que c'était «la valise ou le cercueil», menace répandue par les nationalistes algériens et confirmée par de nombreux massacres de civils. Selon eux, il n'y avait pas d'alternative et le peu qui ont choisi de rester ou ont tardé à partir ont dit avoir reçu des menaces.

1.1.3 Le rejet français des Pieds-noirs

N'ayant aucunement anticipé l'ampleur de la situation, l'État français a donc très mal organisé le rapatriement des Français d'Algérie. Ils ont d'abord dû entièrement payer le trajet du retour, ce pour quoi certains refusent aujourd'hui le terme de «rapatriés», n'ayant compté que sur eux-mêmes. Aucun transport supplémentaire entre la France et l'Algérie n'a été organisé. Au contraire, on visait à ralentir l'arrivée des Pieds-noirs en métropole. Ainsi, plusieurs ont attendu des jours et des nuits avant de trouver une place sur un bateau ou un avion en route vers la France. Certaines compagnies ont fait la grève pour refuser de les embarquer. L'arrivée à Marseille fut vécue très péniblement et le mauvais accueil marquera l'esprit des Pieds-noirs à jamais. Entassés dans des hangars, manquant de vivres, ils ont été choqués par l'attitude des autorités qui sont allées jusqu'à volontairement détruire le peu de biens qu'ils avaient réussi à emmener avec eux. Surtout, ils ont été victimes de préjugés de la part des Français qui ignoraient à peu près tous des réalités algériennes. On les associait aux riches colons exploitant les Algériens et ils portaient le poids des injustices de la colonisation et de la guerre¹⁴.

¹⁴ *Ibid*, p.87-88.

En bref, la France reste pour eux une terre d'autrui à laquelle ils se sont certes adaptés, mais qui reste étrangère. Le malaise pied-noir, c'est donc d'avoir été rejeté non seulement au sud de la Méditerranée, mais aussi dans la mère patrie.

Des années après, le souvenir du rapatriement sans chaleur conserve son amertume. Les Pieds-noirs ne veulent ni entrer dans l'anonymat, ni se couler dans le portrait-robot tracé par les métropolitains. Ils ne goûtent ni la sympathie condescendante, ni le refus sectaire. Le contentieux avec la France n'est pas réglé, parce que la France ne reconnaît pas ce contentieux. À ce pays, dans lequel ils ont appris à vivre, les Pieds-noirs ne demandent même plus affection ou compréhension; ils veulent seulement que leur existence soit reconnue¹⁵.

1.2 Communiquer la mémoire de l'exil

À cause de son lourd bagage, la communauté pied-noir entretient un rapport ambigu à la mémoire de son vécu. Avant de débiter ce projet, en phase de recherche, nous remarquons que les Pieds-noirs cherchaient particulièrement à communiquer la mémoire de leur exil. Toutefois, après avoir effectué plusieurs entretiens, ainsi que d'avoir discuté avec plusieurs experts sur le sujet, il m'a fallu en conclure que la communication de l'exil chez cette communauté est taboue. Il existe deux philosophies majeures: tourner la page en évitant d'en parler, ou en parler pour faire reconnaître leur situation unique. Il s'agit en fait d'une minorité de personnes qui décident de s'exprimer publiquement. La majorité garde ces souvenirs pour l'espace familial. Enfin, certains refusent d'en parler, même à leurs proches.

Pourquoi parler de l'exil? Depuis le déracinement, l'espace des Pieds-noirs n'existe que dans la mémoire des membres de la communauté. Lorsqu'ils disparaissent, cette

¹⁵ Joëlle Hureau. (2001). *La mémoire des pieds-noirs: de 1830 à nos jours*, p.83.

mémoire survit par les enfants et les petits enfants. C'est cette mémoire collective qui fait vivre cette communauté sans espace géographique.

L'Algérie dont les Pieds-noirs se souviennent n'existe plus que dans les récits, l'iconographie et le mental. Elle n'éveille l'intérêt que d'un cercle restreint d'initiés. Néanmoins, chez ceux-là, la volonté de ne pas oublier et de transmettre reste vivace. Perpétuer et faire connaître ce qu'a été leur pays perdu leur paraît essentiel, précisément parce qu'il a disparu et qu'avant de disparaître à leur tour, ils tiennent à lui bâtir un mausolée¹⁶.

Toutefois, la méthode ne fait pas l'unanimité. La plupart ne vont transmettre à leurs descendants que les souvenirs du bon temps. Ils cherchent surtout à transmettre un legs historique important à leurs enfants, voir une identité particulière. D'autres vont chercher à s'exprimer publiquement pour des buts sociopolitiques, par exemple pour retrouver leur dignité aux yeux des Français de la métropole, ou pour faire connaître les injustices qu'ils ont vécues. D'autres cherchent seulement à ne plus en parler. Non pas pour oublier complètement, mais plutôt pour tourner la page, et faire la paix avec leur mémoire. Pendant ce projet, nous nous sommes entretenues avec un historien, Jean Monneret, qui a recueilli des centaines de témoignages de Pieds-noirs pour le Centre de documentation historique sur l'Algérie. Il affirme: «qu'il est très courant que des Pieds-noirs de deuxième génération viennent à nous en disant: nos parents ne nous ont jamais rien raconté de leur vie là-bas».

Il est vrai que les Pieds-noirs ont souvent refoulé les souvenirs de leur paradis perdu pendant les premières années d'exil. Toutefois, l'envie de le faire revivre passe par le témoignage, surtout dans l'espace familial. En général, les détails douloureux sont évités. Dans les réunions de famille, personne n'a envie de parler de leurs traumatismes. Ils relatent les souvenirs de la douceur de la vie «là-bas». Les témoignages publics se font plus rares, mais très revendicateurs.

¹⁶ *Ibid*, p.80.

Il faut avouer qu'en dehors des revendications politiques, ces moments d'expression des Pieds-noirs trouvent peu d'intérêt chez ceux qui ne sont pas concernés par la situation. Le puissant besoin d'ancrage passe donc par le partage de souvenirs dans l'espace familial et politique. Par la mémoire, ils réussissent à recréer un espace commun, territoire imaginaire souvent désigné sous le nom de «Nostalgie». Si cette mémoire n'a pas pu être reconnue par les Français, ils tentent à présent d'être compris par leurs descendants.

Grâce aux récits des Pieds-noirs et des harkis, la vérité sur les événements de la guerre a commencé à se dévoiler environ cinquante ans après l'exil: «elle déconcerte et choque ceux que l'histoire officielle et la bien-pensance ont délibérément tenus dans l'ignorance et surtout remet en question la vision à sens unique propagée jusque-là»¹⁷.

Pourquoi les Pieds-noirs tiennent-ils autant à communiquer la mémoire de leur exil? Pour répondre à cette question, nous devons faire référence aux recherches d'Emmanuelle Comtat¹⁸, de l'Institut d'Études Politiques de Grenoble, sur les comportements politiques des Pieds-noirs. Dans ses ouvrages, elle tente d'analyser l'impact du traumatisme de la guerre d'Algérie et du rapatriement sur le vote pied-noir. Elle explique que communiquer la mémoire est une réaction et conséquence naturelle chez les peuples et individus ayant vécu des événements traumatisants. Dans ce cas-ci, la décolonisation constitue le traumatisme: abandon du territoire colonial par la patrie, perte des biens et matériels, guerre et pertes humaines, mauvais accueil en France, la faiblesse de l'indemnisation ainsi que la non-reconnaissance de la mémoire. Cette volonté de témoigner est donc poussée par un profond sentiment d'injustice à leur égard. Une partie choisie de taire ses souvenirs, pour ne pas transmettre à leurs enfants et petits-enfants la nostalgie de l'Algérie et le traumatisme du rapatriement. Ainsi, le modèle du traumatisme historique, qu'elle emprunte de Paul

¹⁷ Jean-Baptiste Ferraci. (2012). *L'adieu. 1962: le tragique exode des Français d'Algérie*, p.70.

¹⁸ Comtat, E. (2009) *Les pieds-noirs et la politique quarante ans après le retour*.

Bois et son analyse des comportements politiques de la Sarthe, s'avère être autant ou plus significatif que les variables sociodémographiques classiques. Les expériences traumatiques façonnent donc les comportements sociaux, dont la recherche de justice par la communication chez cette population en particulier.

1.3 Question de recherche

La place des Pieds-noirs dans la société française, ainsi que les particularités touchant cette communauté, nous a emmenée à choisir les exilés français d'Algérie comme sujet de recherche. Étant de descendance pied-noire, nous avons déjà, à la base, un intérêt prédisposé aux problématiques de cette communauté. Nos questionnements, d'abord flous et sans forme, nous avaient toujours bercée entre la stupeur et la compréhension.

Formuler la question centrale, base de tous nos questionnements, n'a pas été chose simple. Que voulions-nous savoir, au juste? Peut-être que nous nous intéressions à savoir pourquoi les Pieds-noirs que nous connaissions cherchaient constamment à se défendre de quelque chose. Pourquoi nous dire que ce qu'on apprenait à l'école était faux? Nous pensions que la vérité se cachait probablement quelque part au milieu de toutes ces informations. Peut-être voulions-nous savoir ce que ressentaient les Pieds-noirs face à leur inévitable disparition. Quand on n'a plus de pays, la culture qui rassemble ces gens disparaît-elle? Être témoin d'un peuple en voie d'extinction suscite nécessairement quelques questionnements.

Quand nous avons atteint une phase plus sérieuse de recherche, nous avons plutôt souhaité comprendre comment ces exilés font pour faire survivre leur mémoire collective. Les ouvrages portant sur la mémoire pied-noir incluent souvent l'écriture de fiction ou la transmission des recettes de cuisine françaises d'Algérie, entre autres,

mais nous excluons ces formes de transmission. Nous avons choisi ici de nous concentrer spécifiquement sur le récit de vie des Pieds-noirs d'Algérie comme méthode de transmission de la mémoire.

Face à l'incroyable archivage de témoignages, d'articles de journaux, de documentaires, et d'ouvrages, nous nous sommes aussi interrogée à comprendre pourquoi il existe une telle volonté de parler de l'Algérie chez les Pieds-noirs. D'ailleurs, pourquoi quelqu'un ayant survécu à n'importe quel événement historique traumatisant chercherait-il à en parler? Pensons aux nombreux témoignages des survivants de l'Holocauste, par exemple. Ce sont les détails qui nous intéressent. Quels sont les buts sociopolitiques recherchés? Recherchent-ils une satisfaction émotionnelle ou des objectifs rationnels? Ces questionnements nous sont venus surtout en sachant qu'une grande période de silence sur l'Algérie a existé chez une majorité de Pieds-noirs. Témoigner de ces événements est de toute évidence un acte important dans la vie de ces exilés. Nous cherchons aussi à comprendre comment l'incursion dans le souvenir des acteurs permet la représentation d'un là-bas disparu en contradiction avec l'image donnée le plus souvent du colon pied-noir.

En bref, notre question finale de recherche est motivée par le désir de comprendre la relation entre la mémoire collective des Pieds-noirs et les récits individuels de ces Français ayant fui l'Algérie. C'est pourquoi, comme question de recherche, nous nous demandons: comment les Pieds-noirs utilisent-ils l'histoire personnelle pour faire survivre leur mémoire collective?

1.4 Pertinence communicationnelle de la recherche

Notre analyse portera sur les récits de vie de Pieds-noirs que nous recueillerons par une série d'entretiens, ainsi que sur l'analyse d'un plus grand nombre de récits

provenant de la littérature trouvée pour cette recherche, livrés en parole ou par écrit. Ainsi, nous tentons de comprendre l'interaction entre les histoires personnelles et l'histoire collective de la communauté. Comment les récits que nous avons recueillis s'inscrivent-ils dans la littérature sur les témoignages pieds-noirs? Suivent-ils la même histoire?

Dans le contexte de notre objet de recherche, l'acte de communication constitue un outil essentiel pour la survie de la communauté et comme façon de lutter contre la marginalisation des Pieds-noirs. Dans le cadre de cette recherche, c'est la subjectivité du témoignage qui nous intéresse. Les récits de vie des exilés ne seront donc pas considérés comme vérité absolue, mais comme représentation d'une réalité culturelle. Nous cherchons spécifiquement à comprendre le point de vue des acteurs sur le sujet ainsi que leurs motivations à témoigner. Par eux, nous cherchons aussi à comprendre le point de vue des Pieds-noirs qui nous sont inaccessibles, ceux qui refusent de témoigner. Quelles sont leurs raisons de taire ce sujet?

En somme, la pertinence communicationnelle de cette recherche vient du fait que l'acte de communication et la survie de la communauté viennent de pair. La population pied-noire vieillit, mais il n'y a plus de nouvelles générations aujourd'hui ayant eu l'expérience de l'Algérie française et sa culture. La seule façon de réellement faire perpétuer cette mémoire est par la transmission d'informations personnelles, puisque d'autres méthodes plus historiques et officielles s'éloignent en bonne partie de la réalité culturelle de la communauté.

D'un autre côté, c'est par la communication comme outil de recherche que nous recueillons nos données. La méthodologie de cette recherche passe donc principalement par le fait que nous allons rencontrer des personnes issues de la communauté pied-noire pour échanger sur le sujet. C'est en soi un acte de communication très intime puisque les Pieds-noirs ont tendance à garder leurs histoires de vie dans un cercle restreint d'initiés, ayant l'habitude d'être jugés ou

ignorés. Il nous faudra donc surtout écouter sans juger pour retransmettre et analyser le message de la façon la plus fidèle possible. Nous portons donc attention à la réception dans le processus communicationnel.

Finalement, notre problématique relève évidemment de la communication interculturelle. La communauté pied-noir tente constamment de se faire reconnaître par les Français de la métropole, mais de nombreux obstacles divisent ces groupes. Les incompréhensions, les préjugés, l'indifférence et l'exclusion sociale empêchent fortement l'intégration sociale des Pieds-noirs en France et la survie de leur mémoire. Nous cherchons ici à comprendre les méthodes communicationnelles employées par cette population et leur portée dans cette lutte contre la marginalisation du groupe.

CHAPITRE II

CADRE CONCEPTUEL

La documentation sur la population exilée française d'Algérie a toujours des objectifs clairs. La blessure pied-noir est si profonde que tout ouvrage, qu'il soit à propos de la guerre, de l'intégration française, ou de la culture culinaire pied-noire sert la même finalité: ne pas oublier.

C'est pourquoi un travail de recherche qui prend racine dans nos origines pieds-noires porte nécessairement sur l'enjeu fondamental qui fait de ces gens une communauté soudée, même sans véritable territoire géographique commun. Nous cherchons donc à analyser et comprendre les enjeux existentiels de cette communauté migrante en nous intéressant à la problématique de la mémoire, si vitale à la survie du groupe, mais aussi à participer nous-mêmes, à notre façon, à la redistribution de cette mémoire par cette recherche.

À propos des enjeux pieds-noirs, notre regard se posera donc tout particulièrement sur la mémoire. De façon plus spécifique, nous examinons les rapports entre la mémoire dite collective et la relativité de la vérité en histoire selon Paul Ricœur. Cela nous oriente à nous intéresser aux travaux fondateurs de Maurice Halbwachs sur la mémoire collective. En bref, nous nous interrogeons sur le contenu et la subjectivité de la mémoire collective des populations immigrantes, particulièrement en situation d'exil. Cela nous mène à définir l'exil et son rapport intrinsèque au deuil et à la mort, mais aussi à l'oubli. La crainte de l'oubli habite les victimes de la migration forcée, dont le pays d'origine n'existe plus que dans leur imaginaire. Que faire alors pour

continuer d'exister? Il nous semble que la solution empruntée par la communauté pied-noire se trouve dans la communication. Pour survivre dans le temps, le groupe sans territoire doit communiquer la mémoire de son exil. Les travaux de Michelle Vatz Laaroussi (2007, 2009) nous aideront à mieux comprendre les objectifs de la transmission de la mémoire familiale en contexte migratoire.

2.1 La mémoire collective

La mémoire est le concept au cœur de ce projet. Par mémoire, nous entendons cette notion qui ressort des réflexions des historiens sur la relativité de la connaissance en histoire et le conflit des interprétations. En particulier pour la mémoire dite collective, ce sont les représentations partagées par le groupe qui intéressent les historiens plutôt que les stratégies mémorielles. Selon Marie-Claire Lavabre, directrice du Centre national de la recherche scientifique, qui effectue ses recherches sur les conflits d'interprétation et la sociologie de la mémoire, «la question devient alors : comment passe-t-on de la multiplicité des expériences et des souvenirs, à l'unicité d'une mémoire dite "collective"? Comment, non pas à l'inverse, mais dans le même mouvement, une mémoire dite collective, parce que portée par des groupes, partis, associations et autres porte-parole autorisés, peut-elle agir sur les représentations individuelles?¹⁹». Nous nous intéresserons donc aux rapports entre la mémoire collective et le réel en Histoire.

¹⁹ Marie-Claire Lavabre. [s.d.]. *Pour une sociologie de la mémoire collective*.

2.1.1 Halbwachs, père du concept de la mémoire collective

Cette mémoire collective est un concept créé par Maurice Halbwachs, un sociologue français de l'école durkheimienne. Ses œuvres importantes sur le sujet sont *Les Cadres sociaux de la mémoire* ainsi que *La mémoire collective*, publiées en 1925 et 1950 respectivement.

Il explique d'abord qu'il existe deux mémoires. L'une faite d'habitude, centrée sur les actions de tous les jours, et l'autre qui fait plutôt appel au souvenir, qui se désintéresse de la vie présente. Sur ce, il s'intéresse particulièrement à ce qu'il appelle la mémoire du vieillard. Selon Halbwachs, le «vieillard» à cette étape de la vie s'est détourné des contraintes qu'imposent la profession, la famille, ou même la société, et a le loisir d'accorder son temps à revisiter son passé, dans ses souvenirs, et de pouvoir les reconstruire et le revivre dans son imagination.

Ce genre de rêverie, qui, chez l'adulte, est une distraction, devient, chez le vieillard, une véritable occupation. Il ne se contente pas, d'ordinaire, d'attendre passivement que les souvenirs se réveillent, il cherche à les préciser, il interroge d'autres vieillards, il compulse ses vieux papiers, ses anciennes lettres, et, surtout, il raconte ce dont il se souvient, quand il ne se soucie pas de le fixer par écrit. (...) On comprendra mieux quelles raisons éveillent en lui cet intérêt nouveau pour une période de sa vie longtemps négligée, si on le replace dans la société dont il n'est plus un membre actif, mais où un rôle lui est cependant assigné. Dans les tribus primitives, les vieillards sont les gardiens des traditions, non seulement parce qu'ils les ont reçues plus tôt que les autres, mais aussi sans doute parce qu'ils disposent seuls du loisir nécessaire pour en fixer les détails au cours d'entretiens avec les autres vieillards, et pour les enseigner aux jeunes gens à partir de l'initiation.²⁰

²⁰ Maurice Halbwachs. (1925). *Les cadres sociaux de la mémoire*. P.80

Ainsi, la société elle-même encourage le «vieillard» à se porter garant de cette fonction toute consacrée au souvenir. Il est alors tout naturel qu'il se prête à un travail de reconstruction des souvenirs de l'enfance et la vie d'adulte. Or, tous n'ont pas eu qu'un chemin sans anicroche. C'est pourquoi, explique Halbwachs, la majorité des hommes est sensible à ce qu'on appelle la nostalgie du passé.

Halbwachs ne s'en tient pas qu'à la mémoire individuelle. Selon le sociologue, la mémoire est le point de rencontre entre l'individuel et le collectif. La mémoire personnelle se distingue donc d'une deuxième catégorie de mémoire. La première se voulait plus interne, spécifique à l'individu. La deuxième est plutôt externe, une mémoire sociale, si l'on veut. Il les nomme ainsi la mémoire autobiographique et la mémoire historique.

Ces sphères ne sont pas opposées, mais au contraire forment un binôme, si bien que la mémoire n'est jamais complètement individuelle ou seulement collective. Pour Halbwachs, les seules mémoires individuelles existantes sans contexte de groupe viennent des images dans les rêves. Plus vaste que la mémoire autobiographique, la mémoire historique la complète tout de même. «Elle ne nous représenterait le passé que sous une forme résumée et schématique, tandis que la mémoire de notre vie en présenterait un tableau bien plus continu et plus dense.» Il y aurait donc des mémoires individuelles et des mémoires collectives. Toutefois, l'individu adopte des attitudes différentes, voire contradictoires selon qu'il participe à une sorte ou l'autre de mémoire. D'un côté, sa personnalité intervient dans ses souvenirs personnels. D'autre part, à certains moments il n'agirait que comme un membre d'un groupe qui peut évoquer et contribuer à des souvenirs impersonnels.

Halbwachs rapproche les termes de mémoire et de collectivité pour proposer que tout groupe social se crée une mémoire partagée qui lui est propre. Dans *Les Cadres sociaux de la mémoire*, il consacre plusieurs chapitres s'intéressant chacun

individuellement à la mémoire des groupes religieux, des classes sociales, et la mémoire collective de la famille, ce dernier étant ce qui nous intéresse particulièrement ici.

«De quelque manière qu'on entre dans une famille, par la naissance, par le mariage, ou autrement, on se trouve faire partie d'un groupe où ce ne sont pas nos sentiments personnels, mais des règles et des coutumes qui ne dépendent pas de nous, et qui existaient avant nous, qui fixent notre place»²¹. Au sein de la mémoire familiale, les figures et les faits sont les points de repère. Les souvenirs relégués permettent la reconstruction de faits à partir des images décrites des autres acteurs.

Cela dit, Halbwachs trouve tout de même utile de distinguer l'histoire et la mémoire. Le terme de mémoire historique serait mal choisi, puisqu'il associe deux termes qui s'opposent de plusieurs façons. L'histoire est un recueil de faits, lus, révisés, enseignés dans les écoles. Les événements sont classés, schématisés. Le besoin de fixer le passé d'une période ou d'une société s'éveille lorsqu'il se retrouve assez loin pour ne conserver qu'une poignée de témoins.

Quand la mémoire d'une suite d'événements n'a plus pour support un groupe, celui-là même qui y fut mêlé ou qui en subit les conséquences, qui y assista ou en reçut un récit vivant des premiers acteurs et spectateurs, quand elle se disperse dans quelques esprits individuels, perdus dans des sociétés nouvelles que ces faits n'intéressent plus parce qu'ils leur sont décidément extérieurs, alors le seul moyen de sauver de tels souvenirs, c'est de les fixer par écrit en une narration suivie puisque, tandis que les paroles et les pensées meurent, les écrits restent²²

Mais en réalité, la mémoire collective n'est pas faite de lignes tracées aussi nettement. Elle est irrégulière et incertaine. C'est pourquoi selon lui, la mémoire relève

²¹ *Ibid*, p.110.

²² Maurice Halbwachs (1950). *La mémoire collective*. P 45.

uniquement du vécu alors que l'histoire se démarque par des événements sur un calendrier ou une horloge. L'histoire ne serait donc qu'une question de temporalité. La mémoire collective rapproche ces deux dimensions.

Ce sociologue explique que pendant les périodes de calme social ou d'isolation du groupe, celui-ci maintient l'effervescence de la mémoire collective par des commémorations. Cela renforce les souvenirs qui s'effaceraient avec le temps sans ces renforcements continus de préservation de la mémoire. De plus, les groupes sélectionnent les souvenirs ou les mettent de côté selon les besoins du moment pour le groupe. Ils réarrangent les souvenirs dans une trame narrative selon ces buts spécifiques et là se trouve le danger de confondre mémoire et histoire.

2.1.2 Ricoeur, l'histoire et le récit

Parmi les ouvrages traitant de différents angles sous lesquels étudier la mémoire, ce sont les travaux de Paul Ricoeur qui nous éclairent le plus en lien avec notre problématique de recherche²³. Ricoeur est très fortement influencé par la phénoménologie de Husserl et l'existentialisme, et est une des figures représentatives de l'herméneutique. Ses questionnements sur la mémoire l'ont porté à écrire plusieurs ouvrages dont la philosophie a inspiré ce mémoire. Par ses travaux comme *Histoire et vérité* ou *Temps et récit*, il établit des liens de relation entre la mémoire, le récit, l'interprétation et l'histoire. Ses travaux s'inspirent fortement des événements de la Deuxième Guerre mondiale²⁴.

Paul Ricoeur s'intéresse donc à la mémoire comme représentation du passé. De quoi se souvient-on quand on se souvient? Par ce questionnement, il cherche à exposer le

²³ Paul Ricoeur (2006). *Mémoire, histoire, oubli*.

²⁴ Fonds Ricoeur. [s.d.]. *Recherches et dialogues autour de Paul Ricoeur*.

débat sur la mémoire comme étant représentatif de la réalité ou étant une fiction. Il cherche à tirer les conséquences de la relation entre la mémoire et l'histoire, selon que la mémoire est traitée comme matrice de l'histoire, ou comme canal de réappropriation du passé. En effet, la mémoire est présentée comme étant fidèle aux événements passés, alors qu'il s'agit d'une représentation du sensible et complètement subjective. Toutefois, la mémoire fait bel et bien référence à des événements vécus et réels dont elle se porte garante. Donc on se souvient de quelque chose, mais quelque chose qui n'existe plus, ce qui fait que la mémoire est sujette à de nombreuses formes d'abus. Dans *Mémoire, histoire, oubli*²⁵, Ricoeur expose trois questions cruciales sur la mémoire instruite par l'histoire: le malentendu entre les historiens et les porteurs de la mémoire, le devoir de la mémoire, et les us et abus de l'oubli.

Il y a d'abord un premier lieu de tension entre les buts poursuivis par la connaissance historique et les témoins de la mémoire personnelle ou collective. En effet, l'histoire écrite englobe une multiplicité de perspectives sur un événement, que ce soit économique, social, politique ou culturel. Elle peut sembler trop neutre ou pas assez. Son souci est d'expliquer et controverser, ce qui fait parfois mauvais ménage avec les témoignages personnels. Les historiens font aussi concurrence aux œuvres de fiction, aux films, aux photos, aux essais, au théâtre, etc. Cela devient particulièrement délicat lorsqu'il s'agit d'interagir avec des mémoires non seulement instruites par l'histoire, mais aussi blessées par l'histoire.

Le deuxième lieu de tension fait appel au devoir de mémoire, c'est-à-dire le devoir de ne pas oublier: «le devoir de mémoire est souvent une revendication faite par les victimes d'une histoire criminelle; son ultime justification est cet appel à la justice

²⁵ Paul Ricoeur (2006). *Mémoire, histoire, oubli*.

que l'on doit aux victimes²⁶». Alors, la connaissance historique, faite de comparaisons, fait face aux blessures des victimes, qui cherchent à s'unir.

Le troisième lieu de tension concerne les us et abus de la mémoire. L'auteur identifie trois sortes d'abus: la mémoire empêchée, la mémoire manipulée, et la mémoire obligée. La mémoire empêchée fait référence aux difficultés de se souvenir de traumatismes. En effet, les récits sont sélectifs, et il est impossible de se souvenir de tout, encore moins de pouvoir tout raconter. Le récit demande donc une réappropriation du passé historique. Cela requiert un travail de la mémoire et un travail de deuil sur l'objet perdu. La renonciation à cet objet permet de se réconcilier avec le passé et d'apaiser la mémoire. Dans la mémoire collective, le danger de ne pas se remémorer les événements traumatiques serait de le répéter. Toutefois, un certain recul et un travail de deuil sur l'événement permettent d'apaiser la mémoire collective des événements²⁷.

La mémoire manipulée, en deuxième lieu, indique les manipulations idéologiques de la mémoire. Par le récit, le narrateur cherche à légitimer son pouvoir. Ce récit est basé sur des sélections ainsi que des stratégies d'oublis et de remémorations.

La manipulation de la mémoire a souvent tendance à user des stratégies de victimisation, dans la mesure où revendiquer la position de victime place le reste du monde en position de redevable, et de là, la victime apparaît légitime de se plaindre, de protester, de réclamer. En ce sens, la manipulation du souvenir traumatique permet de revendiquer une attente sur le futur, car la mémoire du passé traumatique oriente le projet assigné au futur²⁸.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*

Pour ce qui est de la mémoire obligée, Ricoeur entend le devoir de mémoire. Le devoir de mémoire consiste à identifier les victimes et les agresseurs pour rendre justice à ces victimes ou à la cause. Pour ce qui est de la relation entre la mémoire et l'histoire, la mémoire se présente sous deux formes: si l'on s'intéresse à l'écriture de l'histoire, dans ce cas-ci l'histoire de la guerre d'Algérie et l'exil pied-noir, la mémoire est vue comme matrice de l'histoire. D'un autre côté, la mémoire effectue la réappropriation du passé historique tel que présenté de façon officielle dans les comptes rendus historiques ou les manuels de classe.

En bref, *La mémoire, l'histoire, l'oubli* de Paul Ricoeur fait une distinction entre la vérité de l'histoire et la prétention de vérité de la mémoire. Les historiens se distancent de la mémoire vive et remettent constamment en doute sa fiabilité. Comparer plusieurs témoignages permet d'en retirer un récit plus probable. L'auteur souligne donc la différence entre le fait historique et l'événement remémoré, ce qui crée des conflits entre les porteurs de ces mémoires et l'histoire écrite²⁹.

2.2 L'exil

L'exil, de son origine latine *exsilium*, signifie expulsion de quelqu'un de sa patrie avec défense d'y rentrer. Ses formes varient entre le bannissement, la déportation, l'expatriation la proscription ou encore la relégation. Pour ceux qui en ont l'expérience, nous pouvons les appeler: «exilés, étrangers, émigrés, immigrés, migrants, issus de l'immigration, expatriés, rapatriés, déplacés, réfugiés, demandeurs d'asile, clandestins, sans-papiers, apatrides, bannis, proscrits, parias, errants, exclus, disparus, refoulés, déportés, relégués, réprouvés, fugitifs, *personae non gratae*,

²⁹ *Ibid.*

*Gastarbeiters, boat people, aliens, border crossers, noncitizens, nomades, cosmopolites, métèques*³⁰».

Le terme même de déraciné, immanquablement présent dans la documentation sur l'exil, évoque «ce brusque arrachement d'une population à son espace de vie habituel, dans des conditions souvent dramatiques et avec tous les effets destructeurs sur le plan de la personne humaine comme sur celui du fonctionnement de la société»³¹. L'intensité du traumatisme distingue l'exil des autres formes de migration. C'est le sentiment de détresse propre à l'expérience traumatique de l'exil, en particulier de l'exil lié à la guerre, qui constitue la pierre angulaire de la fracture d'identité.

Le phénomène n'est pas rare. En 2005, on comptait 9,2 millions de réfugiés ayant fui des conflits armés, des désastres naturels, la famine ou la persécution. En 2010, le nombre grimpa à 15,4 millions de réfugiés³². Selon le rapport statistique annuel du Haut-Commissariat aux réfugiés des Nations unies (HCR), le nombre de personnes déracinées dans le monde en 2015 a atteint un seuil historique de 65,3 millions de personnes. Cela équivaut à l'intégralité de la population française, ou encore une personne sur 113³³.

Nous parlons dans ce cas-ci de l'exil forcé et non pas l'exil volontaire. Ce premier est donc un déplacement géospatial dans des conditions forcées³⁴. L'exil est le plus souvent rattaché au concept du deuil, les deux évoquant de grands états de souffrance humaine. Chaque étape de l'exil exige un certain renoncement à une partie ancienne de sa vie. L'exilé rattache son appartenance identitaire à son pays d'origine. La perte de son pays correspond donc-t-elle à la mort de son identité? Nous pouvons aussi distinguer l'exil et le post-exil. Pour ce faire, nous nous référerons aux travaux

³⁰ Alexis Nuselovici (2013). *L'exil comme expérience*.

³¹ Ousmane Bakary Bâ. (2009). *Exil et culture: génocide ethnique, fractures, deuil et reconstruction identitaire*, p.32.

³² *Ibid.*

³³ Géo confluences (2016). *Les réfugiés et déplacés dans le monde en 2015, rapport HCR*.

³⁴ Diamitani, V. H-T. (2006). *La pluralité des exils et leur problématique dans la littérature francophone de la diaspora nord-africaine*, p.2-3.

d'Alexis Nouss, professeur à *Cardiff University (Chair of Modern Cultural Studies, School of European Studies)*, qui s'est penché de nombreuses années sur les écritures exiliques. Le premier est rattaché à la première génération migrante, tandis que le post-exil a des conséquences sur les générations suivantes, en particulier sur le plan identitaire.

Pour Nouss³⁵, l'exilience est une condition et une conscience. Il tente d'éviter d'en faire un marqueur identitaire. Au contraire, l'exilience inspire la redistribution des aspects identitaires. Le concept est fortement lié à la mort, ou du moins à la possibilité de la mort et au deuil. Il semble que l'expérience exilique serait marquée par l'impossibilité du retour. L'exilé peut voir sa mort possible dans cette expérience d'exil, car il y a déjà eu un premier terme à sa vie antérieure. L'exil est vécu comme une perte, une cassure, une fracture. L'exilé perd involontairement son lieu d'origine dont il ne peut garder que des bribes de souvenirs. Il pleure moins la terre perdue que le rapport à son être qu'il a perdu et qui le définissait. Plusieurs ayant vécu cette expérience affirment ne plus savoir qui ils sont. Pour beaucoup, l'exil entraîne la dépression et le refoulement dans le silence.

Nouss explique que l'exil trouve son habitat dans des non-lieux, puisque l'expérience d'exil prend naissance dans les tensions entre deux ou plusieurs territoires. L'exilé n'appartient pourtant pleinement à aucun. L'exil creuse le vide de sa territorialité. Ce qu'est le territoire dans le contexte d'exil se rapproche en fait intimement à la cassure identitaire de l'exilé. En effet, en même temps qu'il touche le corps déplacé, l'exil marque profondément la psyché de l'exilé. La déchirure est vécue d'abord dans la conscience de l'individu.

L'exil est donc une expérience traumatisante en soi. Les expulsés fuient des menaces mortelles et des persécutions dans un départ souvent précipité et imprévisible. L'exilé fait aussi face à l'inconnu face à son arrivée dans le pays d'accueil et dans le transport

³⁵ Alexis Nuselovici (2013). *Étudier l'exil*.

vers celui-ci. Ces bouleversements procurent donc aussitôt un sentiment de perte et de deuil: le deuil de sa famille, sa patrie, ses relations, le paysage, en bref tout ce qui est familier. «La nostalgie domine, désir douloureux et impossible du retour, tristesse diffuse. L'objet perdu est à la fois mort et vivant : on le sait vivant dans un autre monde, interdit et distant.³⁶» Viennent ensuite les sentiments d'humiliation, de honte et de déshonneur d'être expulsé de sa patrie. «Pour certains, le refus de se reconnaître abandonner par le père – la patrie – est si fort qu'il pousse à s'installer dans une position de victime. Être persécuté, c'est encore exister aux yeux de l'autre et ce peut être préférable à l'indifférence»³⁷.

Nouss incite à ne plus étudier l'exil à partir du territoire, mais à revoir le territoire selon l'exil:

Étudier ainsi l'exil contribue à le constituer en tant qu'héritage à un niveau collectif large, celui des sociétés contemporaines, et non dans la seule transmission mémorielle destinée à un individu ou à une communauté. Cet héritage exilique est précieux, débordant les appareillages commémoratifs institutionnalisés pour participer à l'élaboration des histoires collectives telles que les façonnent les cadres nationaux et transnationaux³⁸.

Ainsi, il est possible d'hériter de l'expérience d'exil. On peut ressentir la nostalgie d'un pays que l'on n'a jamais connu, simplement par transmission mémorielle. Sur ce sujet, Alexis Nouss distingue donc l'exil du post-exil. Le post-exil est vu à la fois comme l'après-exil et le retour d'exil, mais surtout comme une expérience continue de l'exil. Ceux qui en ont l'expérience sont, par exemple, des Juifs et Arméniens de deuxième ou troisième génération, ou encore les enfants issus de l'émigration maghrébine et africaine. Lorsque le déracinement découle sur plusieurs générations,

³⁶ Comité médical pour les exilés. (2008). *Le traumatisme de l'exil*.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ Alexis Nuselovici (2013). *Étudier l'exil*.

c'est alors là que l'on parle de post-exil. «L'exilé a quitté un pays. Le post-exilé est celui qui s'éprouve davantage hors d'une identité que d'un territoire. Hors de l'identité qui devrait être la sienne, celle du pays où il est né, mais où n'est pas né son père ou son grand-père, sans pouvoir se réfugier dans l'appartenance qui est la leur, le pays où lui n'est pas né. C'est-à-dire que son identité est vécue, perçue, pensée comme un territoire³⁹». La déchirure est alors étrange, car aucun retour n'est possible si l'on n'a jamais quitté soi-même le pays.

Tout compte fait, le retour au pays natal est aussi impossible pour l'exilé. Nombre de témoignages affirment que les voyages de retour emmènent la conclusion que tout a changé. Que ce soit le territoire ou l'individu qui a changé, cela reste que le «retour» n'a pas lieu. Alors que l'exil se rapporte au territoire quitté, le post-exil prend son importance dans le fantasme du territoire perdu. L'exil se résout en deuil, mais le post-exil est marqué par la nostalgie.

C'est là que le post-exil se distingue de l'exil. Il peut être interprété comme l'après-exil, le retour d'exil, la fin de l'exil. Il peut aussi être vu comme la prochaine étape de l'exil au sein d'un parcours individuel ou par transmission mémorielle et intergénérationnelle. Les descendants reçoivent la conscience d'exil même s'ils ne l'ont pas vécu personnellement. Mais même si le phénomène est d'abord étudié dans l'espace familial, la transmission du trauma est tout de même possible sans lien généalogiques, par les œuvres écrites ou filmées. Il cite par exemple le journal d'Anne Frank et *Hiroshima, mon amour* pour démontrer qu'il est possible d'être réceptif à ces mémoires douloureuses sans parler directement à des témoins.

Au cœur de l'exil se trouve la question de l'oubli. Plus particulièrement la crainte d'être oublié par l'autre. Si cela constitue un point central de l'exil, celui-ci est accompagné par un sentiment répandu de trahison. On entend par cela «trahir ses

³⁹ Alexis Nuselovici (2013). *Exil et post-exil*.

racines» ou «trahir son pays». ⁴⁰ L'intégration peut être vécue comme un oubli et donc une trahison pour ceux qui sont restés au pays d'origine. L'exil est donc une expérience marquée à la fois par la réalité du deuil de la culture d'origine et aussi par le bouleversement profond de l'identité de l'exilé.

Ces migrants font donc face à de nombreux facteurs de vulnérabilité comme la précarité, l'exclusion, la maladie, les difficultés de communication, etc. C'est le caractère traumatique de l'exil qui constitue l'effet de communauté chez certains, comme pour les Pieds-noirs, qui ne vivaient pas en tant que tel dans leur pays d'origine. Face à cette vulnérabilité de la communauté, les personnes en exil ont un triple besoin de relation, de réparation et de reconnaissance. «Lorsque la migration résulte d'atteintes aux droits humains fondamentaux, seule la réparation symbolique offerte par la justice est capable de réconcilier le désir d'oublier et la mémoire de la douleur, afin que le sujet puisse apprivoiser la souffrance pour renaître, croire, aimer, pour pouvoir à nouveau vivre et non plus seulement survivre.⁴¹» Nous verrons comment cette réparation symbolique peut être possible par la transmission de la mémoire.

2.3 La transmission

La transmission est le processus communicationnel berçant ce projet. Le concept de transmission est utilisé dans de nombreuses disciplines, comme la communication, l'anthropologie, l'ethnologie, et nombre d'autres, mais nous verrons un peu plus loin que nous ciblons en particulier la transmission de la mémoire dans le cadre de notre problématique.

⁴⁰ François Desplechins. (2015). *L'identité dans l'exil: entre crainte de l'oubli et fantasme inconscient de trahison. Le travail clinique auprès des demandeurs d'asile.*

⁴¹ Arnaud Veisse. (2007). *Accompagner les migrants face aux effets du déracinement et de l'exil*, p.17.

Par transmission, nous entendons donc la passation de certaines valeurs ou pratiques culturelles à la génération suivante. «La transmission évoque l'ensemble des processus qui consiste à faire passer quelque chose à quelqu'un et qui contribue à la persistance, souvent transformée, de représentations, de pratiques, d'émotions et d'institutions dans le présent. La transmission constitue donc cet élément qui assure la continuité d'un groupe ou d'une communauté»⁴².

La sociologie critique de Bourdieu avance, selon cette idée, qu'une société tend à conserver son capital culturel et symbolique à travers les générations plutôt qu'à le transformer. La famille est un lieu privilégié de ces mécanismes de reproduction sociale. Les parents lèguent à leurs enfants des valeurs culturelles, sociales, et morales. La transmission intergénérationnelle agirait ainsi sur deux terrains par le même mécanisme: elle assure une continuité dans la lignée familiale (système de valeurs), d'un point de vue micro, et aussi dans la lignée historique (histoire nationale), d'un point de vue macro.

2.3.1 La transmission de la mémoire familiale

La transmission de la mémoire est le concept au cœur de ce projet. L'expérience intime de chaque acteur s'inscrit ainsi dans une dynamique collective qui débute la plupart du temps dans un espace familial. Toutefois, les collectivités cherchent à extérioriser ces mémoires des cercles familiaux pour de nombreux buts sociopolitiques. Ainsi, la transmission de la mémoire passe le plus souvent par le récit de vie des personnes concernées.

⁴² Ahouannou, E. (2016). *Transmission intergénérationnelle et réception des valeurs culturelles chez les immigrants : le cas des immigrants venus de l'Afrique de l'Ouest au Québec*. p.21

Pour traiter de la mémoire familiale et collective, nous nous référons aux travaux de Vatz Laaroussi sur la transmission de la mémoire familiale. Selon Laaroussi, la mémoire familiale joue un rôle dans la construction de l'identité individuelle ainsi que celle du groupe familial. La mémoire familiale, construite à partir des fragments de souvenirs des membres de la famille, fait référence à «des évènements historiques, politiques et sociaux qui dépassent les familles et les individus»⁴³.

La mémoire collective se réactualise sans cesse par l'intégration de nouveaux souvenirs et leur partage dans le groupe de façon orale ou écrite ainsi que par les médias. «C'est dans cet espace entre individu, famille et social que se dessinent des usages inédits de la mémoire familiale, usages thérapeutiques, sociaux et politiques qui visent le soin des individus, le traitement des familles, la réparation des souffrances et des brisures infligées tant par les familles elles-mêmes que par les contextes sociaux et historiques»⁴⁴. Laaroussi explique que le partage de la mémoire par le récit vise soit un but thérapeutique pour les individus ou des objectifs sociopolitiques, ce qui concerne la communauté pied-noir.

Ces usages sociopolitiques visent la promotion de la différence et la lutte contre l'exclusion ainsi que la réhabilitation de certains groupes sociaux. Il s'agit d'un véritable travail de visibilité de la mémoire familiale, surtout immigrante, dans l'imaginaire collectif d'une société. La visibilité de la mémoire en assure de plus sa transmission aux prochaines générations. Plus encore, les usages de la mémoire familiale permettent aussi la légitimation des choix sociaux et politiques controversés et la légitimation de l'exil. Partager la mémoire, pour ces immigrants de l'exil, est donc vital pour préserver l'identité nationale.

⁴³ Michèle Vatz Laaroussi. (2007). *Les usages sociaux et politiques de la mémoire familiale: de la réparation de soi à la réparation du chaos de l'histoire*, p.113.

⁴⁴ *Ibid.*

Cette importance tient surtout sur l'absence de l'environnement normal, c'est-à-dire le pays, mais aussi le réseau de soutien et de structures connues. Les recherches sur les familles immigrantes déterminent trois axes sur lesquels se catalyse la mémoire familiale: celui de l'espace-temps du pays d'origine, celui des liens familiaux, et celui des valeurs que l'on veut transmettre à ses enfants. Selon ces recherches, les parents dissocient leur pays d'origine du régime politique à la base de leur exil, ce qui leur permet de garder une image positive de leur pays: «Les parents sont fiers d'avoir maintenu l'unité familiale malgré la guerre, les fuites et tous les déplacements»⁴⁵. Les enfants sont ensuite porteurs de l'ambiguïté de la mémoire de l'exil et de sa légitimation.

La mémoire de l'exil devient la porte d'entrée dans le futur de la nouvelle génération à la condition que le départ y soit légitimé par une menace, une contrainte, mais surtout par un projet de vie meilleur. Typique des familles harkies et maghrébines arrivées en France dans les années 1960, peu après la décolonisation de leurs pays d'origine, ce rapport à l'histoire en est un qui vise d'abord à légitimer l'exil. On le retrouve au Québec chez certaines familles libanaises ou irakiennes dont les pays ont été ou sont en situation de domination-dépendance avec l'Amérique au sens large. La première génération de ces immigrants a souvent fait l'impasse sur l'histoire de son départ par peur d'être jugée, par crainte d'être stigmatisée par les uns ou par les autres. L'histoire personnelle, familiale tout comme l'histoire nationale a été tue et souvent perçue comme honteuse. Ce sont les secondes et troisièmes générations de ces familles qui ont alors la tâche et le bénéfice de reconstruire cette histoire au travers d'une mémoire familiale en chantier. Il s'agit d'une réinscription dans l'historicité indispensable à la mise en œuvre d'une identité tant individuelle que collective. L'histoire est réinventée et s'articule sur quelques éléments majeurs transmis soit à l'intérieur des familles, mais déshistorisés, soit à l'extérieur, dans le quartier, parmi les pairs, à la mosquée, etc⁴⁶.

⁴⁵ *Ibid*, p.121.

⁴⁶ *Ibid*.

Laaroussi explique que la première génération ayant vécu l'exil a souvent trop peur d'être jugée sur son histoire familiale et nationale perçue comme honteuse. Ce sont donc les deuxième et troisième générations à qui a été transmise cette mémoire qui prennent la peine de reconstruire l'histoire familiale à partir des récits fragmentés des membres de la famille.

Elle fait référence à Saïdi et son concept du «non-lieu de l'histoire de l'immigration» pour expliquer «le peu de visibilité historique accordée aux immigrants et à leur histoire dans la société française. Il semblerait dès lors que la mémoire familiale soit un lieu qui permette cette visibilité dans un espace alternatif qui n'est ni celui de l'intimité familiale ni celui de l'Histoire scientifique légitimée par les manuels scolaires»⁴⁷. Ces deuxième et troisième générations accèdent à des informations par le récit souvent démonisé par les sociétés d'accueil et par les médias et tentent donc de revaloriser la mémoire familiale.

La transmission de la mémoire vise de plus la réparation sociale et l'inscription de la mémoire dans l'Histoire lorsque les mémoires familiales se collectivisent, prennent de la visibilité et un pouvoir politique. Partager la mémoire, selon Laaroussi, mène donc à un travail de restitution de la dignité historique de la mémoire du groupe. Bien que Laaroussi applique ces éléments à tous les exilés, elle mentionne aussi spécifiquement les Français d'Algérie qui forment un exemple parfait de ces observations.

Nous avons vu l'importance de la transmission dans l'histoire familiale, en particulier chez les immigrants. Chez les populations immigrantes, trois types de mémoires font l'objet d'une transmission dynamique: la mémoire migratoire, qui fait référence à l'expérience de mobilité des différentes générations du réseau, la mémoire familiale, qui fait l'objet d'une transmission quotidienne, ainsi que la mémoire sociale, donc l'histoire internationale. «De nombreuses recherches ont montré l'importance de

⁴⁷ *Ibid.*

l'histoire chez les familles immigrantes: l'histoire familiale est une valeur fondamentale qu'on veut transmettre aux enfants. La mémoire familiale porte cette histoire qui est ponctuée de nombreux événements vécus dans le pays d'origine»⁴⁸. Les Pieds-noirs saisissent l'importance de la mémoire familiale, qui représente pour eux une forme de survie.

Pour parler de transmission, il faut aussi comprendre la réception de la mémoire en contexte familial. Pour réussir, la transmission a besoin d'un travail d'intériorisation et d'appropriation personnelle de la part du récepteur. Serge Tisseron⁴⁹, psychiatre, donne justement l'exemple d'une famille dont les deux enfants éprouvent de grandes difficultés à s'orienter professionnellement, ayant échoué à l'école et n'arrivant pas à faire des choix clairs. Le père, médecin, venait d'Algérie. Tisseron raconte que l'homme est venu faire ses études en France avec le projet de retourner en Algérie lorsque le climat politique se serait adouci. Ainsi, il vivait au jour le jour sans jamais établir de projets à long terme. Il maintenait le fantasme de tout abandonner et retourner dans son pays natal. Ses enfants ont été marqués par l'ambivalence de leur père et son discours dépressif, ce qui expliquait leurs propres difficultés. Il utilise cet exemple, entre autres, pour montrer comment les enfants intériorisent et s'approprient les traumatismes de leurs parents.

Maintenant que nous avons établi les concepts clés auxquels nous faisons référence dans cette recherche, le chapitre suivant expliquera le cadre méthodologique qui a été utilisé pour aborder ces thématiques.

⁴⁸ Vatz Laaroussi. (2009). *Mobilité, réseaux et résilience : le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec*. P.46.

⁴⁹ Tisseron, S. (2002). La mémoire familiale et sa transmission à l'épreuve des traumatismes. *Champ psychosomatique*.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, nous allons exposer notre démarche de recherche. Selon notre problématique choisie, la méthode qualitative fut privilégiée entièrement dans ce projet. Nous avons donc eu recours au récit de vie, approche biographique, comme stratégie de recherche principale. Nous avons aussi eu recours à l'analyse thématique des récits de vie recueillis ainsi que ceux trouvés dans de nombreuses sources. Une fois nos choix méthodologiques déterminés, nous avons procédé à des entrevues semi-dirigées avec quelques participants à la recherche. Ce processus sera détaillé dans ce chapitre. Cela nous a menée à procéder à une analyse thématique pour déterminer nos résultats de recherche.

3.1 Choix de la méthode de recherche qualitative

Pour aborder la transmission de la mémoire dans les familles et la communauté selon les récits intimes de rapatriés pieds-noirs, nous avons opté pour une méthode de recherche qualitative orientée vers une application compréhensive et inductive. Ceci est essentiel puisque notre enquête cherche à comprendre le vécu des Pieds-noirs. Nous nous intéressons donc directement à l'expérience humaine. La recherche qualitative se caractérise ainsi: «elle cherche à comprendre comment les acteurs parlent, pensent et agissent, et elle le fait en rapport avec un contexte ou une

situation⁵⁰». Cette méthode ne cherche pas à quantifier ou mesurer, mais à recueillir des données permettant une démarche interprétative.

Les chercheurs partisans de cette méthode tentent de saisir la réalité que vivent les sujets selon leur propre perception. «La recherche qualitative repose donc fondamentalement sur le postulat d'après lequel on peut accéder à une compréhension interne, et c'est ce qui rend possible une compréhension du comportement humain supérieure à celle qu'offre une étude de surface qui passe par les méthodes quantitatives⁵¹». Aussi valable que la méthode quantitative, celle-ci est donc utilisée dans certains contextes ou certaines perspectives qui nous concernent ici.

Il est donc tout adapté que nous utilisons l'approche qualitative, qui fut à ses débuts employée dans les domaines de l'ethnologie et l'anthropologie. Le chercheur partisan de l'approche qualitative n'essaie pas de quantifier les phénomènes en faisant des corrélations entre les variables. Il cherche plutôt à comprendre et expliquer la réalité des sujets⁵². La méthodologie qualitative se sert de cette compréhension pour effectuer des reformulations, des explications, créer de nouvelles théories, etc. La méthode qualitative se distingue aussi par la relation entre le chercheur et le sujet. Dans ce projet, nous avons établi une relation humaine par nos interactions.

3.2 Le récit de vie en tant que stratégie de recherche

Parmi les méthodes qualitatives, nous choisissons les entretiens et le récit de vie comme stratégie de recherche et outil de cueillette de données. «Par définition, le récit de vie est un instrument de compréhension à l'intérieur du cadre

⁵⁰ Hervé Dumez. HAL Archives ouvertes. (2011). *Qu'est-ce que la recherche qualitative?*

⁵¹ Yves Poisson (1983). L'approche qualitative et l'approche quantitative dans les recherches en éducation. *Revue des sciences de l'éducation* 93, p.369-378.

⁵² *Ibid.*

épistémologique des sciences humaines qui accorde préséance au sujet, à sa vie intime et à sa manière singulière de vivre les événements personnels, d'où son intérêt pour les aspects qualitatifs de l'existence⁵³». Les récits de vie, par exemple, permettent de mieux comprendre les réalités psychologiques. Pour les ethnohistoriens, il s'agit de comprendre une réalité culturelle plutôt qu'une vérité objective. Ainsi, le récit permet une meilleure compréhension des phénomènes sociaux.

La méthode par le récit de vie est née dans les années vingt à l'École de Chicago des tensions entre les immigrants et les locaux originaires des États-Unis. Il s'agissait alors de comprendre, par les récits de vie, les problèmes rencontrés par les immigrants pour pouvoir à l'avenir mieux les intégrer en sol américain:

Des correspondances entretenues par les immigrants polonais et leur famille ou amis restés dans leur pays d'origine relataient leur conception de leur parcours en terre d'exil, les heurts rencontrés et permettaient, de façon rétrospective, de poser un regard sur leur vie de naguère dans leur pays d'origine (Dufour, Fortin et Hamel, 1991, p.36). Ces correspondances, relatées dans l'œuvre *Paysan polonais en Europe et en Amérique*. Le Récit de vie d'un migrant de Znaniecki et W.I Thomas (1998), offraient une mise en forme première, immédiate, de la vie de Chicago (Houle, 1997; Filloux, 2005). C'est la vie des immigrants qui apparaissait à travers les récits de vies, telle qu'elle était dans l'intimité de leur quotidien (Houle, 1997, p.12).⁵⁴

Le récit de vie fait partie plus globalement des approches narratives, qui incluent aussi les récits de pratique, les récits de recherche ou encore l'ethnobiographie. Dans tous ces cas, une personne raconte sa vie ou une partie de sa vie à un interlocuteur dans des entretiens très approfondis et détaillés. Bien que l'approche biographique étudie la vie d'un individu, on peut toujours y faire le lien avec des événements qui

⁵³ Renée Guimond-Plourde. (2013). *Une «randonnée» phénoménologique-herméneutique au coeur de l'expérience vécue du stress-coping chez les jeunes en santé*.

⁵⁴ Ahouannou, E. (2016). *Transmission intergénérationnelle et réception des valeurs culturelles chez les immigrants : le cas des immigrants venus de l'Afrique de l'Ouest au Québec*. p.44.

dépassent l'individu et rejoignent la collectivité dans un espace-temps précis: «Chaque homme porte en lui toute l'humaine condition, alors chaque destinée individuelle est une porte d'entrée pour comprendre toutes les autres»⁵⁵.

On distingue les termes histoires de vie et récit de vie. Le terme «histoire de vie» fait davantage référence à un aspect temporel. C'est-à-dire qu'on s'intéresse à la recomposition narrative de la vie d'une personne. On peut le diviser en deux sous catégories: une première qui relève de la littérature intime (confession, journaux, lettres, correspondances, etc.) qui affiche une entrée personnelle; et une deuxième qui se caractérise par sa temporalité et se retrouve sous forme de journaux de voyage, mémoires, souvenirs, etc. L'histoire de vie cherche donc à faire une construction du sens à partir de faits temporels et personnels. Quant au récit de vie, il est souvent confondu comme qualifiant le genre en général. Il est toutefois un sous-genre autobiographique où une personne raconte sa vie ou une partie de sa vie à un ou plusieurs interlocuteurs. Il existe deux sous-genres: le récit biographique, où une personne raconte l'histoire de quelqu'un d'autre, et le récit autobiographique où le sujet raconte sa propre histoire. C'est une narration le plus souvent orale qui peut donner lieu à un texte écrit ou à un produit audio ou vidéo.

Il nous semble important de distinguer que selon Michel Legrand, il existe deux types de récit: le récit de vie de recherche ou le récit de vie de formation (ou d'intervention)⁵⁶. Le récit de vie de recherche est le plus souvent oral et à la demande du chercheur dans un but de connaissance scientifique. Le chercheur prend contact avec le narrateur, effectue plusieurs entretiens par la suite retranscrits et travaillés jusqu'à la publication des résultats du récit. Le récit de vie de formation n'a pas comme finalité l'apport de connaissances au chercheur, mais plutôt la transformation et le changement des narrateurs. Pour les objectifs de ce mémoire, nous cherchons à recueillir des récits de recherche.

⁵⁵Françoise Perrier. (2001). *Méthodes qualitatives: l'approche biographique*.

⁵⁶ Michel Legrand. (1992). *L'approche biographique: théorie, méthode, pratiques*.

Toutefois, la méthode connaît de nombreuses limites qui ont fait que les chercheurs ont boudé cette méthode jusqu'à un regain de popularité dans les années 1970 en sociologie qualitative. Le récit biographique est fragmentaire, et donc la remémoration n'est ni linéaire ni objective. Plusieurs problèmes peuvent intervenir, toutefois, lors de cette méthode de collecte: «le rôle de la connaissance du terrain dans la compréhension du récit biographique; la datation de certains événements (départs, changement d'activité professionnelle, achats de logement, etc.) la difficulté en général de parler du passé et le rapport enquêteur/enquêté au cours des récits⁵⁷». Malgré plusieurs obstacles, la méthode de recherche par la collecte de récits de vie est prise en compte par plusieurs chercheurs. Pour les psychosociologues, par exemple, les récits de vie permettent de mieux comprendre les réalités psychologiques: «analyser les vécus conduit à l'émergence des représentations sociales globales»⁵⁸. Ce qui vient nous toucher plus dans le cas de cette recherche c'est le point de vue des ethnohistoriens sur les récits de vie: «l'ethnohistorien recherche dans le récit du passé non pas une vérité objective, mais une réalité culturelle»⁵⁹. Les informations dans les récits de vie sont donc des informations directes sur une ethnie. Le récit permet ainsi une compréhension des phénomènes sociaux. De plus, il permet au sujet de sortir de sa passivité et devenir un acteur sur sa propre vie.

Le récit de vie a donc été notre méthode principale de cueillette de données. Par le récit de vie, nous cherchons à comprendre le sens que les acteurs donnent à la transmission intergénérationnelle ou publique de leur témoignage. Nous cherchons aussi à accéder au point de vue des participants sur les événements de l'exil pied-noir. De cette façon, les récits de vie constituent donc un outil de recherche permettant de construire de nouveaux schémas d'interprétation d'un phénomène social. Nous nous concentrons sur la thématique particulière de l'expérience de l'exil pied-noir et

⁵⁷ Atmane Aggoun. (2009). *Enquêter auprès des migrants: le chercheur et son terrain*, p.14.

⁵⁸ *Ibid*, p.14.

⁵⁹ *Ibid*, p.14.

comment les acteurs communiquent cette partie de leur vie. Pour effectuer cette recherche par le biais des récits de vie, nous avons donc dû aller à la rencontre des personnes ciblées par notre recherche et entamer un processus détaillé tout au long de notre contact avec ces participants.

3.3 Récits de vie par entrevues semi-dirigées

Afin de découvrir la généralité du phénomène étudié, nous devons disposer non pas d'un seul cas, mais d'une série de cas rendant possible leur comparaison, pour analyser les similitudes et les différences entre les récits. Les sujets sont porteurs d'expériences et de visions uniques, malgré la similarité d'une histoire commune.

Puisque nous visions une approche compréhensive par des entretiens en profondeur, notre nombre de sujets interviewés fut toutefois très restreint. Nous avons ainsi recueilli trois récits de vie de personnes pied-noires. Toutefois, nous avons aussi amassé une documentation variée de témoignages pieds-noirs publiés par d'autres chercheurs. Ainsi, nous avons pu mettre nos propres récits recueillis en contexte, leur donner du relief, extraire des similarités et des différences sans alourdir davantage notre tâche de cueillette de données. Il faut dire que la plupart des Pieds-noirs se trouvent en France, et que d'effectuer notre recherche au Québec a grandement réduit le nombre de candidats prêts à participer à une telle recherche.

Nous avons choisi d'effectuer des entretiens semi-dirigés avec chaque sujet. C'est une méthode d'entretien qui nous offrait le meilleur des deux mondes entre l'entretien dirigé et non dirigé. Nous n'avons pas considéré l'entretien dirigé, puisque poser des questions trop précises au sujet lui enlève la liberté d'exprimer sa pleine pensée sur chaque thématique. Cela n'offre aucun avantage à un récit de vie. Nous avons toutefois considéré conduire une entrevue non dirigée, mais nous avons le souci que

les sujets s'égarer et d'amasser trop d'informations inutiles ou non pertinentes. L'entretien semi-dirigé offre des thèmes principaux sur lesquels les sujets peuvent s'exprimer selon leurs propres idées et perceptions, tout en les gardant dans un contexte pertinent pour notre recherche.

Chacun des trois entretiens a donc été conçu autour de thématiques pertinentes à notre recherche, mais en gardant les questions assez ouvertes pour laisser place au point de vue des sujets. Nous avons aussi recours à des questions de relance pour inciter le sujet à approfondir des points intéressants demandant plus de précision. Nous avons ainsi pu garder un bon contrôle sur les entretiens.

Puisque le contact humain était primordial lors de la cueillette de données, nous avons tenté le plus possible d'établir une relation de confiance avec les participants. Ceux-ci se sont vite pris au rôle de co-chercheurs, m'envoyant un nombre incroyable de documentation chacun avant et après les entretiens. Nous avons tenté le plus possible d'adopter une attitude neutre face aux réponses des participants pour ne pas influencer la suite de l'entretien. Nous avons laissé aux participants le choix du lieu de l'entretien selon ce qui les mettait le plus à l'aise, soit deux fois chez le participant et une fois via Skype, puisque la distance nous séparait. Les participants se sont sentis investis par la recherche et ont voulu activement participer au reste de ma cueillette d'informations suite aux entretiens. Nous leur avons laissé le plus de place possible lors des entretiens, nous exprimant le moins possible. Cela met en vedette le narrateur et nous a permis de couvrir toutes les thématiques sélectionnées. Nous avons continué ainsi chaque entretien jusqu'à saturation des données.

Nous avons construit notre canevas d'entretien avant de recruter les participants. Celui-ci a donc été écrit sans a priori. Nous cherchions d'abord à faire un compte-rendu de la vie du participant en Algérie avant la guerre, pour observer les changements dans sa vie depuis cette période. Nous nous sommes ensuite intéressée à

la thématique de l'exil. Nous avons pour objectif de reconstituer le récit du départ d'Algérie du participant, ainsi que de trouver le sens qu'il accorde à son parcours. Cela nous menait au même travail de reconstitution à propos de la vie post-exil des participants. Nous cherchions à comprendre les expériences particulières et les défis spécifiques à cette population pendant ce moment de crise.

Par la suite, nous interrogeons les candidats sur leurs expériences avec les Français de la métropole. Comment le processus a-t-il affecté les rapports interculturels entre ces deux groupes? Pour finir, nous entrons plus directement dans le sujet de la recherche avec des questions qui relèvent plutôt de l'opinion du candidat sur la transmission de la mémoire pied-noire. Nous avons prévu des questions sur l'identité des participants, pour comprendre comment le mélange culturel et l'histoire ont affecté leur parcours identitaire. Par contre, le candidat venait la plupart du temps à ce sujet par lui-même, à travers son récit.

Nous étions au départ plus difficile sur le choix des candidats. Puisque nous visions une approche compréhensive par des entretiens en profondeur, nous imaginions déjà un échantillon restreint. Toutefois, le nombre de sujets est devenu encore plus restreint du fait qu'il était intimidant pour les participants d'être formellement enregistrés, en plus de notre prise de notes. Si cette recherche était à refaire, nous aurions plutôt tenu un rigoureux journal d'entrevue pour gagner des participants hésitants, et transcrit les grandes lignes pendant que l'entrevue était encore fraîche en mémoire.

Nous cherchions des personnes pieds-noires ayant vécu «l'expérience typique» d'expulsion d'Algérie, c'est-à-dire étant de nationalité française, ayant vécu la guerre d'indépendance de l'Algérie, le rapatriement en France et ayant ensuite vécu en France pendant au moins quelques années. Nous voulions aussi que les gens participant à notre recherche aient été adultes au moment de l'indépendance

algérienne. Il nous semblait que des souvenirs d'enfance de cette période seraient moins clairs et que les parents auraient masqué la plupart des problèmes quotidiens pour protéger les enfants. Mais justement, nous avons découvert par cette recherche que nous voulions connaître les tabous familiaux autour de cette problématique et la raison de leur existence.

Aussi, le faible nombre de participants nous a redirigés vers la cueillette d'information chez les Pieds-noirs de deuxième génération pour compléter une partie de la recherche sous un autre angle de vue. Nous voulions au départ des candidats ayant été adultes, ou du moins assez âgés, au moment de l'indépendance algérienne, pour comprendre les difficultés vécues par leur famille. Toutefois, nous nous sommes ensuite ouverts aux témoignages de Pieds-noirs de seconde génération. Cela nous a permis de comprendre ce que transmettent les Pieds-noirs de leurs expériences, de comprendre les tabous familiaux, ou bien encore la méthode de transmission de la mémoire chez ces familles. Il nous semblait d'abord que les souvenirs des jeunes enfants seraient moins clairs et teintés par l'évitement des parents de parler de ce sujet. Nous avons ensuite réalisé qu'au contraire, la non-transmission de la mémoire nous importe autant qu'une transition réussie.

Nous avons recruté les candidats par la méthode du bouche-à-oreille dans la communauté, en commençant par des membres de notre famille. À travers eux, nous avons pu expliquer notre projet au sein de leurs cercles d'amis ou sur des forums communautaires qu'ils fréquentent. C'est ainsi que les intéressés au projet ont donné volontairement leurs coordonnées à nos proches qui nous les ont transmis. Une fois ce distant contact établi, nous approchions les intéressés pour expliquer plus en détail les objectifs de la recherche ainsi que la participation attendue du candidat.

Les premiers contacts se sont donc faits par des échanges par courriel ou téléphoniques. Nous leur avons chacun envoyé un formulaire de consentement en précisant qu'ils devaient en prendre connaissance et le temps nécessaire pour réfléchir

à son choix de participer ou se retirer du projet. Quelques jours plus tard, nous recevions les formulaires de consentement, et nous avons pu prendre rendez-vous avec les candidats dans le lieu de leur choix. Les participants au projet sont France (76 ans), Gérard (68 ans) et Jean-Louis (70 ans). France et Gérard ont immigré au Canada, alors que Jean-Louis demeure toujours en France.

Après l'approbation du comité d'éthique, nous avons donc pu présenter aux potentiels candidats un formulaire⁶⁰ avec tous les détails du projet, incluant les questions éthiques concernant leur participation. Le formulaire englobe les coordonnées de la chercheuse ainsi que du directeur d'encadrement de la recherche. On y décrit aussi une brève problématique de la recherche pour permettre aux participants de mieux comprendre les objectifs de sa participation. On y inclut les critères de participation pour le candidat. Cela permet au participant de comprendre pourquoi il a été sélectionné.

Nous avons décrit les tâches demandées au participant, c'est-à-dire de livrer un témoignage dans un espace sécurisant, en entrant le plus possible dans les détails. Nous avons inclus une description des avantages et risques pour les participants afin qu'ils fassent un choix éclairé sur leur participation. Cela inclut les difficultés psychologiques liées à la tâche, tout en précisant que le candidat pouvait prendre une pause ou mettre fin à l'entrevue à tout moment, ainsi que retirer sa participation en tout temps. Nous n'avons accordé aucune participation financière afin d'éviter les pressions extérieures sur le consentement de la personne, tel que suggéré par le comité d'éthique. Nous sommes entrée dans les détails de notre traitement des données une fois l'entrevue terminée.

Pendant l'entrevue, nous avons procédé avec un enregistrement audio continu. Cela nous a servi uniquement à la prise de notes. Puisque la quantité d'informations était gigantesque, il aurait été impossible de tout noter autrement. Les participants en

⁶⁰ Voir Annexe A.

étaient bien informés avant de faire l'entrevue. Suite à l'entretien, nous avons retranscrit à l'écrit les moments pertinents pour pouvoir les analyser à la prochaine étape. Nous avons gardé ces enregistrements, protégés par un mot de passe, tout au long de la recherche. Toutefois, ceux-ci ont été détruits une fois les résultats compilés.

Dans le formulaire, nous avons aussi pris soin d'assurer l'anonymat et la confidentialité de nos candidats. Ceux-ci ne seraient pas nommés dans la recherche à moins qu'ils ne le demandent volontairement. Toutefois, tous les candidats ont souhaité garder leur véritable nom. Les participants avaient droit à un temps indéfini pour signer le formulaire, ou bien refuser la participation.

Nous avons rencontré chaque participant pendant une seule séance de plusieurs heures. Pendant l'analyse des enregistrements et des prises de notes, nous avons continué de communiquer avec les participants pour préciser certains détails, poser des questions, ou recevoir leurs commentaires concernant l'histoire des Pieds-noirs. Nous présenterons plus en détail chaque participant au chapitre suivant concernant la présentation des résultats de la recherche.

3.4 Analyse

Dans un premier temps, nous avons fait une préanalyse documentaire. Nous avons recherché des témoignages déjà existants soit dans des livres, des documentaires vidéo, des sites Web, et nous nous sommes même entretenu brièvement avec l'historien Jean Monneret qui a enregistré des centaines de témoignages de Pieds-noirs pour le Centre de documentation historique de l'Algérie d'Aix-en-Provence. Cette analyse préalable nous a permis de construire la problématique et le cadre

conceptuel de la recherche, mais aussi de nous orienter dans l'élaboration de nos entretiens avec nos sujets.

Pour analyser les entretiens, nous avons procédé par une approche compréhensive et interprétative. Nous ne cherchons pas à démontrer la véracité de quelque théorie, mais plutôt à étudier un phénomène et à le comprendre. Nous avons donc ciblé les données brutes pour en faire une interprétation. Rappelons que nos objectifs pour cette recherche ne se concentrent pas autour des résultats. Ils visent plutôt l'observation du phénomène de l'exil pied-noir, la présentation de points de vue alternatifs et le partage de nos réflexions sur la thématique de recherche.

La démarche que nous avons privilégiée est l'analyse thématique. Selon Paillé et Mucchielli, l'analyse thématique se définit comme suit:

La thématisation constitue l'opération centrale de la méthode, à savoir la transposition d'un corpus donné en un certain nombre de thèmes représentatifs du contenu analysé et ce, en rapport avec l'orientation de recherche (la problématique). L'analyse thématique consiste, dans ce sens, à procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus, qu'il s'agisse d'une transcription d'entretiens, d'un document organisationnel ou de notes d'observation⁶¹.

Nous nous inspirons en partie de Miles et Huberman selon leur modèle d'analyse qualitative⁶² en trois flux continus. La première étape constituait à passer par la préanalyse pour constituer notre terrain d'acquisition des données, c'est-à-dire nos entretiens. Nous avons pu ensuite poursuivre par la condensation et la réduction des données par la transcription des entrevues et son codage thématique, ce qui a permis d'extraire le sens donné par les sujets sur leur propre propos et d'éliminer le superflu.

⁶¹ Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. p.236.

⁶² Miles, M. et Huberman, M. *Analyse des données qualitatives : recueil de nouvelles méthodes*. p.29.

Nous avons ensuite pu présenter ces données sous un schéma narratif thématique, ce qui en permet l'analyse. Ce processus nous a donc permis de regrouper les parties d'entretiens selon des thèmes généraux récurrents. Il nous a fallu abandonner les thèmes superflus qui n'apportaient rien selon nos questions de recherche et notre problématique choisie.

Nous mêlons cette logique d'analyse aux enseignements de Paillé et Mucchielli sur l'analyse thématique. L'objectif est, à travers les thèmes, de répondre à la question «qu'y-a-t'il de fondamental dans ce propos, dans ce texte, de quoi y traite-t-on?⁶³». Pour ce faire, nous avons eu recours au programme NVivo, très utile dans les cas d'analyse thématique. Le programme nous a permis d'y insérer les transcriptions de nos entretiens, ainsi que tous les documents virtuels de notre analyse préalable en plus de nos notes sur les sources papier et vidéo que nous avons utilisées.

Avec le corpus, nous avons ainsi noté des thèmes pour chaque passage de chaque document. C'est ce que le programme identifie comme étant un nœud. NVivo permet ensuite de consulter chaque nœud individuellement, d'y voir tous les extraits associés à chaque thème, combien d'extraits ils comportent, provenant de quelles sources, etc. Nous nous en sommes d'abord servis pour l'analyse préalable. Nous avons identifié une grande série de thèmes, mais avons procédé à une réduction thématique selon la problématique de recherche. Nous avons effectué les mêmes étapes avec les transcriptions de nos entretiens. Les nœuds que nous avons créés dans le programme NVivo représentent donc l'arbre thématique selon Paillé et Mucchielli. À partir de ce schéma, nous avons pu observer les récurrences des thèmes à travers le corpus, comment ils se rejoignent, se contredisent, se complémentent, etc.

Nous avons procédé à une démarche de thématisation continue. Elle «consiste en une démarche ininterrompue d'attribution de thèmes et, simultanément, de construction de l'arbre thématique. Ainsi, les thèmes sont identifiés et notés au fur et à mesure de

⁶³ *Op. cit.* p.235.

la lecture du texte, puis regroupés et fusionnés au besoin, et finalement hiérarchisés sous la forme de thèmes centraux regroupant des thèmes associés⁶⁴».

En résumé, nous sommes partis d'une grande variété de thèmes associés à chaque passage des textes de notre corpus. Nous avons ensuite fait des liens entre les thèmes, nous les avons regroupés, recoupés, hiérarchisés, subdivisés, pour obtenir un arbre thématique clair selon lequel organiser les propos de nos sujets d'entretiens et ainsi répondre à nos questions de recherche : comment et pourquoi les Pieds-noirs transmettent-ils leur mémoire? Nous avons ainsi découvert leurs motivations liées aux événements de leur histoire collective et personnelle de propager la mémoire ou encore de choisir le silence.

⁶⁴ *Ibid.* p.241.

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Dans ce chapitre, nous commencerons par établir une brève description de nos participants. Suite à cela, et selon nos questions d'entretien ainsi que les thématiques abordées, nous présenterons les résultats obtenus. Cela nous permettra d'établir une analyse thématique croisée des entrevues et d'établir des convergences et des divergences dans l'analyse. Chaque candidat souhaite être nommé dans cette recherche, et ne voulait pas garder l'anonymat.

Gérard a quitté l'Algérie à 13 ans. Parti en camp de vacances en France, il ne se doutait pas qu'il ne retournerait plus chez lui en Algérie. Ses années en France ont été très sombres, et depuis, il voue une véritable hargne aux Français qui l'ont si mal accueilli. Porté par la haine, il quitte la France à 25 ans et s'installe au Canada, premier pays ayant répondu à son application. Il raconte qu'à l'époque, il croyait vraiment pouvoir devenir Canadien, mais il n'a jamais pu renier son identité pied-noire. Très bavard et ouvert sur son passé, Gérard raconte ses efforts pour faire connaître la vérité sur son pays et la guerre qu'il a subie à travers, entre autres, l'écriture. Parmi les participants rencontrés, Gérard est celui qui s'implique le plus à communiquer la mémoire de l'Algérie.

France, 76 ans, a quitté l'Algérie dans la jeune vingtaine avec son mari et un enfant en bas âge. Son expérience fut très différente de celle de Gérard puisqu'elle et sa famille ont attendu un an après l'indépendance pour quitter l'Algérie. Elle se rappelle

de l'Algérie comme une époque de fêtes entrecoupées par les bombes. Travaillant à l'époque pour Shell, à Alger, elle s'est retrouvée seule au bureau du jour au lendemain en 1962. Elle s'est réfugiée dans le travail pendant un an, formant une nouvelle équipe de femmes algériennes. Fuyant l'Algérie, la plupart de ses connaissances lui ont laissé des tas de biens qu'ils ne sont jamais venus retrouver. Quand son père a décidé que toute la famille devait partir s'installer en France, elle a réussi à tout vendre et emporter avec elle plus que ceux ayant quitté pendant l'indépendance. Installée en France pendant 2 ans, elle décide de partir au Canada avec deux couples d'amis pour 5 ans. C'est alors qu'elle a eu un deuxième enfant, et est finalement restée au Canada jusqu'à aujourd'hui. Parmi les participants, France est celle qui a rencontré le moins de problèmes d'adaptation en France et au Canada. Elle exprime sa mémoire surtout à travers la généalogie et les médias sociaux.

Jean-Louis était l'aîné de trois enfants à son départ d'Algérie avec sa famille. Il quittait alors la terreur de la guerre et les attentats de la rue d'Isly, où il avait vécu. Il raconte avoir très mal vécu son installation en France, particulièrement à l'école, où il était mis au fond de la classe à cause de ses origines pieds-noires. Ayant choisi de rester en France jusqu'à ce jour, il regrette son choix : «si on avait écouté mon père», dit-il, «on serait parti au Canada ou je sais pas où». Parmi les participants au projet, Jean-Louis est le seul à ne plus jamais être retourné en Algérie. D'un naturel posé, il passe aussi un bon moment à expliquer le point de vue des Algériens musulmans pendant l'indépendance. Il s'exprime, comme France, à travers la généalogie pour laisser une trace à ses enfants et petits-enfants.

La présentation des résultats obtenus a été possible grâce à notre utilisation du programme NVivo. Nous avons retranscrit tous nos enregistrements audio, qui furent ensuite importés dans le programme. NVivo nous a permis d'encoder chaque section de texte selon un ou plusieurs *nœuds*, qui représente des thématiques abordées à chaque moment de l'entretien. Nous avons d'abord créé un grand nombre de nœuds

et cette phase nous a surtout servi comme *brainstorm*. Analysant ensuite l'ensemble des nœuds créés, nous avons pu les rassembler sous une sélection de thèmes plus précis. Nous avons structuré la présentation des thématiques selon cette question : de quoi les sujets nous parlent-ils spontanément? Les thèmes principaux sont donc la nostalgie, l'exil, la perception de l'identité, l'oubli et la mémoire.

4.1 La nostalgie

Tous nos sujets ont vécu l'arrachement à leur pays d'origine en jeune âge. Il y a donc une claire cassure entre la vie avant le rapatriement et après l'arrivée en France. Le mot qui revient donc sans cesse, c'est «avant».

4.1.1 La vie en Algérie

Même lorsqu'ils parlent de l'Algérie avant la colonisation, on peut voir l'attachement dans leurs paroles. «Y'avait rien» nous disent-ils. Diverses maladies, un manque d'infrastructures, une agriculture limitée. Les Pieds-noirs sont fiers des avancements qui ont été rendus possibles en Algérie après la colonisation. «Y'avait la lèpre, y'avait la peste, y'avait la variole, y'avait toutes les maladies, les moustiques, et on en a fait un paradis».

D'ailleurs, l'Algérie fut surnommée le grenier de la France. Jean-Louis raconte : «Quand on regarde les images d'Algérie, on voit tout ce que les Français ont fait pour l'Algérie à l'époque. Ils ont fait des bâtiments, des immeubles, des écoles, des mairies, la poste, qui n'existaient pas, ils ont fait tout ça». C'est ce qu'ils appellent l'œuvre pied-noir.

Quand ils parlent de leur vie en Algérie avant la guerre, c'est l'Algérie elle-même qui leur manque. Le paysage, les odeurs, les rues. France parle d'une époque de fête.

Moi jusqu'à 18 ans, c'était la fête. On faisait des *partys*, des trucs comme ça. On dansait, les uns, les autres. De fois on était en plein *party* et on entendait des coups de mitraillettes, des trucs comme ça. Qu'est-ce qu'on faisait? On courrait...Ou des bombes. On courrait au balcon, on voyait ce qui se passait, et pof on repartait danser. C'était comme ça, quoi.

Elle ne se rappelle pas de la guerre avant l'âge de 13 ans. «La vie était belle», dit-elle. Elle raconte les fêtes en famille et son insouciance d'enfant. Quand nous lui demandons ce qui lui provoque le plus de nostalgie, elle répond :

Surtout la famille. On se voyait beaucoup plus souvent. Après la famille en France s'est dispersée un peu partout. Quand on faisait des réunions de famille, y'en avait du monde hein. Pis après ben...Y'en a plus eu. En France y'a eu rarement des réunions de famille où tout le monde était là. Ils se sont répandus un petit peu partout en France, au Canada, à Tahiti, aux États-Unis.

Gérard raconte sa vie à Bônes, ville si belle qu'on l'appelait «la coquette». Il décrit la pauvreté dans laquelle vivait sa famille à l'époque. Pourtant, cette vie lui manque affreusement. «De la viande on en mangeait que parce que mon père était un grand chasseur. On mangeait du sanglier, du lièvre, des perdrix, mais du bœuf, du veau, pis tout ça c'était pas pour nous. On avait pas les moyens». Ayant eu beaucoup de succès dans sa vie comme cuisiner, tout le matériel ne veut rien dire pour lui.

Il m'arrivait même parfois quand j'étais dans ces grands hôtels et ces grands restaurants à Los Angeles ou Las Vegas, il m'arrivait même de pleurer. Parce que pourtant j'avais une assiette à 55\$ devant moi tsé. T'avais une bouteille à 250\$. C'était pas ça. C'est pas ma vie. Ma vie, elle est à Bônes en Algérie. Et la plupart des Pieds-noirs sont restés accrochés à ça. On n'était pas riches, mais on vivait beaucoup mieux que maintenant. L'entraide, la famille, les voisins, tout ça voulait dire quelque chose. Ici ça fait 20 ans que j'habite. On se connaît pas avec les voisins. Pire, j'ouvre ma porte pour sortir, si quelqu'un sort en même temps il

rentre chez lui, il attend que j'ai passé. Je suis rendu là, ça me dégoûte effrontément.

C'est avec amertume qu'il compare les valeurs de son Algérie avec ses expériences à la fois en France et au Québec.

En Algérie l'été les portes étaient même pas fermées. T'avais juste un rideau. Et les gens passaient dans la rue ils poussaient le rideau. Ah tu es là! Et puis ils rentraient. Et y'avait toujours quelque chose à manger, y'avait toujours le café. Tu allais chez les voisins tu empruntais un kilo de sucre, un kilo de spaghetti. Vas-y maintenant emprunter un kilo de spaghetti au voisin tu vas te faire jeter ben raide. On avait une vie qui n'existe plus et où avec rien on était heureux. D'abord on avait le soleil, on avait la mer, les hivers étaient quand même assez doux à part à l'intérieur des terres où t'avais de la neige et tout ça. Mais on n'était pas axés sur les choses superficielles. D'abord le téléphone, très peu l'avaient. Nous on en avait pas, chez nous on en avait pas. On avait pas d'ordinateur, on n'avait pas de toutes ces cochonneries-là.

Les Pieds-noirs vivent dans l'amertume d'avoir été arrachés à ce qu'ils considèrent être leur paradis. Plus que tout, ils veulent partager le mode de vie qui fut le leur en Algérie française. Lorsqu'ils nous donnent les détails de leur enfance et de leur culture, c'est en faisant des comparaisons avec les préjugés et les stéréotypes auxquels ils ont droit habituellement.

4.1.2 La trahison

Sous un angle différent, une autre sorte de nostalgie est ressortie de toutes les conversations avec les participants. Une amertume colérique par rapport au général De Gaulle. Ils reviennent constamment sur ses discours qui ont marqué leur vie. Pour eux, De Gaulle est le symbole ultime de la trahison française. Les malheurs qu'ils ont

vécus, du départ d'Algérie jusqu'à la discrimination vécue en France, sont blâmés sur le général.

Je me rappelle j'avais ben 9 ans, je vois De Gaulle au balcon à Bônes et en bas tu n'avais que des Pieds-noirs et des musulmans ensemble. Et puis les musulmans ils ont été trahis avec les drapeaux français et tout. T'avais des musulmans qui avaient la Légion d'honneur et tout. D'ailleurs on sait le fameux massacre des harkis qu'on occulte. Un minimum de 200 000 personnes après l'indépendance que De Gaulle a abandonné et d'ailleurs il a dit pour eux ce mot terrible, ce magma dont je dois me débarrasser. Le magma cette grosse merde dont je dois me débarrasser. Alors que t'avais 25 000 soldats français encore en Algérie, on a laissé se faire massacrer les harkis parce que c'est sûr, les FLN ayant le pouvoir, les harkis étaient considérés comme des collabos de la France, ils ont été égorgés, éviscérés, immaculés, découpés en morceaux, ébouillantés dans une marmite, les femmes enceintes ont leur arrachaient le bébé à coup de couteau. Enfin, des horreurs tu vois. Mais tout ça on l'occulte parce que reconnaître les crimes de De Gaulle c'est le faire descendre de son piédestal.

Il s'agit ici d'un type différent de nostalgie. Alors que l'attachement au pays est plutôt aigre-doux, parler de De Gaulle rend les Pieds-noirs seulement aigres. Ils se demandent comment aurait été la vie sans le général, ou bien si celui-ci avait tenu ses promesses. La valorisation du général dans l'histoire française créé une sorte d'obstacle à leur guérison. Gérard dit :

On a appris, en 69 je crois, que De Gaulle avait crevé. Alors là ça a été la fête. On a mis la musique à fond. On a ouvert les fenêtres. On criait il est mort, il a crevé De Gaulle, cette pourriture a crevé. Ça je me rappelle de ça. On dansait dans la maison. On était heureux. Celui qui avait créé notre malheur venait enfin de crever, tu vois. Pour nous c'était un grand soulagement. Et pis tout doucement la vie a repris.

Nous incluons les propos des sujets sur cette thématique comme une subdivision du thème de la nostalgie puisque pour eux, c'est la trahison de De Gaulle et du peuple

français qui leur a arraché l'Algérie. Lorsqu'ils parlent de trahison, les sujets déplorent que d'autres solutions aient pu être utilisées pour négocier l'indépendance et l'harmonie entre les Européens et les Arabes en territoire algérien. La trahison est synonyme de rupture entre la vie qu'ils ont connue avant et le traumatisme vécu.

4.1.3 Retour en Algérie

La nostalgie provoque chez les sujets qui en sont atteints un besoin de retourner dans leur pays d'origine, de revoir les lieux de leur enfance, de retrouver ce qui constitue leurs souvenirs d'une vie antérieure. Les voyages de retour en Algérie sont l'ultime acte de nostalgie des Pieds-noirs. Ce qui les frappe d'abord, c'est à quel point l'Algérie a changée. Selon eux, elle a été laissée à elle-même et dépérit. Tous les participants ont expliqué avec chagrin comment les rues d'Algérie sont devenues sales, les bâtiments sont devenus des ruines, et comment l'odeur du pays a été transformée. «Y'a plus l'Algérie qu'on a connue, c'est terminé» se désole Gérard.

Ceux qui choisissent de revisiter l'Algérie vivent donc la qualité aigre-douce de la nostalgie puisque malgré la première apparence des lieux dont ils se souviennent, ils finissent par ne plus la voir. Ils retournent voir leur demeure d'origine, ils cognent, des Algériens leur répondent. Dans la plupart des cas, les nouveaux propriétaires sont ravis de les recevoir, de leur montrer la maison, de les accueillir pour souper, même s'ils ne se sont jamais connus auparavant.

France est retournée pour la première fois en Algérie 20 ans après l'indépendance. «Les vieux Arabes, pas les jeunes, bien sûr, mais les vieux ils sont très contents. Eux

ils ont subis la guerre d'indépendance. On leur disait que s'ils faisaient pas ça, ben ils les tuaient, tu sais. Parce qu'eux ils étaient très heureux avec nous».

Beaucoup de Pieds-noirs vont ainsi visiter leur ancien appartement. «Ils tapent puis disent, oui j'habitais là. Venez venez, vous êtes chez vous. Tu sais, mais c'est les vieux», ajoute Gérard.

Tous les sujets nous racontent comment dans ces cas, les vieux Algériens sont timides de présenter ce pays transformé aux Pieds-noirs. Toutefois, les Pieds-noirs apprécient leur retour pour d'autres raisons. «Le tas d'ordures je les verrais pas. Moi je verrais l'ensemble de ce que j'ai perdu. Tu sais, la mer...J'irais pas regarder en bas si quelque chose me dérange. Je regarderais vers le haut», dit France.

Gérard dit : «Moi je retourne en Algérie, et je fais fis de tout ça, je m'en fous. Je le vois, mais je le vois pas parce que je suis en Algérie, je suis dans mon pays. Quand on retourne en Algérie, les musulmans nous disent bienvenue chez vous, ici c'est chez vous».

Jean-Louis n'est jamais retourné en Algérie, mais son frère lui a raconté son expérience. «Je veux pas retourner voir, j'ai tout dans la tête et dans le cœur».

On peut remarquer que les sujets ont initialement un choc de retrouver l'Algérie si différente de leurs souvenirs, mais qu'ils choisissent d'en faire abstraction. Ils préfèrent recréer les souvenirs d'enfance, retrouver les détails perdus, retracer la route jusqu'à ce qui fut leur maison. Les voyages de retour sont littéralement un bain dans la nostalgie.

4.2 L'exil

La deuxième forte thématique qui a été soulevée dans les entretiens est l'exil. Cela inclut le départ d'Algérie, la nouvelle vie en France et au Canada ainsi que les répercussions psychologiques sur les sujets.

4.2.1 Le départ

Les sujets nous racontent les conditions de leur départ d'Algérie. Pour France, cela s'est passé lorsqu'elle était jeune adulte. Elle prenait part aux nombreuses manifestations pour garder l'Algérie française. Elle travaillait alors chez Shell et avait un bébé dans les bras. Elle raconte l'ultimatum lancé par le FNL, écrit sur tous les murs : la valise ou le cercueil.

Ah les gens, ils devenaient fous. Alors ce qui a c'est que la plupart du monde, au mois de juin, ça a été les enfants et les femmes qui sont partis. Les hommes sont restés, tu sais, pour soi-disant dire bon ben, ça va se calmer. Les femmes elles vont revenir. Pis finalement ça s'est pas du tout calmé. Alors ils sont partis, eux. Parce qu'il y en a beaucoup qui se sont fait tuer, aussi. Surtout du côté d'Oran, en une semaine y'a eu 5000 hommes qui sont morts. Enlevés, ben des femmes aussi, même les enfants qui étaient là. Ils attrapaient tout ce qui était blanc.

Malgré le climat de terreur, sa famille a décidé de rester en Algérie jusqu'à un an après l'indépendance. C'est son père qui prenait les décisions. «Il n'était pas question qu'on s'en aille», raconte-t-elle. Tout le monde disait à son père de quitter l'Algérie, mais à la place, il s'est construit une maison. Puis finalement, ses parents et sa tante ont emménagé chez elle puisqu'elle vivait à proximité de l'ambassade française, à Alger. «Après un bout de temps, mon père a dit il faut qu'on parte, parce que tous les

matins il avait peur. Il arrivait à sa voiture le pare-brise cassé ou on le suivait. C'était après l'indépendance».

Son père avait des amis arabes affiliés à l'OAS qui ont pu les protéger en secret et les prévenir qu'ils seraient attaqués. Alors ils sont partis. Une fois en France, des années plus tard, elle a rencontré un boucher : «Il m'a dit je vous connais vous, on voulait vous tuer, et on a eu l'ordre de ne pas le faire. J'ai dit ah ben merci» dit-elle en riant.

Au moment de l'indépendance, France travaillait dans le département d'informatique de la compagnie Shell qui comprenait 18 personnes. Du jour au lendemain, un lundi, elle était seule. Tout le monde était parti, alors que rien n'indiquait de telles intentions le vendredi précédent. Elle a entraîné une nouvelle équipe de femmes algériennes pendant un an. Ses connaissances lui ont laissé leurs biens, pensant revenir les chercher. «J'en ai plus jamais entendu parler. Rien du tout».

Parfois, les gens préféraient faire exploser leur appartement plutôt que laisser les biens matériels aux voleurs, puisqu'ils n'avaient droit qu'à deux valises. «Y'avait des kilomètres et des kilomètres de voitures abandonnées. Les gens partaient à l'aéroport avec leurs valises et ils laissaient les voitures. Et c'est comme ça que René (son frère) a eu une voiture».

Puisqu'elle est partie un an après l'indépendance, France a eu la chance d'avoir eu droit à bien plus que deux valises. Elle a pu vendre les meubles contre de l'or caché dans les vêtements de son fils. Sa mère a réussi à vendre sa maison à des amis arabes à rabais. Arrivée en France, elle a pu immédiatement s'acheter une voiture.

Gérard raconte les horreurs qu'a vécues sa famille avant le départ d'Algérie. Une cousine vit encore avec la balle qui a tué son père dans le corps. Une autre cousine, ayant 18 ans à l'époque, a été enlevée et plus jamais retrouvée, son fiancé écorché dans la rue la même journée. Selon les rumeurs, elle aurait été vendue dans des bordels pour servir le FLN. Donc son père a joint l'OAS. «Moi je me rappelle, on faisait sauter des voitures, les adultes. Et nous les enfants après on poussait, on

mettait le feu, et on criait vive l'OAS, De Gaulle au poteau, De Gaulle assassin. C'était notre dernière ressource». Quand les accords d'Évian ont été adoptés, il n'a pas pu sortir de la maison pendant 3 jours tellement les rues étaient agitées.

Après mon père il a dit ben il faut partir, on n'a pas le choix. Mon père a voulu rester en espérant vendre sa maison. Mais qu'est-ce que tu vends? Tu peux pas vendre puisqu'ils ont l'indépendance, c'est à eux. Fou le camp, c'est fini. Je prends ce que tu as. On est quand même parti, mon père est resté quelque temps. On est parti au mois de juillet, l'indépendance. Mon père est arrivé au mois de décembre en France Et moi quelque temps j'ai été en colonie de vacances. Ma mère est venue me chercher. Et je me rappelle lui avoir dit maman est-ce qu'on rentre à Bônes? Elle m'a dit non mon fils on reste ici. J'ai pas compris tout ce que ça allait déclencher.

Jean-Louis aussi était adolescent au moment du départ. Il se rappelle l'image de son père, à 50 ans, ayant tout perdu, 2 valises en main et 3 enfants à sa charge. Il se rappelle qu'avant la décision du départ, sa famille a essayé de faire partie de la riposte, de l'OAS. «J'ai posé des tracts pour l'OAS à 14 ans. J'en mettais dans les boîtes aux lettres pour que tout le monde soit bien au courant, parce qu'on se sentait pas écoutés par la France et par De Gaulle».

Il nous raconte comment ses parents ne l'envoyaient plus à l'école, de peur qu'il se fasse enlever, comme beaucoup d'autres parents faisaient aussi. Il se rappelle les bombes, les nuits bleues, les nuits rouges, l'explosion qui a failli l'avoir à la boulangerie du coin, et le massacre de la rue d'Isly, où il habitait.

Ils ont encerclé le quartier de Babel-Oued où je suis né, à Alger. Ils l'ont encerclé et ils l'ont bombardé. Moi j'ai vu de mes yeux les avions passer au-dessus de moi à la rue d'Isly où j'habitais. Ils plongeaient et tiraient sur le quartier de Babel-Oued avec des bombes, des fusils mitrailleurs tout ça et des tanks aussi, et des tanks.

Son père faisait partie d'un défilé de rues qui a été attaqué à ce moment.

Y'a eu une centaine de morts et de chez moi je les voyais. Quand il s'est passé ça, on a compris que c'était fini l'Algérie française. Ça a été l'élément déclencheur à Alger ce 26 mars. Mes parents, toute la famille se sont réunis en disant : qu'est-ce qu'on fait. On s'est dit ben maintenant, on s'en va. Le 26 mars 1962 a été le déclenchement de l'exode. Ce qui fait que le 8 juin 62, j'ai pris le bateau avec mes parents et on est parti vers la France.

C'est donc face aux menaces et à la violence que les sujets ont dû quitter leur pays natal vers ce qu'ils pensaient être une terre d'accueil.

4.2.2 Une deuxième vie

Gérard a donc débarqué en France à 13 ans. Sa famille a été placée dans une maison à Toulouse.

On a eu des tickets pour aller manger le matin et le soir fallait se démerder. Donc on volait de la nourriture pour pouvoir manger le soir. On n'avait rien. J'ai vu ma mère se saouler une journée, parce qu'elle devait avoir son *overdose*, et pis tomber raider saoule par terre. Ma mère n'avait jamais bu un verre d'alcool en Algérie.

Toute la famille devait partager le même lit. Ils ont dû vivre comme des mendiants. À l'école, en demi-pensionnat, l'enseignante le plaçait au fond de la classe.

C'était l'enfer. Je braillais, je pleurais, je hurlais. Elle m'avait présenté comme le petit Pied-noir. Là plus personne m'a parlé. Je me rappelle que le soir dans mon lit, je pleurais, j'entendais des enfants qui appelaient et disaient madame Marie, il pleure. Et moi tout ce que je disais je veux voir ma maman, je veux aller voir ma maman.

Il n'a pas eu plus de chance au travail avec les Français. «Je me rappelle quand j'ai commencé mon apprentissage en pâtisserie, j'avais 15 ans. Le fils de la patronne il m'avait dit : si on m'avait dit qu'un jour je travaillerais avec un Pied-noir, je me serais promis de lui en faire chier».

Très mal accueillis, la société française a complètement rejeté les Pieds-noirs. «Les Français disaient jetez-les à la mer, les colons, qu'ils retournent chez eux, ils viennent prendre nos jobs, ils viennent prendre nos maisons, c'est des feignants, des exploiters, qu'ils crèvent, bref». Désintéressé complètement par l'école, il s'évadait mentalement en Algérie, à Bônes, à la chasse aux perdrix. Son père est rentré en France quelques mois plus tard.

On a vu arriver un homme détruit, défait. Il s'est assis sur le lit, les deux bras comme ça là. Ma mère l'engueulait en lui disant de réagir, qu'il fallait te bouger. Tsé c'est fini l'Algérie. Et mon père disait simplement non non non non non. Ici c'est pas mon pays. Mon pays c'est en Algérie.

Éventuellement, ils ont été placés dans un HLM construit pour les Pieds-noirs et les harkis. Un semblant de vie pied-noire est revenue. À 25 ans, il choisit de partir pour le Canada. Son maître d'hôtel venait de passer 45 ans au Canada et, voyant comment il était agressif et haineux des Français, lui conseille de partir au Québec. «Il me disait fous le camp à Montréal, t'as rien à faire ici. Il voyait combien j'étais agressif. Il me dit la façon que tu te comportes tu vas finir en prison. Parce que moi si un Français me touchait à l'époque je l'aurais tué. J'étais rendu là».

En partant au Canada, il était très optimiste de rejoindre un pays qui ne lui avait rien fait. «J'ai dit je vais tout faire pour devenir un Canadien. Donc je me suis impliqué dans le système politique. J'ai pris ma citoyenneté canadienne. Mais je m'aperçois que je serais jamais canadien».

Jean-Louis aussi a très mal vécu son arrivée en France.

Quand on est arrivé d'Algérie, on voulait pas dire qu'on était Pied-noir parce que y'avait tellement de...ah il est Pied-noir donc il a pas été à l'école, ses parents c'étaient des colons, des colons...Des colons y'en avait une dizaine, une vingtaine, mais la majorité du peuple c'était des gens comme mes parents, comme mes cousins. C'était des ouvriers et tout ça quoi. Les colons c'est ceux qui vont exploiter les terres et tout ça. Ils nous prenaient tous pour les colons que nous n'étions pas. Donc on disait pas qu'on était Pied-noir.

Il cachait ses origines, sauf à ses amis proches. «Parce que sinon même les instituteurs, ah ben toi tu es Pied-noir tu vas te mettre au fond de la classe». Son père a aussi très mal vécu de se retrouver sans maison et sans boulot à 50 ans. Il avait une véritable hargne pour les Français. Sa mère, elle, s'est réfugiée dans la religion, ce qui lui a permis de mieux s'adapter. Jean-Louis, à ce jour, demeure toujours en France.

Je regrette d'être venu en France. Ah ouais. Je regrette. Si on avait écouté mon père, on serait parti au Canada ou je sais pas où. On a tellement été mal accueilli que si tu veux on l'a toujours à l'esprit. Moi quand j'entends parler de la guerre israélo-palestinienne, je pense autant aux Israéliens qu'aux Palestiniens, parce que je sais ce qu'ils vivent, je l'ai vécu. Et ils seront marqués toute leur vie ces gens-là. Toute leur vie ils auront ça dans la tête. Au même titre que les Allemands ils savent ce qu'ils ont fait en 39-45 et ils l'ont présent à l'esprit encore maintenant, c'est garanti.

France, débarquée un an après l'indépendance, a eu la chance d'éviter les mauvaises conditions de l'accueil dans lesquelles sont arrivés la plupart des Pieds-noirs. Tandis que la plupart sont arrivés sans appartement, le patron de son mari, arrivé avant eux, a pu les héberger un temps. Elle reconnaît que d'arriver un an après la foule lui a rendu la vie plus facile.

Quand on est arrivé, on a commencé par prendre un mois de vacances. Parce qu'ils nous ont dit bon ben, vous avez passé une drôle d'année, tout ça, reposez-vous pendant un mois. Alors on est allés chez ma grand-mère, elle qui est arrivée un an avant. On a passé des bonnes vacances, hein. On a visité la France. Bon après on est rentré chez nous. Puis là on avait tout. Mon mari avait son travail, parce que son patron il l'a repris. Au bout de deux semaines le patron lui dit bon vous pouvez reprendre un mois de vacances, ça va vous faire du bien. On est reparti en vacances.

Elle a tout de même vécu le racisme de la part des Français, mais sa nature très conciliante lui a permis de ne pas céder à la haine.

J'étais blonde aux yeux bleus alors les gens savaient pas que j'étais Pied-noir. Ça fait que quand j'allais quelque part et qu'on me dit vous êtes nouvelle dans le quartier, je dis oui oui. Je dis ça a l'air bien, oui oui. Ils me disent ah à part ces Pieds-noirs. De quel endroit vous venez? Ah ben je suis Pied-noir aussi. Oups!

Elle raconte ne jamais avoir pu se faire des amies françaises. En France, elle ne voyait que des amies Pieds-noirs. Un jour, ses amies ont vu que plusieurs pays demandaient des migrants. Le Canada, l'Australie, l'Afrique, la Polynésie. Elles ont convaincu leurs maris de partir tous ensemble pour 5 ans. Le Canada a répondu en premier, puis ils sont partis. Finalement, ils y sont restés.

Elle nous explique que les Pieds-noirs ne se sont jamais entendus avec les Français. Le reste de sa famille s'est divisée dans plusieurs pays. Certains sont restés en France, alors que d'autres sont partis aux États-Unis ou en Polynésie puisqu'ils ne s'habituèrent pas à leur première terre d'accueil.

4.2.3 Vivre en exil

Jean-Louis souligne le traumatisme de son père. «Mon père avait 50 ans à l'époque, il était quand même très traumatisé par ça. C'est ce qu'on appelle l'esprit pied-noir. Il n'essayait pas d'aller voir des Français pour discuter avec eux. Il était très remonté contre les Français de France». Il avait une haine contre ces gens qui n'avaient pas osé dire quoi que ce soit contre le général De Gaulle. Jean-Louis aussi est très remonté contre le général. Ne pouvant retourner chez lui, Jean-Louis a passé beaucoup de temps à réfléchir à comment les événements s'étaient déroulés en Algérie.

Moi avec la réflexion, je peux comprendre que la colonisation c'est une erreur. C'est une erreur, mais nous à l'époque on n'avait pas les moyens de communications de maintenant, Internet et compagnie, le téléphone nous on l'avait pas. Mais moi maintenant je peux le comprendre.

Arrivé en France, il a tout de même eu une période de fêtes.

On était dans la terreur. Alors après quand je suis venu en France, on avait ce qu'on appelle le couvre-feu, la terreur, la guerre, tout ça, et quand je suis venu en France c'était les années *sixties*. C'était la fête. Et donc ça m'a enlevé un peu toute la guerre qui pouvait y avoir en moi. C'était quelque chose d'extraordinaire pour moi, mais fallait pas dire que j'étais Pied-noir.

Quand nous lui demandons ce qu'est l'exil pour lui, il répond simplement : «Maintenant, on est là depuis tellement longtemps, moi j'ai 68 ans, c'est pas à 68 ans que je vais partir au Canada. Selon ce qui se passe, ben un beau jour, je prends ma valise et je m'en vais. C'est beaucoup plus calme chez vous».

Gérard est celui qui a le plus mal vécu son adaptation à l'exil. En fait, il ne s'est jamais vraiment habitué. Quand nous lui demandons comment il a vécu le processus

psychologiquement, il répond : «Je m'évadais dans mon monde, ce qui m'a permis de survivre. Tu sais que beaucoup de Pieds-noirs se sont suicidés. On n'en a pas parlé. Y'en a même qui se sont jetés du bateau en partant d'Algérie. D'autres se sont suicidés arrivés en France. D'autres sont devenus fous».

Il dit que quoi qu'il fasse, il ne se sent pas chez lui. Même s'il ne manque de rien, ce n'est pas sa vie en Algérie.

L'exil c'est dur à porter, parce que quoi que tu fasses dans tes journées, y'a toujours un truc un moment donné qui va te rappeler que tu n'es pas d'ici. La façon d'agir des gens. La façon dont ils te regardent parce que t'as pas le même accent. Les interactions des gens dans la rue entre eux. C'est pas les mêmes que ceux que je voyais en Algérie.

Il a des amis Pied-noirs, mais pas d'amis Français ou Canadien. Il n'y a pas d'affinité et ils n'ont rien à se dire. «Dès que j'interagis, je me fais sentir que je suis pas d'ici. Et parfois c'est lourd à porter. Parfois t'es obligé de te parler. Parce que tu te demandes, ça m'est arrivé souvent, est-ce que je continue le chemin ou est-ce que j'arrête?». Il dit survivre à travers la haine et son combat pour la vérité.

France dit que cette expérience a changé sa façon de voir la vie. Elle dit que ça l'a rendue plus humaine et qu'elle pardonne beaucoup plus facilement. Les disputes du quotidien lui paraissent moins graves. Elle n'avait pas d'amis français, puisqu'elle ressentait seulement de l'incompréhension de leur part. Elle a eu quelques amis canadiens, mais sans plus. «Les Québécois n'ont jamais vécu de choses très graves», dit-elle simplement. Aujourd'hui, elle vit calmement sa nostalgie. Elle raconte avoir accompli beaucoup dans sa vie : une troupe de ballet, des spectacles, des défilés de mode. Partir d'Algérie, «ça a été un événement comme un autre dans ma vie, mais le principal».

4.3 L'identité

En faisant ces entrevues, nous voulions connaître la perception des sujets sur leur identité. Toutefois, nous voulions aussi savoir s'ils soulèveraient cette thématique par eux-mêmes. Ils nous ont tous révélé d'eux-mêmes comment leur processus identitaire a été affecté par l'exil.

Gérard ne s'est jamais senti Français pendant ses années en France. Quand il a immigré au Canada, il voulait à tout prix devenir Canadien. Cela représentait pour lui une nouvelle chance à la vie. Toutefois, il s'aperçoit qu'il ne sera jamais Canadien.

Je suis Canadien sur papier, passeport, tout ça. Moi j'ai renié tout ce qui était français, mais je voyage avec mon passeport canadien. Au fond de moi je suis pas Canadien. D'abord dès que j'ouvre la bouche. Si je voulais pas ben les autres Québécois me le font savoir. Alors, la pire des insultes qu'ils me font, tu es Français. Alors là c'est une insulte. Mais j'ai ce putain d'accent malheureusement. Et je suis pas à me mettre à parler pied-noir, parce que je peux très bien me mettre à parler pied-noir. Mais là ils comprendraient rien. Je dis non je suis pas Français moi je suis Pied-noir d'Algérie. C'est pas pareil.

Il dit s'identifier plus aux Algériens qu'aux Français puisqu'ils partagent des traits culturels, des mots, une histoire commune. Il raconte comment les arabes lui manquent, «entendre parler arabe ça me manque». Il dit ne pas se sentir Québécois à cause des différences culturelles, notamment l'individualisme.

Ça fait 20 ans que je reste là, la seule dame à qui je parle c'est parce que je lui prête ma 2^e place de parking. Y'a un intérêt si tu veux. Mais les autres, personne. J'ai essayé de dire bonjour, les gens baissent la tête. On dirait que je les emmerde quand je leur dit bonjour. Ou que je vais leur demander 5 piastres. Ben non ils sont comme ça. C'est pas mon monde. J'ai pas été élevé là-dedans. Moi j'ai été élevé en Algérie où les voisins on les appelait tonton ou tata même si c'étaient pas des vrais.

Depuis qu'il a réalisé qu'il ne sera jamais Canadien, Gérard vit à fond comme Pied-noir. Il se décrit même parfois comme Algérien.

J'ai réussi à me fâcher avec certains Pieds-noirs. Ils m'ont pas compris. Oui, mais t'es pas arabe. Non, je suis né en Algérie, et les habitants d'Algérie s'appellent les Algériens. Je suis pas arabe, je suis d'origine européenne, mais je suis Algérien. J'ai été Français sur papier, mais un papier, ça veut rien dire. Des papiers j'en ai eu d'autres ici au Canada. Ça veut dire quoi? Je m'identifie pas comme Canadien, j'ai rien à voir avec eux. Ils n'ont pas ma mentalité, ma façon de penser, ils n'ont pas mon vécu.

Son appartement est couvert d'objets importés d'Algérie. Il nous les montre avec fierté.

France n'a pas une apparence de Pied-noir typique, mais elle n'a jamais caché qui elle était. Lorsque les Français parlaient en mal des Pieds-noirs, elle prenait plaisir à leur révéler ses origines. Elle vivait sa vie sociale avec d'autres Pieds-noirs, séparés la plupart du temps des Français. Elle remplace toutefois souvent «Pied-noir» par «Français» et fait une claire distinction avec les Algériens, contrairement à Gérard.

Elle fait aussi une séparation entre sa culture et celle des Canadiens, surtout en parlant de ses enfants. Son fils est né en Algérie, et sa fille est née 7 ans plus tard, au Québec.

Mon fils, autant quand il parle de quelque chose, autant quand il présente quelque chose, la bouffe aussi, il est resté très Français là-dessus, tu sais. Comme il fait ses courses tous les jours, ça c'est très français, tu sais. Mais ma fille non, elle non. Je sais pas pourquoi, si c'est parce qu'elle est née ici, et qu'elle a été obligée de se mettre dans le système tout de suite.

Il faut dire que France n'a pas la haine des Français, même si elle leur reproche bien des choses. Elle n'a donc pas de difficulté à se présenter comme Française d'Algérie.

Jean-Louis se considère d'abord comme Pied-noir, et en deuxième comme Français. Toutefois, il dit ne pas en faire une obsession. Il dit qu'en général, dans les années qui suivirent son arrivée en France, il ne disait pas qu'il était Pied-noir pour éviter les problèmes. Aujourd'hui, il se définit beaucoup en contradiction des arabes. Il explique beaucoup l'actualité comme «eux les arabes» et «nous les Français», contrairement à Gérard qui se sent beaucoup plus près des Algériens. Jean-Louis est le seul candidat qui a réussi à avoir une vie sociale enrichissante avec les Français, m'expliquant qu'il a eu plusieurs copains français. Il révélait ses origines à ses amis proches.

4.4 La mémoire

Le sujet que nous voulions le plus aborder dans les entretiens est la transmission de la mémoire. D'abord, nous voulions comprendre si les Pieds-noirs ont tendance à parler de leurs expériences ou à les taire. Nous cherchions à comprendre quel est le rapport à l'oubli dans cette communauté. Les participants nous ont donc parlé de leurs méthodes de transmission de la mémoire et de leurs raisons derrière ce processus.

Ce qui est le plus intrigant chez les Pieds-noirs, c'est le manque de consensus, ou plutôt les contradictions quand ils s'expriment sur la transmission de leur mémoire. À leur façon, ils cherchent à léguer leurs expériences, mais généralement que parmi certains groupes d'initiés. Toutefois, ils expriment une volonté de réhabiliter les Pieds-noirs qui n'est possible que par la communication.

Jean-Louis s'exprime, entre autre, à travers la généalogie. Il cherche à laisser une trace à ses enfants et ses petits-enfants. Il a deux enfants, mais un seul qui s'intéresse aux événements d'Algérie. Il lui a donc donné des livres sur le sujet. Au travail, les plus jeunes sont curieux et il leur explique ses expériences. «Mais les vieux qui

étaient en adoration devant le général De Gaulle pendant 39-45, eux non, ils discutent pas trop».

Il dit éviter le sujet avec ses amis Français. D'ailleurs, à son arrivée en France, il s'est fait une bande d'amis avec autant de Pied-noirs que de Français, et il dit : «l'Algérie moi j'oubliais. Moi je respirais un petit peu, tu vois». Il dit en parler modérément avec sa famille, mais que ce n'est pas un sujet de conversation très recherché. «Quand on est en famille on parle plutôt des bonnes choses, pas des souvenirs qui vont nous prendre la tête. On parlait pas de la guerre non. C'est un moment de fête. Nous on l'a vécue, pour nous la page est tournée. Mais maintenant on l'a quand même au fond du cœur». Nous lui demandons quels sujets éveillaient la curiosité de son fils.

Il voulait savoir comment ça s'était passé. Comment on était parti d'Algérie, mais il fallait lui raconter comment c'était. Alors j'y racontais comme à toi. Le FLN a commencé à terroriser les Arabes, donc ils l'ont fait entre eux, ensuite ils sont venus dans les villes, ils ont commencé à poser des bombes. Je lui ai expliqué ça à mon fils. Et quand les Français d'Algérie en avaient marre de se faire égorgés, enlevés, tout ça, ben on a applaudi quand l'OAS a été créée. Parce qu'au moins ça a été une résistance. Alors on l'a perdu à la fin c'est sûr puisqu'on est parti.

Il nous dit qu'en dehors de sa famille, il n'en parle que très peu, sauf lorsqu'il s'agit de faire des parallèles entre son expérience et les attentats en France. Il dit vouloir que la France tire des conséquences du passé. Il nous explique que les Pieds-noirs essaient surtout d'oublier la guerre, sans perdre leur culture typique.

Gérard voit les choses complètement différemment. Il essaie le plus possible de faire connaître l'histoire des Pieds-noirs. D'ailleurs, tout au long du projet, il nous envoie une grande quantité d'informations sur le sujet. Il écrit d'ailleurs son propre livre sur le sujet, publié aujourd'hui sous le titre «Mon Algérie perdue à jamais : mes jours

heureux à Bônes 1949-1962». Il écrit un deuxième livre sur des gens qu'il a connus en Algérie, «Quand Bônes s'appelait la coquette». Il dit que le plus gros obstacle des Pieds-noirs, c'est que l'histoire est écrite par les vainqueurs.

On apprend tout faux dans les écoles. Ce n'est pas l'histoire qui est racontée, c'est l'histoire racontée par ceux qui sont au pouvoir et qui les sert. Napoléon le disait lui-même : vainqueurs nous serons des héros, vaincus nous serons des tyrans. Malheureusement nous on a perdu et ben maintenant on passe pour les dindons de la farce.

Il cherche à se battre pour la vérité. Il nous parle de la censure qui étouffe les Pieds-noirs. Par exemple, plusieurs films sur l'histoire pied-noire sont interdits en France. Il explique que les Pieds-noirs ont besoin d'exposer la vérité pour pouvoir tourner la page.

C'est un peu comme quelqu'un dont le fils ou la fille a été assassiné. On n'a pas retrouvé son corps. On peut pas faire son deuil. Et nous on peut pas faire notre deuil de l'Algérie, parce que ce qu'on dit sur nous et sur notre pays c'est faux. On peut pas les laisser faire ça. Alors on se bat.

Il dit que partout où il peut, il distribue des films sur les Pieds-noirs. Avec le temps, plusieurs ont changé d'opinion sur cette communauté. Pas juste pour la vérité, il veut se battre pour la justice.

En France, ils te mettent des plaques de rue, je sais plus qui, poétesse et ancien membre du FLN. Attends, vous oubliez qu'il y a des milliers de Français, des petits jeunes de 20 ans, qui ont été mourir en Algérie pour que l'Algérie reste française. Et pour eux y'a rien. C'est ce qu'on veut, on veut justice.

Sur les médias sociaux, il expose les crimes du FLN. Il croit qu'un jour son combat va payer, mais pas de son vivant. «Plus vite on va crever, nous les Pieds-noirs, plus vite ça fera leur affaire. Tsé finaliser leur histoire d'Algérie. Mais dans 2000, 3000

ans, on reconnaîtra l'œuvre des Pieds-noirs en Algérie. Ça j'y crois. Malheureusement il sera trop tard».

Gérard n'a pas d'enfant, mais il nous parle de l'expérience de ses amis sur la transmission de la mémoire dans la famille. Souvent, ce sont les enfants qui posent les questions, qui demandent qu'on leur raconte comment était la vie en Algérie. «Parce qu'ils se rendent compte de la vie actuelle qu'ils ont, et se rendent bien compte qu'il y a un décalage dans ce que j'appelle moi le bonheur, la joie de vivre. Y'a beaucoup de jeunes Pieds-noir qui cherchent à savoir comment on vivait avant».

Il leur raconte les interactions avec les Algériens, la trahison de De Gaulle, l'accueil en France, la vie en Algérie. Gérard croit fermement que les Pieds-noirs doivent raconter l'Algérie le plus possible. «Y'en a qui me disent moi j'en parle plus, parce que je veux pas souffrir. Justement, tu as tort. C'est justement parce que tu n'en parles plus que tu en souffres. Si tu extériorisais, t'en souffrirais moins. Moi je me sens libéré pis j'emmerde le monde».

Les gens ne veulent pas oublier, mais ils ne veulent plus souffrir. Il dit que les Pieds-noirs n'oublient pas, mais qu'ils l'ont au fond du cœur, qu'ils y pensent silencieusement. Quand nous demandons comment il en parle en dehors de sa communauté, il explique :

Je peux pas trop en parler parce que je ne suis plus en France. Donc les Français même si je leur en parlais ils comprendraient pas. Ils me rejetteraient tout de suite, c'est ce qui arrive aux Pieds-noirs qui le font. Ils persistent dans leur erreur. Et ici les Québécois ils connaissent rien de l'histoire de l'Algérie. Donc je peux pas parler avec eux. Je peux pas leur expliquer parce qu'ils ne savent rien. Et si je devais leur expliquer il faudrait que je commence par le début. C'est hyper laborieux. Faudrait que je parle depuis 1830. D'abord ils sont pas intéressés. Ils sont tellement individualistes et personnels qu'ils en ont rien à branler. Juste savoir s'ils ont leur équipement de hockey fonctionnel à la fin de l'année. Le reste, l'Algérie, ils en ont rien à foutre. Donc non j'en parle pas. Oui j'en parle sur mes sites. J'écris mon livre, j'écris le deuxième. Après je vais démarrer un 3e.

Il dit qu'il ne sert à rien d'en parler aux Français puisqu'ils ne veulent rien savoir. Finalement, il explique que les Pieds-noirs cherchent simplement à ce que leurs apports à l'Algérie soient reconnus, tout comme les crimes qui ont été commis contre leurs familles pour pouvoir tourner la page. Ils veulent que les Pieds-noirs soient connus pour être autre chose que des colons et des exploités, et contrebalancer les mensonges dont ils sont victimes.

Nous demandons à France ce qu'elle a raconté à ses enfants. Elle avoue qu'elle n'en a pas beaucoup parlé.

Quand tu es en activité, t'as la vie qui prend le dessus, puis tu essaies de plus penser, ou tu ne penses plus à ce qui était avant. C'est quand tu arrives à la retraite, où tu as plus autant d'activités que tout revient. Parce que toutes les interviews, tous les témoignages que tu vois, c'est tous des gens qui sont à la retraite maintenant. La nostalgie revient.

Elle dit ne pas avoir pris l'initiative d'en parler, mais qu'elle répondait à leurs questions quand ils en avaient. Elle pense avoir transmis les valeurs culturelles pieds-noires à son fils, mais pas à sa fille. Avec les autres Pieds-noirs, elle dit qu'ils se parlaient surtout de comment c'était en Algérie, avant. «On parlait des quartiers, on parlait des amis qu'on avait eus, on parlait des familles, on parlait de beaucoup de choses. C'est là où on pouvait raconter tout ce qui s'était passé parce que chacun savait que c'était vrai ce qu'on avait vécu».

Sinon, ils discutent des dates clés de leur histoire, comme de certains massacres ou certains discours. Alors sur les médias sociaux, tout le monde sort des vidéos sur ces événements historiques. Elle dit qu'il existe chez les Pieds-noirs la volonté de parler de leur histoire.

Ils veulent que le gouvernement reconnaisse l'histoire des Pieds-noirs et puis les mensonges qui ont été véhiculés, tu sais. Donc y'a cette rage de gens qui voudraient dire, mais non, on n'était pas comme ça, c'était pas comme ça que ça se passait. On n'était pas contre les arabes nous. Au contraire, on vivait avec eux. S'ils voulaient pas marcher avec le FLN, ben ils les tuaient. Ils les engageaient par la terreur.

Nous observons que les moyens de transmission de la mémoire sont moindres pour plusieurs raisons, mais surtout par manque d'intérêt de connaître l'histoire des Pieds-noirs en dehors de la communauté. C'est pourquoi les histoires restent souvent entre les membres de la communauté. Il y a aussi une bonne quantité de raisons pour lesquelles les Pieds-noirs parlent peu de leur traumatisme. Sans vouloir oublier, ils ne veulent surtout plus souffrir. Ils sentent que même s'ils en parlaient, ils ne seraient pas compris ou que les préjugés des gens prendraient le dessus, car ils se basent sur leurs expériences antérieures. C'est donc par crainte ou habitude du rejet que la majorité garde le silence.

D'un autre côté, les plus combatifs ont des tonnes de raisons pour lesquelles ils décident de témoigner en dehors de leur cercle social. D'abord, pour que soient reconnus leur histoire et leurs apports à l'Algérie. Deuxièmement, pour que le gouvernement reconnaisse les mensonges et les préjugés véhiculés sur les Pieds-noirs. Troisièmement, pour pouvoir faire leur deuil de l'Algérie et ainsi tourner la page sur cette partie de leur histoire. Ensuite, pour que soient reconnus et commémorés les crimes qu'ont subis leur famille et leur communauté. Finalement, simplement pour se venger de la haine dont ils ont été victimes.

CHAPITRE V

L'INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Dans ce cinquième chapitre, nous établirons des liens entre les questionnements initiaux de cette recherche et les résultats bruts qui nous ont été fournis à la fois par nos participants, mais aussi l'ensemble de notre recherche préalable. Celle-ci est composée de toute la lecture que nous avons fait avant même d'établir des canevas d'entretien. Nous ne les avons pas inclus dans notre bibliographie, puisque ces lectures ont uniquement servis à s'imprégner du sujet et des thématiques concernant notre problématique de recherche. Ces lectures étaient constituées d'extraits de récit de vie de Pieds-noirs ayant fui l'Algérie. Elles nous ont permis seulement d'organiser nos idées et faire des généralisations à partir des entretiens que nous avons effectués.

Comme nous le démontrons, l'acte de communiquer chez les Pieds-noirs se fait principalement à l'intérieur d'un cercle d'initiés dont nos origines nous permettent d'en faire partie, ce qui peut brouiller notre instinct de recherche initial. Nous rappellerons d'abord les objectifs de cette recherche ainsi que les constats établis. Par la suite, nous pourrions faire ressortir les points saillants de notre analyse thématique, les nouveaux questionnements qui sont survenus, et les conclusions générales que nous pouvons établir à partir des résultats obtenus.

5.1 Rappel des objectifs de la recherche

Dans le cadre de cette recherche, nous visions plusieurs objectifs. Tout d'abord, nous cherchions à comprendre et explorer le phénomène de l'exil pied-noir. En deuxième lieu, nous voulions exposer et présenter le point de vue des Pieds-noirs sur les événements entourant leur exil. En dernier lieu, nous voulions comprendre la transmission de la mémoire sous un angle communicationnel, c'est-à-dire :

- 1- Comprendre comment les Pieds-noirs transmettent la mémoire et dans quels contextes;
- 2- Mettre en lumière la réception de cette transmission;
- 3- Cerner les conséquences de ce processus de communication chez la population pied-noire.

5.2 Constats de la recherche

Suite à l'analyse de nos entretiens, nous sommes en mesure de faire plusieurs constats. Rappelons que notre question de recherche fut la suivante : comment les Pieds-noirs utilisent-ils l'histoire personnelle pour faire survivre leur mémoire collective?

Premièrement, nous constatons que les Pieds-noirs ont le désir de partager leur histoire en tant que collectivité pour des motivations politiques ou psychologiques. Ils veulent fermement la réhabilitation des Pieds-noirs dans l'imaginaire social, ce qui leur permettrait de tourner la page et faire leur deuil de l'Algérie française. Toutefois, rares sont ceux qui vont activement de l'avant pour atteindre ces buts. La majorité des Pieds-noirs évite de parler de sujets douloureux ou traumatisants en famille. Ils se

comptent plutôt le bon temps d'avant. Encore plus rares sont ceux qui vont aborder tout sujet relié à leurs origines hors du contexte familial, par crainte du rejet et de la haine. Nous pouvons donc soutenir que même si la quasi-totalité des Pieds-noirs désire l'avancement de leur cause dans la société, ce n'est qu'une minorité qui participe activement à l'acte de communication nécessaire pour y arriver. Ces derniers sont toutefois fortement encouragés et réconfortants pour la majorité silencieuse.

Ensuite, les enfants nés dans les familles Pieds-noirs reçoivent en général un discours sur l'Algérie glorifiée, une espèce de paradis perdu que leurs parents tentent de préserver. Ainsi, c'est la culture et les valeurs d'avant qui leur sont transmises, plutôt que le combat des Pieds-noirs. C'est en observant le contraste entre le récit familial et le récit social que certains enfants en viennent à s'intéresser plus directement à l'histoire de l'Algérie française. Toutefois, cela prend des enfants curieux pour comprendre ce décalage pour former la relève pied-noire, puisque les parents éviteront souvent les sujets les plus douloureux en contexte familial.

Finalement, d'un point de vue communicationnel, nous sommes en mesure d'avancer qu'en général, la mémoire des Pieds-noirs ne circule que dans un cercle d'initiés. D'abord, rares sont ceux qui s'intéressent au sort des vaincus de la décolonisation. L'histoire tente de mettre leur point de vue de côté ou encore de les démoniser. Il faut donc avoir l'intérêt particulier pour le sujet pour aller chercher ces informations. Deuxièmement, les Pieds-noirs ont tendance à ne parler de leur histoire qu'avec d'autres Pieds-noirs ou descendants de Pieds-noirs. C'est parce qu'au sein de la communauté, ils savent qu'ils seront écoutés sans être jugés et qu'ils seront crus.

Maintenant que nous avons rappelé nos principaux objectifs ainsi qu'établi nos principaux constats, nous pouvons dégager les significations émergeant des résultats

obtenus par les entretiens avec nos sujets. Nous reprendrons ici les idées les plus importantes qui ont émergées de nos conversations avec nos participants.

L'interprétation de nos résultats se base aussi sur la documentation de référence qui nous a aidée à bâtir nos premiers chapitres. Celle-ci nous servira d'encrage nous permettant de mieux comprendre et de rendre compte de ce qui a été exprimé explicitement ou implicitement à travers les discours des participants.

Nous voulons également rappeler que l'interprétation de nos résultats s'inscrit dans une approche compréhensive et interprétative, c'est-à-dire que nous ferons de notre mieux pour expliquer le sens donné par les participants, donc leur point de vue sur plusieurs thématiques. Nous voulons ainsi nous mettre à leur place et mettre de côté la posture objective de chercheuse.

5.3 À qui parlent les Pieds-noirs?

Tout au long de ce projet, nous avons pu observer les méthodes de communication de la mémoire chez les Pieds-noirs. Premièrement, nous avons déterminé que des événements aussi intimes que traumatisants ne se partagent en général que parmi un cercle d'initiés.

De façon générale, les Pieds-noirs ne seront portés à parler de tels souvenirs qu'à d'autres Pieds-noirs. Cela s'explique par le fait que la majorité des Pieds-noirs se sent incompris par les gens qui n'ont pas partagé leur histoire. Ils ont appris par expériences personnelles et collectives que de s'exprimer sur leur origine ou leur histoire ouvre une grande porte sur le rejet, la cruauté, l'incompréhension, voire le refus total d'écouter leur histoire.

L'événement déclencheur, et qui représente la cassure entre les Pieds-noirs et les Français de la métropole nous semble venir du soutien de ces derniers envers le général De Gaulle et ce que les Pieds-noirs appellent la trahison. Nos participants, ainsi que les autres témoignages auxquels nous avons pu avoir accès, montrent que cette posture contre l'Algérie française est à la source de leur rancœur et de leur amertume.

De plus, nos participants ont vécu de nombreuses expériences au cours desquelles les Français ont refusé d'entendre leur version des événements d'Algérie. Pourquoi alors partager son histoire, si ce n'est pour être pris pour un menteur? Rares sont ceux qui vont se battre comme Gérard pour rendre publics ces souvenirs. Ceux-ci continuent de circuler, mais dans la plupart des cas, l'audience doit d'abord être assez intéressée pour rechercher ce point de vue. Les Pieds-noirs diront souvent qu'ils cachent leur véritable origine ou ne parlent jamais de l'Algérie.

Toutefois, certaines informations vont tout de même circuler puisque les Pieds-noirs vont faire leur récit à d'autres Pieds-noirs ou encore à leurs enfants et petits-enfants. Nous avons même découvert, grâce à cette recherche, qu'une grande quantité d'ouvrages sur l'exil pied-noir a été produite par ces deuxième et troisième générations. Nous nous retrouvons donc parmi cette catégorie.

Ainsi, le premier milieu receveur de la mémoire est la famille. Vatz Laaroussi (2007) explique que ces transmissions de la mémoire en contexte familial agissent d'abord comme transfert de l'héritage et du patrimoine. En d'autres mots, l'identité et l'histoire pied-noires sont en jeu dans la transmission de la mémoire. Celles-ci s'échangent, se construisent, circulent entre les générations des familles «par l'exil, mais aussi dans et par la socialisation à un nouveau monde. Dans ce sens que nous définirons ici grâce à nos expériences de recherche, la transmission intergénérationnelle renvoie à un monde de l'entre-deux qui se construit entre ses

acteurs, selon les situations et les temporalités»⁶⁵. Cette co-construction du récit au sein de la communauté créer un nouvel espace de vie pour les Pieds-noirs où les valeurs et les expériences peuvent être conservées dans l'imaginaire collectif, même des décennies après leur disparition. «La transmission de l'histoire familiale, forme de mémoire familiale transmise à travers les générations et au-delà des frontières géographiques, représente le gage d'une identité adaptative, ancrée et solide»⁶⁶.

Nous retrouvons donc une façon de transmettre la mémoire qui se joue plus dans la subtilité que dans les revendications politiques de témoignages publics, par exemple les livres de notre participant Gérard. Si nous prenons l'exemple de France et de Jean-Louis, tous deux ont travaillé depuis longtemps sur leur généalogie et l'histoire familiale pour en transmettre les écrits et les photos à leurs descendants. Plus instinctivement, la mémoire est donc transmise par les histoires de famille, les photos de la maison familiale, les valeurs, etc.

Néanmoins, il ne faut pas écarter les efforts de communication entrepris par une minorité de Pieds-noirs. Certains, comme Gérard, montent des ouvrages qu'ils tentent le plus possible de rendre publics. Il existe aussi des centres de documentation, comme le Centre de documentation historique sur l'Algérie d'Aix-en-Provence qui regroupe des centaines de témoignages audios. En bref, communiquer la mémoire pied-noire est tabou à l'extérieur de la communauté. Les opinions sont partagées et représentent un débat entre la préservation de l'équilibre personnel et les revendications d'un groupe social.

⁶⁵ Érudit. (2012). De la transmission à la construction des savoirs et des pratiques dans les relations intergénérationnelles de femmes réfugiées au Québec.

⁶⁶ *Ibid.*

5.4 De quoi parlent les Pieds-noirs?

Bien que chaque personne exprime individuellement son parcours concernant les thématiques du projet, nous pouvons tirer des grands constats des sujets abordés par les participants, en plus de les mettre en relation avec notre pré-analyse documentaire. Comme Gérard m'avait dit, «Tu parles à un d'entre nous et tu as parlé à tous». Les puissants événements historiques entourant une population de près d'un million de Pieds-noirs rassemblés sur le même territoire sont des facteurs qui permettent la construction d'un récit collectif qui habite les individus qui le vivent. Tout comme Paul Ricoeur, nous nous intéressons donc à cette question : de quoi se souvient-on quand on se souvient?

Nous constatons que les discours des participants gravitent autour des différences culturelles dans lesquelles ils se voient en rapport d'opposition. Nous avons remarqué chez eux une volonté de mettre un écart culturel qui les sépare de leur communauté d'accueil, en créant des généralisations telles que «nous les Pieds-noirs» ou «moi, le Pied-noir» versus «eux les Français» ou encore «eux les Canadiens». Ils se sont souvent éloignés des explications de leurs rapports interpersonnels et ont plutôt rassemblé leurs expériences comme étant groupales et interculturelles. Les participants ont tous, à plus d'une reprise, insisté sur le fait que leur histoire et leurs rapports avec les Français faisaient partie de l'histoire commune des Pieds-noirs. Ils y voient une opposition de cultures excluant leur groupe culturel, ce qui explique le manque d'individualité dans leurs constats.

Nous avons pu établir des liens entre les thématiques qui ont émergées des discussions avec nos participants ainsi que la question de recherche. Nous avons noté que ces thèmes se basent sur une chronologie de la décolonisation de l'Algérie et de l'exode pied-noir pour mettre de l'avant d'abord l'apport des Pieds-noirs à l'Algérie

française ainsi que leurs relations avec les Algériens, pour ensuite démontrer les difficultés et les injustices dont ils veulent communiquer la mémoire désormais. Les thématiques principales ont donc été :

- La vie d'avant des Pieds-noirs en Algérie française, ainsi que leurs relations avec les Algériens.
- La guerre d'indépendance comme événement déclencheur de l'exode.
- Leur rancœur envers leur communauté d'accueil et les difficultés qu'ils ont vécues en France (financières et sociales).
- Les défis psychologiques auxquels ils ont fait face en France (dépression, suicide, perte du cercle social, etc.).
- Les désaccords au sein de la communauté pied-noire aujourd'hui sur la communication de la mémoire.

Il nous semble intéressant de remarquer que les récits de nos participants, ainsi que ceux relevés dans notre revue de littérature, démontrent un certain sens commun du récit sur tous les sujets excepté le partage de la mémoire. C'est la façon de s'exprimer ou non sur les événements qui créent la brisure dans la communauté. Nous y voyons la source du dilemme pied-noir, que l'on peut résumer comme la recherche de la diminution de la souffrance psychologique versus la survie de la culture pied-noire à travers les futures générations.

Premièrement, le sujet qui revient sans cesse est «la vie d'avant». Même dans l'analyse documentaire, nous avons remarqué qu'une grande place est accordée à expliquer et décrire la maison de jeunesse, la famille, et les traditions pied-noires avant l'exode. La population se retrouvant éclatée après l'exil, recrée la culture dans l'imaginaire est ce qui permet la survie du groupe à travers la communication. Il ne faut pas oublier que les Pieds-noirs ayant vécu l'exode représentent une population vieillissante et qui sera disparue dans les prochaines décennies. En général, les

participants affirment qu'en famille, ils ne discutent que «du bon vieux temps». Les souvenirs tragiques ne font pas partie de la discussion de tous les jours, sauf si une date importante ramène des souvenirs.

La guerre d'Algérie représente l'élément déclencheur de leur histoire commune. Sur ce sujet, ils ont plus de facilité à s'exprimer que sur l'exode lui-même, peut-être parce qu'ils étaient encore portés par l'amour de leur pays. Les candidats se souviennent et me parlent des dates importantes dans l'histoire de la guerre et comment les événements ont affecté leur famille.

Les Pieds-noirs cumulent beaucoup de rancœur contre Charles De Gaulle, ce qui en fait un sujet de prédilection. Représentant pour eux la trahison française, l'abandon de leur mère patrie envers la colonie, le général sert à véhiculer toutes leurs frustrations et leur colère. Les malheurs qu'ils ont subis, ils les vomissent en insultes et blâmes contre cet homme. Ce n'est donc pas surprenant qu'il fasse autant partie des conversations des Pieds-noirs lorsqu'ils racontent l'Algérie. Les sentiments haineux qu'ils lui vouent sont pour eux beaucoup plus faciles à exprimer que les traumatismes qu'ils ont subis pendant la guerre et l'exode.

L'exode est le sujet qui, par constat général, crée la division dans la communauté pied-noire. Tel que l'éclatement de la population à travers le territoire français, le traumatisme de l'exode entraîne les deux réactions contradictoires dont nous avons parlé tout au long de ce projet. Plusieurs affirment que c'est à ce moment que les membres de leur famille et eux-mêmes ont changé. Les injustices subies pendant l'exode et le commencement de cette nouvelle vie sont à l'origine du silence de la majorité des Pieds-noirs. Nous avons déjà établi que la peur du rejet et de la haine ont motivé la majorité à taire leurs expériences. C'est donc cette tranche de l'histoire qui est le moins documentée et la plus controversée. Toutefois, ces faits motivent une minorité de Pieds-noirs à avancer sur la place publique les faits vécus, le nombre de

morts, de disparus, et à commémorer les dates importantes de leur histoire pour que celle-ci n'oublie pas leur existence.

Ce dont ils parlent encore moins, c'est l'état psychologique de la population pied-noire après la perte de l'Algérie. Les suicides, dépressions, silences, éloignement de la famille, mort d'un membre de la famille, disparitions des amis, perte du réseau social, le racisme, l'incompréhension, la stigmatisation, la rancœur, la nostalgie, l'insomnie, la perte des maisons, des biens matériels, du quartier, la rue, les commerces, la perte de l'identité familiale, sociale, professionnelle, et plus encore ont détruit mentalement les Pieds-noirs dans la plupart des cas. Plusieurs descendants de Pieds-noirs affirment que leurs parents ne leur ont jamais parlé de l'exode, puisque c'était trop douloureux.

5.5 Pourquoi parler de l'exode pied-noir?

Il y a plusieurs raisons qui poussent les Pieds-noirs à, malgré tout, transmettre leur mémoire collective. Nous ferons donc ici une interprétation basée sur la théorie de Vatz Laaroussi, telle qu'expliquée au chapitre II, ainsi que sur les propos de nos participants et de la pré-analyse documentaire.

5.5.1 La nostalgie

Pour commencer, les Pieds-noirs transmettent la mémoire par nostalgie. Nostalgie de tout ce qu'ils ont connu et perdu, le fameux «bon vieux temps». Autant par la parole que par la cuisine ou l'art, la communication de la mémoire sert à faire revivre la

culture pied-noire. C'est pour la même raison qu'ils entament des voyages de retour en Algérie pour revisiter leur demeure, leur quartier, leur école. Arrachés à leur lieu natal, ils ne pensent qu'à y revenir, ou à le recréer.

Malheureusement pour eux, l'Algérie a changé et il est impossible de retrouver ce qui a été perdu. Le concept même de l'exilance, selon Nouss, vient de pair avec la mort. L'expérience exilique est marquée par l'impossibilité du retour. Les discours de nos participants soulignent comment l'Algérie est transformée, et qu'il est donc impossible de recréer le paradis perdu. Nouss explique que l'impossibilité du retour met un terme à la vie antérieure de l'exilé, et que pour lui cela est vécu comme une première mort, ou une cassure de l'identité. Nouss dit qu'alors, l'objet perdu est alors mort et vivant à la fois : mort dans l'immédiateté, mais vivant dans un autre monde interdit et distant.

Nous pouvons comparer ce phénomène au chat de Schrodinger, expérience imaginée par le physicien Erwin Schrodinger. Pour résumer l'expérience, imaginons que nous enfermons un chat dans une boîte avec un dispositif ayant 50% de probabilité de tuer l'animal au cours d'une heure. Après une heure, mais avant d'ouvrir la boîte, l'expérience conclue que le chat est à la fois mort et vivant. Seule l'observation de l'état du chat permet de conclure définitivement que celui-ci est mort ou vivant. Nous voyons ici un parallèle avec les propos des exilés Pieds-noirs. Les voyages de retour en Algérie confirment pour ces Pieds-noirs, selon leur propre critères individuels, si l'Algérie française est morte ou vivante. Beaucoup refusent de retourner en Algérie par crainte d'y découvrir la réponse à cette question.

La nostalgie qui s'en suit ne fait qu'aggraver le besoin de dénoncer cette injustice. La nostalgie est une conséquence directe du deuil de l'Algérie. Le besoin de recréer l'Algérie française construit la mémoire collective par la réactualisation et l'intégration de nouveaux souvenirs. Au chapitre II, nous avons cité Vatz Laaroussi sur les usages thérapeutiques du partage de la mémoire collective. Par le partage dans

le groupe, la mémoire vise donc en partie la réparation des souffrances et le traitement des familles touchées par le deuil.

Revenons sur ce que Halbwachs appelle la mémoire du vieillard, que nous mentionnons au chapitre II. Selon le sociologue, il existe deux types de mémoire. L'une est tournée vers l'action dans le temps présent. L'autre implique un détachement de la vie courante.

Le vieillard, en même temps qu'il se détourne de l'aspect pratique des objets et des êtres, et qu'il se sent libéré des contraintes qu'imposent la profession, la famille, et d'une manière générale l'existence active de la société, devient capable de redescendre dans son passé et de le revivre en imagination⁶⁷.

Cela corrobore les dires de nos participants, par exemple France lorsqu'elle affirmait :

Quand tu es en activité, t'as la vie qui prend le dessus, puis tu essaies de plus penser, ou tu ne penses plus à ce qui était avant. C'est quand tu arrives à la retraite, où tu as plus autant d'activités que tout revient. Parce que toutes les interviews, tous les témoignages que tu vois, c'est tous des gens qui sont à la retraite maintenant. La nostalgie revient.

Nous pouvons aussi faire ce lien avec les propos que nous avons échangé avec Jean Monneret, l'historien ayant recueilli des centaines de témoignages pour le Centre de documentation historique de l'Algérie. Il nous disait que la plupart des Pieds-noirs de seconde ou troisième génération livrant un témoignage affirment que leurs parents ne leur ont jamais parlé de l'Algérie. De plus, nous avons constaté les mêmes affirmations dans notre lecture des témoignages Pieds-noirs que nous avons utilisés dans notre pré-analyse.

⁶⁷ Halbwachs, M. (1925). *Les cadres sociaux de la mémoire*. p.80.

5.5.2 Réparer les injustices

Une deuxième motivation des Pieds-noirs à partager la mémoire collectivement est de rendre justice. Pour cela, ils font appel aux usages sociopolitiques de la mémoire. Dans ces cas, les témoignages des Pieds-noirs vont viser la promotion du groupe dans la société française. Par exemple, nos participants ont souhaité faire hommage à leurs morts et disparus à travers leur témoignage. Ils ont dénoncé certains événements qui nuisent à la réparation de la population pied-noire. Par exemple, les excuses présentées par le gouvernement français envers l'Algérie pour les crimes de guerre. Les participants jugent qu'il n'y a aucune reconnaissance pour les crimes de guerre qu'ils ont eux-mêmes subis en vivant en Algérie. Un autre exemple serait la dénonciation de la glorification de certains membres du FLN, alors qu'il n'y a pas de reconnaissance des jeunes Français morts pour leur cause.

Les témoignages sont donc des réclamations de la dignité perdue des Pieds-noirs. Les Pieds-noirs ont un sentiment collectif d'être ignorés et même méprisés par la communauté française dont ils sont censés faire partie. Nous expliquons que dans la phase de post-exil viennent les sentiments d'humiliation, de honte et de déshonneur d'être expulsé de sa patrie. Les exilés feront donc souvent un discours les plaçant en position de victime pour contrer l'indifférence à laquelle ils font face. Les Pieds-noirs parlent donc souvent de leur persécution pour souligner comment leur dignité est ignorée. Pour que le groupe puisse tourner la page, il doit y avoir, dans l'Histoire française, une reconnaissance de ce qu'ont apporté les Pieds-noirs à l'Algérie, à la France, ainsi que leurs morts et disparus. C'est ce que nous avons appelé plus tôt la «guerre des mémoires», lorsque les chiffres officiels ignorent l'existence des Pieds-noirs.

De plus, les Pieds-noirs veulent dénoncer les politiques du gouvernement français qui ne les a guère aidés suite à leur départ et la perte de leurs biens. En dénonçant les

agissements du gouvernement français concernant leur intégration suite à l'exil, ils espèrent obtenir réparation pour la perte de leur maison, de leurs biens personnels et dans certains cas, de ce qu'ils ont pu emmener avec eux d'Algérie mais qui a été détruit par les soldats français. Ils cherchent aussi à dénoncer les nombreux facteurs de précarité auxquels ils ont dû faire face pendant leur exode : l'exclusion, le racisme, les difficultés de communication, etc.

En sommes, nous pouvons dire que les témoignages servent à la promotion de la différence et à la lutte contre l'exclusion du groupe social, ainsi qu'à sa réhabilitation dans la société française. Il y a là un véritable travail pour rétablir la vérité concernant les événements d'Algérie. Les Pieds-noirs veulent que le gouvernement reconnaisse leur histoire et les mensonges qui ont été véhiculés sur eux, par exemple sur leurs relations avec les Algériens arabes.

En s'exprimant pour demander réparation des injustices, les Pieds-noirs font appel à ce que Ricoeur appelle le devoir de la mémoire, c'est-à-dire le devoir de ne pas oublier. Les victimes d'une histoire criminelle font revendication de justice par la mémoire, ne serait-ce qu'en gagnant une reconnaissance historique des crimes commis contre elles. Ce devoir de mémoire est invoqué constamment par les associations pieds-noires entre autres. L'inquiétude du groupe est alors de tomber dans l'oubli. Pour reprendre Arnaud Veisse (2007), que nous avons cité au chapitre II, seule la réparation symbolique offerte par la justice peut réconcilier le désir d'oublier et la mémoire de la douleur.

En résumé, les Pieds-noirs ont un devoir de mémoire pour contrer les injustices auxquelles ils ont fait face. Ce n'est que lorsqu'ils auront obtenu justice qu'ils pourront tourner la page. Les participants comparent leur traumatisme à la perte d'un être cher. Ils ont besoin de reconnaissance pour en faire le deuil. Nous pouvons donc catégoriser ainsi la justice à laquelle ils s'attendent :

- 1- La reconnaissance des apports de la communauté pied-noire à l'Algérie française;
- 2- La reconnaissance de leurs morts et de leurs disparus, ainsi que leur contribution à l'Algérie française;
- 3- Leur réparation sociale au sein de la société;
- 4- Dans certains cas, des dédommagements pour leurs pertes.

5.5.3 Pour rétablir la vérité

La troisième motivation des Pieds-noirs à partager la mémoire collectivement, c'est qu'ils souhaitent que la vérité sur leur groupe et sur leur vie en Algérie soit connue. En d'autres mots, nous pouvons dire qu'ils cherchent à réhabiliter l'histoire coloniale française. Les Pieds-noirs accusent souvent les historiens de dissimuler la vérité et de les rendre responsables de tous les maux de la guerre d'Algérie. Ils cherchent donc à revaloriser leur population, mais aussi leur histoire et leur apport à l'Algérie. C'est ce qu'ils appellent l'œuvre pied-noire. Les participants disent que les Pieds-noirs ont donné beaucoup à l'Algérie entre autres par la construction de routes et d'écoles. D'ailleurs, certaines associations pieds-noires n'existent que dans le but d'écrire une autre histoire de l'Algérie française. Ils veulent être fiers de leur histoire et souhaitent la transmettre aux générations futures. Surtout, ils ne font pas confiance aux historiens pour raconter leur histoire et ce que fut leur vie quotidienne en Algérie, notamment en ce qui concerne leurs relations avec les Algériens musulmans.

Ils estiment être incompris par les Français qui en général les perçoivent comme des colons. Maintes fois, les participants ont répété avoir été traités de colons alors que leur réalité était tout autre. Gérard, par exemple, expliquait avoir grandi dans la

pauvreté. Jean-Louis disait qu'il y avait très peu de colons riches exploitant les terres en Algérie. La plupart des Pieds-noirs étaient ouvriers.

L'attitude des Français a été de chercher à punir et humilier les Pieds-noirs pour la colonisation de l'Algérie effectuée par leurs ancêtres 130 ans auparavant. Les participants ont cherché à expliquer qu'ils n'avaient rien à voir avec les riches exploités d'Algériens. Beaucoup de désinformation a été propagée sur la prétendue richesse des Pieds-noirs. L'image typique, c'est le riche colon exploitant ses ouvriers «indigènes» sous-payés. Or, les Pieds-noirs expulsés d'Algérie sont natifs de ce pays au même titre que les Algériens.

Au contraire, ils veulent démontrer qu'en général, les Pieds-noirs avaient de bons rapports avec les Algériens. Chacun de nos participants a défendu les actions de certains arabes pendant l'indépendance, soulignant qu'ils agissaient par peur des représailles du FLN. Les participants nous disent que pour ces Algériens, c'était le FLN ou la mort. C'est pourquoi ils sont toujours heureux de retrouver des Algériens de leur génération. «Ils savent comment on était, et ce qui était vrai», disent-ils. Ils sont en général toujours bien accueillis par ces gens lorsqu'ils retournent en Algérie. Ce qui diffère, c'est l'attitude des jeunes Algériens à leur égard. Les participants affirment qu'à l'école et dans la société, on leur apprend une histoire fautive sur les Pieds-noirs.

C'est le même phénomène en France. Les descendants de Pieds-noirs remarquent la distorsion entre le discours des Pieds-noirs et les faits qu'ils apprennent à l'école. Ils en viennent alors à la fois à douter de l'école en tant qu'institution et de la véracité des propos des membres de leur famille. «On apprend tout faux dans les écoles», disent-ils. Les Pieds-noirs sont même victimes de la censure, puisque plusieurs films sur leur histoire sont interdits en France. Il n'est donc pas étonnant qu'ils aient un

besoin criant que soit rétablie la vérité à leur sujet et qu'ils ne passent pas à l'histoire comme étant des monstres de la colonisation.

Les Pieds-noirs se font aussi souvent demander pourquoi ils ont laissé le «oui» gagner le vote pour l'indépendance. En vérité, ils n'ont pas eu le droit de voter sur la question. Seuls les Français de la métropole ont pu répondre au référendum, ce qui augmente encore plus leur amertume et leur sentiment de trahison de la patrie. Il faut dire que pour les Français, l'Algérie ne représentait rien qu'une terre étrangère où allaient mourir leurs soldats. Les Pieds-noirs regrettent que dans l'esprit collectif, ils aient voté pour l'indépendance de l'Algérie.

Toutefois, les participants affirment qu'avec le recul, la colonisation était une erreur et que «l'indépendance de l'Algérie était due, mais pas comme ça», disent-ils. Ils auraient supporté le besoin d'indépendance de l'Algérie si celle-ci s'était faite sans violence, propagande, et si une Algérie indépendante signifiait aussi l'inclusion des Pieds-noirs dans la société.

5.5.4 La survie du groupe

La prochaine raison qui motive les Pieds-noirs à parler de leurs expériences est la survie. Par le partage de la mémoire individuelle s'opère un phénomène macro qui construit la mémoire collective du groupe, ce qui permet sa survie à travers les futures générations.

Comme nous l'avions expliqué dans notre problématique, les Français d'Algérie représentent une population vieillissante. D'ici quelques décennies, il n'y aura plus de Pied-noirs nés en Algérie française. Ce sont à leurs descendants de continuer à lutter

pour que soit reconnue leur histoire. Nous avons déjà remarqué, en construisant notre analyse documentaire, qu'une grande quantité d'ouvrages ont été produits par des Pieds-noirs de deuxième ou troisième générations.

Les participants croient qu'un jour leur apport sera reconnu, mais pas de leur vivant. Toutefois, il est important pour le groupe de rétablir leur dignité dans l'histoire. C'est pourquoi leurs descendants reprennent le flambeau. Aussi, il ne faut pas oublier que la majorité des Pieds-noirs est silencieuse, ou presque. Puisqu'ils ont souvent peur d'être jugés ou que leur histoire nationale soit perçue comme honteuse, il appartient donc aux descendants et chercheurs de reconstruire les histoires familiales à partir des récits fragmentés des membres du groupe.

Les Pieds-noirs ont souffert du décalage entre leurs perceptions de la guerre d'Algérie et celles des Français de la métropole. Face à cela, la communauté a dû redéfinir son identité au sein de la France. Les membres de la communauté cherchent ainsi à ce qu'une meilleure représentation des Pieds-noirs puisse survivre dans l'histoire :

Dès leur arrivée en France, ils ont souffert du décalage entre leur vision de la guerre d'Algérie et celle des Français, plutôt soulagés d'en voir la fin. Mal accueillis, ils étaient aussi condamnés, rejetés dans le camp des oppresseurs. Face à l'adversité, il leur importait alors de se définir, ou plutôt se redéfinir, puisque leur place dans la société française n'était plus celle que leur avait donnée l'univers colonial. Pour cela, ils ont cherché à se faire reconnaître par l'État comme groupe spécifique, mettant en place des stratégies identitaires leur permettant de réécrire un passé cohérent et unificateur, mais aussi de s'imposer dans les guerres de mémoire qui secouent le passé colonial français⁶⁸.

La survie passe par la cohérence identitaire du groupe. Connaître son histoire et raconter sa façon de vivre, transmettre ses valeurs, voilà l'enjeu fondamental des

⁶⁸ Esclangon-Morin, Valérie. (2004). La mémoire déchirée des pieds-noirs. *Hommes et migrations*.

pieds-noirs. Il représente la mise en avant de l'existence même du groupe. C'est pourquoi les participants rencontrés affirment que les Pieds-noirs passent beaucoup plus de temps à parler de leur vie en Algérie et de leur façon de fonctionner parmi la société algérienne qu'à parler des traumatismes du passé. Si d'un côté ils désirent la justice, ils veulent surtout continuer d'exister dans l'esprit national et familial. L'identité collective du groupe prend donc naissance lorsqu'il réalise son histoire nationale et en fait un récit cohérent. «L'exode a déclenché chez les Pieds-noirs tout un processus producteur d'identité. La séparation d'avec la terre aimée, la douleur du départ, cet arrachement du sol natal a créé un besoin de solidarité très fort. Cette solidarité s'est encore accentuée avec le mauvais accueil reçu en France.⁶⁹» La quête identitaire des Pieds-noirs vise donc à préserver leur façon d'être au-delà de la génération rapatriée.

Loin des batailles politiques, son objectif est de sauver une culture en péril, d'approfondir la connaissance du passé algérien afin de mieux nous connaître, de redécouvrir l'originalité de la culture qui se faisait jour en Algérie, et pour diffuser l'œuvre d'écrivains algérienistes...avant que notre communauté se dissolve à jamais. C'est surtout pouvoir faire exister le groupe à travers un travail d'autodéfinition. Ainsi, il s'agit sans doute moins de sauver une culture que de construire une communauté en suscitant l'émergence d'un sentiment collectif autorisant à rassembler plusieurs milliers d'individus épars. Comment? En définissant une communauté, celle des Pieds-noirs, qui n'existe qu'à travers une mémoire collective puisque le contact avec l'Algérie de papa a été à jamais aboli⁷⁰.

Nous pouvons remarquer que c'est cette façon de vivre, ainsi que la culture et les traditions familiales que nos participants cherchent à exprimer le plus en dehors des revendications politiques. Par exemple, Jean-Louis et France font leur généalogie pour laisser des traces à leurs descendants de ce que fut leur vie en Algérie. Gérard et France ont tous deux affirmé vouloir rétablir la vérité sur ce qu'étaient les Pieds-noirs

⁶⁹ *Ibid.* p.103.

⁷⁰ *Ibid.* p.105

d'Algérie et leur façon de vivre pour qu'ils ne passent pas à l'histoire comme de «sales colons». Les participants expliquent aussi que lorsqu'ils parlent avec leurs enfants et petits-enfants de l'Algérie, c'est pour décrire comment ils vivaient avant, le bonheur de vivre en Algérie et la nostalgie du passé. Seule la mémoire du passé peut faire revivre la terre perdue et leur permettre de parler de leur histoire en transmettant leurs valeurs.

5.6 Pourquoi la majorité reste-elle silencieuse?

À la pré-analyse documentaire, nous avons remarqué que la majorité de la population pied-noire est silencieuse. Pourquoi refusent-ils de parler de leurs expériences?

La plupart n'oublie pas, mais n'en parle pas pour ne plus souffrir. Ils intériorisent leur traumatisme et y pensent silencieusement. Gérard expliquait qu'il s'agit justement d'une erreur et qu'intérioriser mène encore plus de souffrances.

France offre une autre explication. Elle dit qu'à cause de la vie active qui reprend le dessus, comme le travail et la famille, les gens n'ont pas eu le temps de penser à se battre ou à raconter leur histoire. C'est pourquoi la communication est plus facile avec les petits-enfants qu'avec les enfants. La plupart des témoignages viendraient de gens à la retraite. Une fois la vie active terminée, la nostalgie revient. Toutefois, beaucoup restent silencieux encore aujourd'hui, même à un âge avancé.

Si nous revenons aux travaux de Paul Ricoeur (2006), nous pouvons comparer cette situation au concept de la mémoire empêchée, qui fait référence aux difficultés de se souvenir de traumatismes. La réappropriation du passé demande un travail de la mémoire et donc aussi un travail de deuil sur l'objet perdu. Ricoeur explique qu'il est nécessaire de se réconcilier avec le passé, sans quoi le groupe s'expose au danger de compulsion de répétition.

Arnaud Veisse (2007) affirme que c'est par culpabilité et par la honte que les exilés réagissent de cette façon. «L'intégration peut alors être vécue comme un oubli ou une trahison. Il arrive que la famille se replie dans un premier temps sur elle-même, dans un réflexe de refusionnement»⁷¹.

5.7 Critique des méthodes utilisées dans ce projet

Une première chose que nous devons établir, c'est la subjectivité des acteurs versus la vérité de l'Histoire. Par cela, nous voulons dire qu'il est presque impossible de connaître la totale vérité sur les événements d'Algérie. Certains peuvent débattre sur l'expérience même d'individus qui sont subjectifs, mais on peut aussi douter des faits historiques. Par exemple, les chiffres officiels concernant le nombre de morts et de disparus ne font pas l'unanimité selon les divers groupes sociaux, ce qu'on appelle la guerre des mémoires. La vérité se modifie selon les souvenirs ou encore les intérêts des groupes sociaux. Comme l'explique Halbwachs :

Les divers groupes en lesquels se décompose la société sont capables à chaque instant de reconstruire leur passé. Mais, nous l'avons vu, le plus souvent, en même temps qu'ils le reconstruisent, ils le déforment. Certes, il y a bien des faits, bien des détails de certains faits, que l'individu oublierait, si les autres n'en gardaient point le souvenir pour lui. (...) Si l'on s'en tenait à la conscience individuelle, voici ce qui paraîtrait se passer. Les souvenirs auxquels on n'a point pensé depuis très longtemps se reproduisent sans changement. Mais lorsque la réflexion entre en jeu, lorsqu'au lieu de laisser le passé reparaître, on le reconstruit par un effort de raisonnement, il arrive qu'on le déforme, parce qu'on veut y introduire plus de cohérence. C'est la raison ou l'intelligence qui choisirait parmi les souvenirs, laisserait tomber certains d'entre eux, et disposerait les autres

⁷¹ Veisse, A. (2007, Novembre-Décembre). Accompagner les migrants face aux effets du déracinement et de l'exil. *La santé de l'homme*.

suivant un ordre conforme à nos idées du moment; de là bien des altérations⁷².

En d'autres mots, le récit narratif du groupe se construit selon une sélection de souvenirs communs, mais le récit est aussi sujet à déformations, coupures et ajouts. De ce fait, il nous est impossible de nommer l'expérience des participants et des témoignages recueillis par d'autres chercheurs comme étant la vérité absolue, tout comme il nous est impossible de le faire avec le discours officiel français sur son histoire nationale. Tout ce que nous pouvons constater, c'est que la vérité subjective des acteurs constitue leur vérité absolue en tant qu'individus et souvent en tant que groupe. Motivée par les raisons que nous avons énoncées de partager la mémoire collective, c'est-à-dire la nostalgie, la réparation des injustices, la quête de vérité et la survie du groupe, l'histoire narrative des Pieds-noirs sera modelée sur les souvenirs qui supportent l'avancement de leur cause, mettant en deuxième plan les souvenirs qui contredisent la cause. Le même processus peut être appliqué à la fameuse vérité de l'Histoire qui sert ses propres intérêts de cohérence nationale et sociopolitique. Les groupes sélectionnent les souvenirs ou les mettent de côté selon leurs besoins du moment, et là se trouve le danger de confondre mémoire et histoire.

C'est ce que Ricoeur appelait le malentendu entre les historiens et les porteurs de la mémoire. La mémoire est-elle matrice de l'histoire, ou simplement une réappropriation du passé? Nous constatons que si la subjectivité des sujets est au cœur même du projet, elle est à la fois sa force, par l'accès au point de vue unique des acteurs, et sa faiblesse, puisqu'elle peut être contestée.

Une autre autocritique de ce projet serait le nombre de candidats passés en entrevue. Nous avons opté pour un échantillon restreint de participants pour pouvoir entrer plus en profondeur dans chaque récit. Toutefois, nous avons lu de nombreux ouvrages

⁷² Halbwachs, M. (1925). *Les cadres sociaux de la mémoire*. P. 289.

incluant des témoignages de toutes sortes provenant de Français d'Algérie. Nous devons dire qu'il y a une grande concordance entre les récits dont nous nous sommes imprégnée tout au long de notre recherche et les récits des participants. C'est pourquoi il ne nous semble pas nécessaire de faire un résumé de chaque récit ayant trouvé son chemin dans notre recherche. Comme Gérard nous l'a affirmé, «tu parles à l'un d'entre nous, et tu nous a tous parlé». L'histoire collective est très claire. Nous n'aurions que répété les mêmes grandes expériences.

Il est vrai que nous aurions pu chercher des points de vue alternatifs pour ce projet. Par exemple, une minorité de Pieds-noirs a réussi à continuer sa vie en Algérie, sans valise ni cercueil. Il aurait été intéressant de comprendre comment la mémoire pied-noire cherche à survivre dans un tel contexte. Nous pouvons donner l'exemple d'un ami de France qui a continué de vivre en Algérie après l'indépendance. Cet ami a dû prendre un nom arabe et a probablement vécu des expériences très différentes des participants.

Ensuite, nous pouvons dire qu'il a été parfois compliqué d'avoir accès à certaines documentations puisque la plupart des ouvrages concernant les Pieds-noirs se trouvent seulement en France. Par exemple, nous aurions voulu utiliser la banque de témoignages du Centre de documentation historique sur l'Algérie, toutefois celui-ci se trouve à Aix-en-Provence et les témoignages ne sont pas numérisés. Nous n'avons pu que nous entretenir brièvement avec Jean Monneret, qui a dirigé plusieurs des entretiens. Nous pensons qu'un déplacement en France en phase de recherche aurait pu être bénéfique pour diversifier les informations trouvées sur le sujet. Nous aurions aussi pu ainsi rencontrer des associations pied-noires pour discuter de la transmission de la mémoire.

D'autre part, nous avons été surprise de voir notre instinct initial de recherche brouillé. En effet, nous faisons l'hypothèse que la majorité des Pieds-noirs désirent

communiquer la mémoire de leur exil. En vérité, nous avons découvert qu'une minorité cherche à communiquer les injustices de l'exil par motivation politique et sociale, et que la majorité des Pieds-noirs ne communiquent que parmi un cercle d'initiés leur culture pour faire survivre la communauté à travers les générations. Toutefois, ce processus est moins mis de l'avant, se faisant plus dans la subtilité.

Nous croyons que notre approche compréhensive a été adéquate pour les objectifs que nous cherchions à atteindre, c'est-à-dire comprendre le point de vue des Pieds-noirs sur les événements d'Algérie et la communication de leurs expériences. Cela nous a permis de nous glisser à leur place et de saisir les points importants du processus collectif des Pieds-noirs concernant leur besoin de vérité sur l'Algérie française. Cela demandait un travail exigeant d'interprétation des données et parfois de ce qu'on peut appeler «lire entre les lignes» pour cerner l'essentiel des propos des participants tout en mettant les résultats dans une mise en contexte appropriée. Nous avons relu les verbatims à de nombreuses reprises pour chercher, entre autres, le sens réel des frustrations exprimées lors des entrevues. Par exemple, les participants ont tous passé une bonne partie de l'entrevue à parler de leur frustration concernant le général De Gaulle. Nous avons su relier ce personnage aux thèmes qu'il représente, soit une cassure entre les Français et les Pieds-noirs, le sentiment d'être méprisé et incompris, et au final un élément déclencheur à la propagation de la diffamation des Pieds-noirs.

Ayant adopté le récit de vie comme méthode de collecte de données, nous sommes convaincue que cela reste le meilleur moyen de relater et d'explorer l'expérience des Pieds-noirs d'Algérie. Chacun avait beaucoup à dire sur la façon dont les Pieds-noirs s'expriment comme communauté parmi les Français et pourquoi. Certaines discussions ont été très émotionnelles pour les participants. Les propos exprimés leur sont venus très naturellement. Nous avons choisi de semi-diriger les entrevues par crainte que les sujets s'égarer dans des problématiques qui concernent moins cette

recherche. Nous pensons qu'une entrevue libre aurait encore pu être possible, mais cela aurait demandé un travail beaucoup plus exigeant pour décortiquer les données recueillies et n'en garder que les informations pertinentes.

Au départ, nous voulions faire une étude comparative entre les propos des Pieds-noirs exilés sur la mémoire et ceux de leurs descendants, en passant à l'entrevue quelques individus de deuxième et troisième génération. Il s'est toutefois révélé difficile au départ de trouver des participants volontaires pour le projet. La plupart se trouvaient intimidés par l'enregistrement de l'entrevue. Nous avons donc décidé de limiter le nombre de participants et d'abandonner le point de vue des descendants de Pieds-noirs. Si nous avions à recommencer le projet, nous aurions proposé à ces gens d'abandonner l'enregistrement audio pour prendre des notes écrites, ce qui aurait été certes beaucoup plus long, mais aurait augmenté le nombre de participants.

5.8 Portée des résultats

Bien que la communauté pied-noire comporte ses propres particularités, plusieurs constats établis dans cette recherche peuvent être appliqués à d'autres populations ayant vécu l'exil. En 2015, le UNHCR (UN Refugee Agency) estimait qu'un humain sur 122 est désormais soit un réfugié, un déplacé ou un demandeur d'asile⁷³. En 2017, l'organisme estime que 65,6 millions de personnes dans le monde ont été contraintes de fuir leur pays, soit 20 personnes à chaque minute. Bien que les événements d'Algérie se soient produits il y a maintenant plus de 50 ans, nous pouvons continuer d'en tirer des leçons sur les conséquences à long terme du déracinement sur les populations déplacées. Nous parlons ici de conséquences psychologiques, politiques, comportement des diasporas, les commémorations des populations déplacées, etc. Par

⁷³ UNHCR. (2015). *Des déplacements de populations plus importants que jamais*.

exemple, nous pourrions probablement trouver des résultats similaires chez les exilés palestiniens de 1948 ayant fui au Liban. De brèves recherches démontrent déjà le fantasme de la terre perdue dans l'imaginaire palestinien et la littérature. On y retrouve les mêmes concepts de l'importance de la mémoire collective, la déchirure du déracinement, le sentiment d'injustice, le concept du paradis perdu, le sentiment d'humiliation chez les réfugiés dans leur pays d'accueil, et la construction de la *nakba* qui ici est le parallèle de ce que les Pieds-noirs ont nommé la *Nostalgie*. Comme le disait Paul Ricoeur, essentiellement, ce qui fut la gloire des uns fut humiliation pour les autres, quelle que soit la population exilée étudiée⁷⁴.

D'autre part, les résultats auraient peut-être été différents si nous n'avions étudié que la réception de la mémoire chez les descendants Pieds-noirs. Nous avons observé que ce qui est transmis en contexte familial relève surtout des valeurs culturelles et du mode de vie pied-noir. D'autres recherches basées sur ce type de participant démontrent le traumatisme des parents qui choisissent de taire l'Algérie française le plus souvent. Souvent, ce sont les enfants qui posent des questions à leurs parents sur comment fut la vie là-bas. Ils ont un point de vue plus distancié par rapport à cette histoire et se retrouvent le plus souvent autour d'éléments identitaires.

De plus, nous devons prendre en compte que deux de nos trois participants ont maintenant la citoyenneté canadienne. Peut-être cela représente-t-il une branche des Pieds-noirs qui se sont mal adaptés à la France et ont cherché meilleure fortune ailleurs. Toutefois, nous croyons qu'ils sont tout de même représentatifs de l'esprit commun pied-noir selon les recherches que nous avons effectuées tout au long de ce projet.

Quelques avenues de recherche se dessinent suite à la présentation de ce projet. Particulièrement, nous avons choisi d'éclipser le vote pied-noir de notre discussion. Nous croyons qu'il s'agit d'un sujet à approfondir pleinement, mais qui n'aurait pas

⁷⁴ Kamel Doraï, M. (2008). Sfreir Jihane. L'exil palestinien au Liban : le temps des origines (1947-1952). *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*.

été central à la question de recherche ici présente. Malgré cela, la question du vote politique des Pieds-noirs est bercée de la mémoire collective à vif de cette population. Les Pieds-noirs sont souvent associés à une droite plus extrémiste. Les enjeux qui les concernent deviennent une importance stratégique pour des partis comme le Front national, pour donner un exemple. Les personnes Pieds-noirs ou revendiquant une ascendance pied-noire représentent 7% de la population française sur les listes électorales, soit 3,1 millions de votes potentiels. Leurs préoccupations sont donc significatives particulièrement dans le pourtour méditerranéen. «Il y a donc bien une spécificité du vote pied-noir, héritée de l'histoire, et qui conduit ces personnes à davantage voter à la fois pour la droite, mais aussi pour le FN⁷⁵». Les comportements politiques des Pieds-noirs sont encore assez mal connus et il serait alors intéressant d'analyser l'impact du traumatisme de la guerre d'Algérie et du rapatriement sur le vote. D'ailleurs, il serait aussi intéressant de comparer leur comportement politique en Algérie versus en France.

⁷⁵ Atlantico. (2014). *Le vote pied-noir : mythe ou réalité?*

CONCLUSION

Comme nous pouvons le constater, la mémoire est devenue chez les Pieds-noirs un enjeu vital pour la communauté, à la fois taboue et polarisante, mais aussi rassembleuse. Elle est faite de zones grises. L'objectif alors, pour les Pieds-noirs, est de laisser une trace d'eux-mêmes à leurs descendants par la transmission du mode de vie pied-noir. Certains poussent la transmission encore plus loin, cherchant à rétablir la vérité sur l'histoire de l'Algérie ainsi que revaloriser l'identité pied-noire dans l'imaginaire collectif. Pour y parvenir, les Pieds-noirs ont dû d'abord travailler sur leur deuil causé par la perte de leur terre natale. Une bonne partie de cette population récupère encore de ses blessures. Ensuite, ils ont formé un récit collectif cohérent qui permet de constater les conséquences de l'exil sur l'identité, la mémoire collective et la survie de la culture du groupe à travers les futures générations dans un contexte où la géographie n'est plus propice à la maintenir. Nous ne devons pas oublier qu'il s'agit d'enjeux de vie ou de mort pour les Pieds-noirs, puisque cette population est maintenant vieillissante et en voie de disparition.

C'est pourquoi nous avons choisi, dans l'optique de cette recherche, d'explorer et de saisir le point de vue des Pieds-noirs d'Algérie sur la transmission de la mémoire de l'exil. Par une approche compréhensive et interprétative, nous cherchions à savoir comment les Pieds-noirs utilisent l'histoire personnelle pour faire survivre leur histoire collective. Les objectifs étaient donc multiples. D'abord, nous voulions comprendre comment les Pieds-noirs transmettent la mémoire et dans quels contextes. Ensuite, nous avons montré la réception de cette transmission de la mémoire. Finalement, nous avons cerné les conséquences de ce processus de communication dans la population pied-noire. Puisque le sujet n'est pas largement

connu, nous avons d'abord fait un bref historique de l'histoire des Pieds-noirs pour mettre en contexte les enjeux discutés pendant la recherche.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons établi un cadre théorique nous permettant d'appuyer nos réflexions. Nous avons donc expliqué des notions théoriques sur les grandes thématiques du projet comme la mémoire individuelle et collective, l'exil et la transmission de la mémoire. Sans en faire de larges résumés, nous nous sommes aussi imprégnée de témoignages recueillis un peu au hasard de Pieds-noirs ayant vécu l'exode.

Pour répondre à la question de recherche, nous avons effectué des entrevues en profondeur avec trois sujets Pieds-noirs ayant vécu l'exode. Nous avons adopté la méthode du récit de vie pour mieux explorer leur point de vue et relater leurs expériences personnelles. Nous avons ensuite mis en contexte les récits personnels recueillis dans un cadre collectif. Par le récit de vie, les participants nous ont permis d'explorer les thématiques qui sont transmises, les objectifs recherchés et les contextes qui mènent à la transmission de la mémoire. L'analyse thématique sous forme d'arbre schématique dans le logiciel Nvivo nous a permis d'apprendre qu'une majorité de Pieds-noirs transmettent leur mode de vie aux futures générations pour que celui-ci puisse survivre à l'épreuve du temps, et qu'une minorité de Pieds-noirs poussent la transmission encore plus loin. Ceux-ci cherchent à faire connaître leur histoire dans une sphère plus large de la société pour rétablir la vérité sur les événements du passé et sur les Pieds-noirs eux-mêmes, ainsi que pour réparer les injustices subies à la fois en Algérie et en France. Bien sûr, une autre cause de la transmission de la mémoire est simplement la nostalgie et le symptôme d'un deuil qui n'a pas complètement cicatrisé à ce jour.

Nous avons pu répondre à la question de recherche : comment les Pieds-noirs font-ils survivre leur mémoire collective par le récit individuel? Nous avons constaté qu'ils ont la volonté de partager leur histoire collective pour des motivations politiques ou

psychologiques. Ainsi, la plus grande partie des Pieds-noirs s'engage à ce qu'on appelle la transmission culturelle avec leur descendance. Les individus cherchent à préserver l'Algérie française à travers le récit, la transmission de valeurs culturelles ou encore par l'art, l'écriture et la cuisine. Les Pieds-noirs s'entendent pour dire que l'Algérie n'est plus celle qu'ils ont connue. À cause de l'exil, il faut aussi se rappeler que la population pied-noire est vouée à la disparition. La transmission de la mémoire constitue donc un dernier espoir de garder la communauté en vie, mais surtout que l'on puisse se rappeler de qui ont vraiment été les Français d'Algérie. Nous pouvons donc dire que les Pieds-noirs communiquent à cause de la nostalgie du passé et pour la survie de la culture pied-noire. Toutefois, il n'est pas rare que les enfants et petits-enfants de Pieds-noirs affirment que leurs parents ne leur ont jamais rien raconté sur l'Algérie. Cela peut être causé par la souffrance et le traumatisme des événements subis pendant l'indépendance algérienne et leur intégration douloureuse en France. Une autre explication serait la honte provoquée d'une part par le sentiment d'abandonner sa patrie, et d'autre part imposée par l'image destructrice que forcent les Français sur eux. Finalement, plusieurs d'entre eux affirment que des gens n'ayant pas eu les mêmes expériences douteraient de leur vérité et qu'il ne vaut ainsi pas la peine de s'acharner à cultiver une identité pied-noire.

D'un autre côté, plusieurs vont chercher à faire connaître leur histoire par motivation politique. En exposant leur point de vue dans les médias, par écrit ou un livrant un témoignage officiel, ils espèrent obtenir réparation pour les injustices subies. Nous pensons aux crimes dont ils ont été victimes, au manque de dédommagement, au sentiment d'avoir été trahis, et dénoncer l'attitude des autorités, du gouvernement et de la population française à leur égard. Plus encore, ils veulent rétablir la vérité sur ce qu'ont été les Pieds-noirs, leur histoire, leur apport à l'Algérie, et leurs relations avec les Algériens musulmans. Ils affirment plusieurs fois à travers leurs récits avoir entendu beaucoup de mensonges et de propagande à propos de leur communauté dans toutes les sphères de la société, même en éducation. Nous sommes en droit de nous

questionner alors sur les faits approuvés et enseignés par les historiens et les écoles. Avec le développement de l'Internet, du moins, ils sentent à présent avoir plus d'espace pour s'exprimer et expliquer ce qu'ont été les Pieds-noirs en Algérie française.

Dans cette recherche, nous avons pu constater qu'en général, la mémoire pied-noire ne circule que dans un cercle d'initiés. En effet, nombreux sont ceux qui affirment que les gens ne sont en général pas intéressés à connaître les Pieds-noirs. En dehors de la métropole, nombreux sont ceux qui ne connaissent même pas leur existence. Ceux qui la connaissent en font souvent des jugements qui créent une cassure entre cette communauté et les autres. C'est pourquoi la plupart des Pieds-noirs ne cherchent pas à se battre publiquement contre ces stigmas. Souvent, ils auront plutôt tendance à répondre aux questions de la famille sur le sujet. Nous pouvons donc dire que pour entendre des informations pertinentes sur l'Algérie française, il faut sans surprise approcher les Pieds-noirs avec ouverture et curiosité pour le sujet, ce qui est rare en dehors du cercle familial.

Ceux-ci peuvent s'attendre à recevoir un discours d'une Algérie glorifiée, un paradis perdu. Les Pieds-noirs, pour faire survivre leur mémoire, auront donc quelques sujets de prédilections. La vie d'avant revient énormément ainsi que des explications sur ce qu'on pourrait nommer un décalage entre le bonheur des Pieds-noirs en Algérie comparé aux autres gens, selon leur perception. Il faut se rappeler qu'il s'agit ici simplement de différences culturelles mises en évidence par le récit. Les événements de la guerre d'indépendance constituent une grande part du traumatisme et sont alors moins communiqués. Lorsqu'on parle de mémoire collective, cela inclut aussi le sentiment de rancœur collectif vécu par les Pieds-noirs envers les Français et les difficultés qu'ils ont vécues en métropole. Dans certains cas, on peut même parler franchement de haine entre les groupes. Les participants ont de plus inclus dans leur récit les difficultés psychologiques subies par leur communauté ainsi que les débats au sein de cette population sur la communication de la mémoire collective. Le groupe

est en effet partagé entre le désir de perpétuer la mémoire et de réduire les souffrances des individus.

En conclusion, c'est notre curiosité envers la véracité historique et les histoires culturelles qui ont motivé cette recherche. Nous voulions apporter une nouvelle perspective sur les mouvements migratoires causés par la décolonisation pour en questionner les conséquences sur les cultures vaincues. Nous sommes d'avis que nous pourrions appliquer les résultats de cette recherche à d'autres populations exilées ou réfugiées. Néanmoins, il serait intéressant d'étudier l'impact de chaque culture d'accueil dans le processus de développement de la mémoire collective des diasporas. C'est-à-dire comment d'autres pays gérer les crises causées par l'intégration massive de réfugiés. Peut-être les valeurs locales ou les politiques gouvernementales, variant selon l'époque et l'endroit, sont-elles des impacts majeurs sur la relation des communautés minoritaires envers leur mémoire collective.

ANNEXE A

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT RÉCITS DE VIE: LES EXPÉRIENCES D'EXIL DES FRANÇAIS D'ALGÉRIE

RESPONSABLE DU PROJET:

Morgane Léon

Étudiante à la maîtrise en communication internationale et interculturelle

Université du Québec à Montréal

Adresse courriel:

Téléphone:

DIRECTEUR D'ENCADREMENT DE LA RECHERCHE

Gaby Hsab

Professeur et directeur du département de communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal.

Adresse courriel:

Téléphone:

DESCRIPTION DE LA RECHERCHE

L'objectif général de mon étude est de comprendre comment les personnes de la communauté pied-noire ayant vécu l'exil d'Algérie en 1962 transmettent la mémoire de cet événement dans leur communauté et leur famille. Par mémoire j'entends des

souvenirs de l'expulsion d'Algérie, l'arrivée en France, et l'intégration en France. Je cherche à comprendre le point de vue pied-noir et donner parole à cette communauté. Ce sont vos récits qui construiront mes résultats. Étant moi-même de descendance pied-noire, je prendrais toute les mesures possibles pour que mes origines n'entrent pas en conflit d'intérêt avec l'objectif de la recherche. Cette étude constitue mon mémoire de maîtrise en communication internationale et interculturelle sous la direction de Gaby Hsab, professeur et directeur du département de communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal.

CRITÈRES DE PARTICIPATION

Le participant doit être un Français né en Algérie. Celui-ci doit avoir été adulte au moment de l'exil, ou assez mature pour avoir eu une bonne compréhension des événements. Ceux-ci doivent avoir migré en France pour s'y établir pendant un nombre d'années significatif. Ceux-ci doivent consentir à me partager le récit de leur vie sur ce sujet.

TÂCHES DEMANDÉES AU PARTICIPANT

Pour votre participation, je vais vous rencontrer dans le lieu qui vous met le plus à l'aise pour effectuer une entrevue individuelle. Je vais vous poser quelques questions sur le thème de ma recherche, mais surtout vous écouter parler. La durée des entrevues sera sur plusieurs heures, et celles-ci peuvent être divisées en plusieurs séances à la convenance du participant. Je vous demanderais de parler de votre expérience personnelle en abordant les thèmes suivants: votre vie en Algérie, de votre parcours migratoire, de l'expérience d'exil et d'intégration en France en tant que rapatrié, et vos expériences de transmission de ces souvenirs au sein de votre communauté et votre famille (il se peut que vous ayez évité de transmettre ces souvenirs, mais cela reste pertinent pour ma recherche).

AVANTAGES ET RISQUES

En m'aidant avec cette recherche, vous apporter un important témoignage à propos d'une communauté qui est en train de disparaître. Vous pouvez m'aider à faire survivre la mémoire des Pieds-noirs. Vous jetez de la lumière sur des événements peu expliqués. Vous permettez l'enrichissement des recherches sur les Pieds-noirs du Centre de documentation historique sur l'Algérie, avec qui je partagerais mes recherches. Au cours de cette recherche, vous prenez le risque d'éprouver du stress ou de revivre des moments traumatisants du passé. Par contre, vous pouvez à tout moment exiger une pause ou arrêter complètement l'entrevue sans explications ni pénalité. Vous risquez de ressentir une pression de vos familles ou de votre communauté à participer à cette étude. Toutefois, vous pouvez refuser d'y participer sans explication ni pénalité. Si vous vous sentez mal à l'aise pendant l'entrevue et souhaitez retirer immédiatement votre participation, vous pourrez le faire sans explication ni pénalité. Vous pouvez refuser de répondre à une question pour les mêmes raisons. Je prends la responsabilité de prendre une pause ou mettre fin à l'entrevue si votre bien-être n'est pas assuré. Vous pouvez aussi ressentir un malaise pendant ma prise de données durant l'entrevue (notes écrites et enregistrement audio). Cependant, votre identité ne sera pas connue par d'autres personnes que moi-même, à moins que vous rejetez l'anonymat, et l'enregistrement audio sera détruit une fois la transcription écrite finalisée.

RETRAIT DE VOTRE PARTICIPATION

Vous pouvez à tout moment vous retirer de l'étude sans fournir d'explications et sans pénalité, et ce même après avoir signé ce consentement. Si une nouvelle information concernant l'étude survient, le participant en sera informé et je vous demanderais à nouveau votre consentement pour continuer l'étude ou si vous préférez vous retirer de l'étude.

COMPENSATION FINANCIÈRE

Votre participation à l'étude est offerte gratuitement pour éviter les pressions extérieures sur votre consentement.

GESTION DES DONNÉES

Je ferais un enregistrement audio des entrevues puisque celles-ci seront sur une longue durée et ne peuvent pas être notées sur papier intégralement. J'en ferais une transcription écrite et personne d'autre que moi n'aura accès aux enregistrements audios. Certaines citations peuvent apparaître dans mon étude lorsque nécessaire. Je prendrais aussi des notes écrites durant l'entrevue pour m'aider à repérer les moments importants dans les enregistrements. Les enregistrements audios seront effacés à la fin de la transcription écrite ou à tout moment à la demande du participant.

ANONYMAT ET CONFIDENTIALITÉ

En aucun cas les enregistrements audios ne seront écoutés par une autre personne que la chercheuse. Ces enregistrements ne servent qu'à être retranscrits, et il sera donc impossible d'identifier le participant par sa voix. Le nom du participant ne sera pas mentionné dans l'enregistrement ni dans le code du fichier de l'enregistrement. J'attribuerais des codes à ceux-ci et ce code remplacera votre nom dans tous les papiers sur ce projet. Vos renseignements seront protégés par un mot de passe dans un ordinateur non accessible au public. L'anonymat des participants sera donc complètement respecté à toutes les étapes du projet et aucun renseignement permettant d'identifier le participant ne se retrouvera dans le projet. Il est bien sûr possible d'inclure votre nom dans le projet à votre demande spécifique si vous souhaitez que votre contribution à l'étude soit reconnue. Le matériel de recherche, dont l'enregistrement audio, sa retranscription écrite ainsi que les formulaires de consentement seront détruits au dépôt du mémoire de maîtrise.

DIFFUSION DES RÉSULTATS

L'analyse des entrevues fera partie de mon mémoire de maîtrise. Je vous fournirais une copie de ma recherche. Les données diffusées seront des résumés des histoires de vie recueillies sans identification de la personne (à moins de rejeter l'anonymat), et des citations de l'entrevue pour appuyer mon analyse. Mon mémoire sera diffusé à l'Université du Québec à Montréal et une copie sera aussi envoyée au Centre de documentation historique sur l'Algérie d'Aix-en-Provence.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez contacter les responsables du projet: Gaby Hsab (courriel: téléphone:) ainsi que Morgane Léon (courriel: téléphone:).

Des questions sur vos droits? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPE: cerpe2@uqam.ca

REMERCIEMENTS

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de mon projet et je tiens à vous en remercier.

CONSENTEMENT

Je, soussigné(e), reconnais avoir pris connaissance de ce formulaire d'information et de consentement. Je consens à participer volontairement à ce projet, et ce sans compensation financière. Je comprends que je peux contacter en tout temps la chercheuse ou le professeur responsable du projet pour demander plus de questions

ou mettre fin à ma participation. Je comprends que je peux mettre fin à ma participation à tout moment, et ce sans pénalité ni justification, du moment que j'en informe un responsable du projet. Je reconnais que la chercheuse a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé d'assez de temps pour prendre ma décision de participer. Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom et nom:

Signature:

Date:

ENGAGEMENT DE LA CHERCHEUSE:

Je, soussignée, certifie avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire, avoir répondu aux questions qu'il m'a posé à cet égard, lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet décrit ci-dessus, et que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom et nom:

Signature:

Date:

ANNEXE B

CANEVAS D'ENTRETIEN RÉCITS DE VIE: L'EXIL PIED-NOIR

INTRODUCTION

- Remercier pour la participation.
- Présentation de la chercheuse, des objectifs de la recherche.
- Quelle a été votre réaction face à l'invitation à participer à ce projet? Que comprenez-vous de ma recherche et qu'est-ce qui est moins clair pour vous?
- Rappel des points soulevés dans le formulaire de consentement et s'assurer du consentement du participant.
- Qu'est-ce qui vous motive à participer à cette recherche?
- Question brise-glace: Pour débiter, pouvez-vous spontanément me parler de vous en quelques minutes?

THÈME 1: LA VIE AVANT LA GUERRE

Objectif: Établir le profil du participant avant les événements.

Question principale:

Pouvez-vous me parler de votre vie en Algérie avant la guerre?

Questions d'approfondissement:

- Quelle était votre situation familiale à ce moment?
- Dans quelle ville habitez-vous?
- Quel était votre métier?

THÈME 2: L'EXIL

Objectif: Reconstituer le récit du départ d'Algérie du participant et le sens qu'il lui donne.

Questions principales:

- Pouvez-vous me parler de votre départ?
- Pouvez-vous me parler de votre arrivée et installation en France?
- Comment avez-vous vécu ce processus psychologiquement?

Questions d'approfondissement:

- Comment s'est déroulée la guerre pour vous et votre famille? Qu'avez-vous ressenti?
- Quel a été le moment déclencheur de votre départ? Qu'avez-vous ressenti?
- Comment se sont déroulés les premières années pour vous et votre famille?
- Cela vous a-t-il changé? En quoi oui, ou pourquoi non?
- Pouvez-vous me définir le sentiment d'exil pour vous?

THÈME 3: LA VIE POST-EXIL

Objectif: Reconstituer le récit du participant et son état psychologique après la guerre.

Questions principales:

- Pouvez-vous me parler de votre vie dans les années suivant l'exil?
- Que ressentez-vous aujourd'hui face à ces événements?

Questions d'approfondissement:

- Êtes-vous retourné en Algérie? Si oui, quelle était votre expérience? Comment cela vous a-t-il affecté? Si non, pourquoi?
- Pourquoi avoir quitté la France pour vous installer au Québec?
-

THÈME 4: LES RAPPORTS FRANÇAIS/PIEDS-NOIRS/ALGÉRIENS

Objectif: Faire état des expériences du participant avec les Français de la métropole et avec les Algériens.

Questions principales:

- Quelles ont été vos expériences avec les Français de la métropole? Avez-vous ressenti de leur part de la solidarité ou de l'incompréhension?
- Quelles sont vos expériences avec les Algériens? Vos sentiments ont-ils changé après le rapatriement?

Questions d'approfondissement:

- Selon vous quelles ont été les expériences des autres Pieds-noirs en général?
- Et de vos enfants, petits-enfants, parents?

THÈME 5: TRANSMISSION DE LA MÉMOIRE

Objectif: Comprendre le sens que le participant donne à la mémoire et ses motivations personnelles à témoigner.

Questions principales:

- Que pouvez-vous me dire sur l'état de la mémoire pied-noire aujourd'hui?
- Qu'est-ce qui vous motive à témoigner de certains événements/à taire ces événements à votre famille?
- Ressentez-vous besoin de transmettre votre vécu en dehors de l'espace familial? Si oui, pourquoi et comment? Si non, pourquoi?
- Que pensez-vous avoir transmis à vos enfants de vos expériences?

Questions d'approfondissement:

- Rencontrez-vous des difficultés à transmettre ces expériences?
- Quelles ont été vos expériences avec le reste de la communauté pied-noir une fois parti d'Algérie?
- Quelles ont été vos expériences avec les associations Pieds-noires?
- Pensez-vous qu'il existe en général chez les Pieds-noirs une volonté de témoigner, ou d'oublier? Pourquoi? Comment?
- Pensez-vous que vos enfants et petits-enfants ont reçus des messages contradictoires à propos des événements de la guerre d'Algérie? Comment cela vous fait-il réagir?
- Avez-vous autre chose à rajouter sur ce thème?

THÈME 5: L'IDENTITÉ

Objectif: Si la question identitaire n'est pas ressortie dans les réponses du participant jusqu'à maintenant, ces questions permettent d'identifier l'importance de cette thématique chez lui.

Question principale:

- Comment définiriez-vous votre identité personnelle avant votre départ d'Algérie?
- Comment l'exil a-t-il perturbé cette identité?
- Comment avez-vous pu faire face à ces bouleversements de votre identité?

Questions d'approfondissement:

- Avez-vous autre chose à rajouter sur votre rapport à votre identité?

CONCLUSION

- L'ensemble des thèmes a maintenant été abordés. Comment le participant s'est-il senti durant sa participation?
- Aimerais-il rajouter d'autres informations qu'il n'a pas eu la chance d'aborder?
- Remercier encore le participant.

Informez que le participant peut me contacter pour des questions ou ajouter d'autres informations.

BIBLIOGRAPHIE

Articles de périodique :

Esclangon-Morin, Valérie. (2004). La mémoire déchirée des pieds-noirs. *Hommes et migrations*.

http://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2004_num_1251_1_5552

Kamel Doraï, M. (2008). Sfreir Jihane. L'exil palestinien au Liban : le temps des origines (1947-1952). *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*.

<http://remmm.revues.org/6348>

Poisson, Y. (1983). L'approche qualitative et l'approche quantitative dans les recherches en éducation. *Revue des sciences de l'éducation* 93, p.369-378.

Tisseron, S. (2002). La mémoire familiale et sa transmission à l'épreuve des traumatismes. *Champ psychosomatique*.

<https://www.cairn.info/revue-champ-psychosomatique-2002-1-page-13.htm>

Veisse, A. (2007, Novembre-Décembre). Accompagner les migrants face aux effets du déracinement et de l'exil. *La santé de l'homme*.

<http://inpes.santepubliquefrance.fr/SLH/pdf/sante-homme-392.pdf>

Monographies :

Aggoun, A. (2009). *Enquêter auprès des migrants: le chercheur et son terrain*. Paris : Harmattan.

Bakary Bâ, O. . (2009). *Exil et culture: génocide ethnique, fractures, deuil et reconstruction identitaire*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Comtat, E. (2009) *Les pieds-noirs et la politique quarante ans après le retour*. Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques.

Diamitani, V. H-T. (2006). *La pluralité des exils et leur problématique dans la littérature francophone de la diaspora nord-africaine*. Iowa City : University of Iowa.

Ferraci, J. (2012) *L'adieu. 1962 : le tragique exode des Français d'Algérie*. Paris : Éditions de Paris.

Halbwachs, M. (1950). *La mémoire collective*. Paris : Presses Universitaires de France.

Halbwachs, M. (1925). *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris : Presses Universitaires de France.

Hureau, J. (2010). *La mémoire des pieds-noirs : de 1830 à nos jours*. Paris : Perrin.

Miles, M. et Huberman, M. *Analyse des données qualitatives : recueil de nouvelles méthodes*. Bruxelles : De Boeck Université.

Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.

Vatz Laaroussi, M. (2007). *Les usages sociaux et politiques de la mémoire familiale : de la réparation de soi à la réparation du chaos de l'histoire*. Sherbrooke : Presses de l'Université de Sherbrooke.

Vats Laaroussi, M. (2009). *Mobilité, réseaux et résilience : le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Mémoires et thèses :

Ahouannou, E. (2016). *Transmission intergénérationnelle et réception des valeurs culturelles chez les immigrants : le cas des immigrants venus de l'Afrique de l'Ouest au Québec*. (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré d'Archipel, l'archive de publications électroniques de l'UQAM
<http://www.archipel.uqam.ca/8548/1/M14200.pdf>

Sites web :

Abderahmen Moumen. (2010). *De l'Algérie à la France. Les conditions de départ et d'accueil des rapatriés, pieds-noirs et harkis en 1962*.
<https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2010-3-page-60.htm>

Alexis Nuselovici (2013). *Étudier l'exil*.
https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/861243/filename/FMSH-PP-2013-09_Nuselovici.pdf

Alexis Nuselovici (2013). *Exil et post-exil*.
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00861334/document>

Alexis Nuselovici (2013). *L'exil comme expérience*. Récupéré le 15 janvier 2016.
https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/861245/filename/FMSH-WP-2013-43_Nuselovici1.pdf

Algeria Channel. (2016). *A Synopsis of Algeria's History*.
<http://www.algeria.com/history/>

Atlantico. (2014). *Le vote pied-noir : mythe ou réalité?*
<http://www.atlantico.fr/decryptage/vote-pied-noir-mythe-ou-realite-1015100.html/page/0/1>

Bouchène et al. (2012) *Histoire de l'Algérie à la période coloniale*. .
<http://www.revue-projet.com/comptes-rendus/histoire-de-l-algerie-a-la-periode-coloniale-1830-1962/>

Camille Lons.

Comité médical pour les exilés. (2008). *Le traumatisme de l'exil*.
<http://www.comede.org/Guide-Comede-2008>

Érudit. (2012). De la transmission à la construction des savoirs et des pratiques dans les relations intergénérationnelles de femmes réfugiées au Québec.
<https://www.erudit.org/fr/revues/nps/2012-v25-n1-nps0737/1017387ar.pdf>

Fonds Ricoeur. [s.d.]. *Recherches et dialogues autour de Paul Ricoeur*.
<http://www.fondsriceur.fr/>

François Desplechin. . (2015). *L'identité dans l'exil: entre crainte de l'oubli et fantasme inconscient de trahison. Le travail clinique auprès des demandeurs d'asile*.
<https://www.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2015-1-page-45.htm>

Françoise Perrier. (2001). *Méthodes qualitatives: l'approche biographique*.
http://jean-claude.regnier.pagesperso-orange.fr/joao_claudio/4PA16402/RECIT/ApprocheBiograp1.pdf

Géo confluences (2016). *Les réfugiés et déplacés dans le monde en 2015, rapport HCR*.
<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/veille/les-refugies-et-deplaces-dans-le-monde-en-2015-rapport-hcr>

Guimond-Plourde, R. (2013). *Une «randonnée» phénoménologique-herméneutique au coeur de l'expérience vécue du stress-coping chez les jeunes en santé*.
[http://www.recherchequalitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero32\(1\)/rq-32-1-Guimond-Plourde.pdf](http://www.recherchequalitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero32(1)/rq-32-1-Guimond-Plourde.pdf)

Hervé Dumez. HAL Archives ouvertes. (2011). *Qu'est-ce que la recherche qualitative?*

https://halshs.archivesouvertes.fr/file/index/docid/657925/filename/pages_47_A_58_-_Dumez_H._-2011_-_Ou_est-ce_que_la_recherche_qualitative_-_Libellio_vol._7_nA_4.pdf

Larousse. [s. d.]. *Guerre d'Algérie (1954-1962)*.

http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre_d_Alg%C3%A9rie/104808

Librairie pied-noir. [s. d.]. *C'est quoi, exactement, les Pieds-Noirs?*

<http://www.librairie-pied-noir.com/content/8-les-pieds-noirs>

Marie-Claire Lavabre. [s.d.]. *Pour une sociologie de la mémoire collective*.

<http://www.cnrs.fr/cw/fr/pres/compress/memoire/lavabre.htm>

Michel Legrand. (1992). *L'approche biographique: théorie, méthode, pratiques*.

http://repositorio.ispa.pt/bitstream/10400.12/1878/1/1992_4_499.pdf

Paul Ricoeur (2006). *Mémoire, histoire, oubli*.

<http://www.cairn.info.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/revue-esprit-2006-3-page-20.htm%20m%C3%A9moire%20histoire%20oubli>

UNHCR. (2015). *Des déplacements de populations plus importants que jamais*.

<http://www.unhcr.org/fr/news/stories/2015/6/5581a037c/deplacements-populations-importants-jamais.html>